

Traduit du Latin en François.

EN ANVERS,
Chez Adrien Hubert.
1588.
Auec Priuilege.

11638

HÆ Sanctorum Martyrum nostri temporis iuxta antiquas sanctiones, annotationes ac registrationes, gestorumq; ac passionum ipsorum descriptiones, quas etiam ipsæ imagines ac figuræ perpulchrè ac clarè demonstrant, vtiliter omnibus, piis ad confortationem, malis autem ad conuersionem, proponentur. Quare prælo committi posse iudico. Datum Antuerpiæ 14. Calend. Septemb. Anno 1587.

Siluester Pardo, S. Theologiæ Licentiatus, Cathedr. Ecclesiæ Antuerp. Canonicus, librorumq; Censor.

Quorum respectu concessum est per Regis Concilium, ius, & priuilegium sex annorum, vt hæc dicta excudi & euulgari possint, quemadmodum litteris Originalibus latiùs patet, datis Bruxellæ nono die Septemb. 1587.

& signatis

Lombarts.

AVX PRINCES ET PEVPLES CATHOLICQVES

R. V. DESIRE SALVT ET PAIX EN NOSTRE SEIGNEVR, MAIS AVX *persecuteurs de la foy, cognoissance de la verité, & entiere obeissance à l'Egliſe.*

C'A ESTE de toute ancienneté vne chose louable & sainctement obseruee entre noz peres, & qui de beaucoup a seruy à l'aduancement de la gloire de Dieu, prouſit & vtilité de ſes fideles ſeruiteurs, d'auoir diligemment redigé par escript les belles confeſſions, les combats, & le temps des victoires obtenues par les martirs; à fin que leurs ſucceſſeurs fuſſent émeuz, non ſeulement à leur porter honneur & reuerence, ains de les ſuiure & imiter. Or cette louable couſtume nous a eſté laiſſee des le temps de l'Egliſe primitiue, lors que les Empereurs Romains, payens & cruels perſecutoient à outrance & faiſoient mourir vne infinité de Chrétiens; ſelon qu'il appert par les regiſtres qui nous en ont eſté laiſſez, & depuis aux perſecutions ſuiuãtes exercees par les Goths en l'Europe, & par les Vandales en Africque, incitez à ce faire par l'impieté des Arriens, qui les emeurent à la guerre contre les Catholicques, & à vne cruauté plus extreme que celle des payens. Laquelle cruauté auec la conſtance des martirs a eſté ſoigneuſement remarquee par aucuns eſcriuains, & ſignãment par le Reuerend Eueſque Victor Vticenſe. Et ainſi conſequammẽt il n'y a pas été faute d'eſcriuains, lors que les miniſtres heretiques reprennoyent nouuelles forces & cruautez, leſquels n'ont ſouffert que les ennemis perſecutans la foy & vraye Religion, euſſent ſurmonté par leur cruaulté la diligence des eſcriuains.

Mais laiſſons les perſecutions anciennes, puis que nous ſommes enuironnez de noz propres malheurs. Helas en quel temps & triſte ſaiſon ſommes nous venuz! Faux prophetes remplis de l'eſprit d'erreur ſont entrez en la bergerie de noſtre Seigneur, leſquels ont trompé & deceu

vne infinité de poures creatures. Ils ſont venuz en habits de brebis,& par dedans ce ſont loups rauiſſants. ils ont faict vn dómage irreparable, qui ne ſe peut exprimer par parolles. Car quelle calamité & affliction ne nous ont ils point amené? Ie dis à nous autres, Chrétiens & Catholicques,qui faiſons profeſſion d'vne même Egliſe,d'vne même foy & vnion Chrétienne, comme anciennement noz predeceſſeurs, leſquels pour la même cauſe les Empereurs Romains, les Ethnicques, Ariens, Goths, & Vandales,& autres ennemis ont tant & ſi cruellemẽt perſecuté. En quoy nôtre condition eſt d'autant plus miſerable, que nous ſouffrons perſecution par ceux qui portent vn même nom de Chrétien auec nous, & ont été lauez du même baptême, mais en delaiſſant la foy & religion qu'ils auoient apprins de noz predeceſſeurs, pour entrer en cette pernicieuſe hereſie, ont été priuez de la vraye lumiere & raiſon, pour ne veoir point leur propre faute au milieu de la grande clairté. Tellement que la foy, qui paſſé tant de temps, & cómme de main en main eſt procedee de noz ancêtres, qui ſi heureuſement l'ont gardee iuſques au dernier ſouſpir de leur vie, noz nouueaux ſaincts ſe vantent de la vouloir reformer, & qui pis eſt, voire plus abſurd, ils ſont tant impudents de la vouloir conuaincre d'erreur & d'ignorance, elle qui a prins ſon fondement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & ſa confirmation du Sainct Eſprit, ores que par tout elle nous ſoit tant & tant recommandee des Apoſtres & de leurs ſucceſſeurs comme reigle infaillible aux Chrétiens du vouloir de Dieu. Et maintenant qu'il faut qu'elle ſoit reformee par ceux qui étans rempliz d'vne infinité d'oultrages & ſales pechez,l'ont iniquement quitté & delaiſſé(comme *Caluin* & *Beze*,hommes abondants en iniquitez & vices abominables, leſquelles ont fait imprimer au doz de l'vn par feu la fleur de lis,& à la vie de l'autre la note d'infamie) pour faire vne tãt triſte diuiſion ſoubs le nom de pieté & reformatiõ. Ils ne nous ont point recõmandé cette reformation qu'ils pretendent par quelque ſainctеté de vie, par prieres à Dieu, par ieuſnes, châteté ou obeiſſance: mais par meſdiſances, yurognerie, luxure & rebellion, dont ils ſe ſont ſouillez. Ils n'ont eu aucuns témoignaiges de pieté, ils n'ont dedié nuls temples à l'honneur de Dieu; ains ont deſtruicts & demoliz les autels, les monaſteres, & tous autres edifices de religion. Ils ne nous ont faict nuls miracles, ny reſuſcité aucuns morts; mais ils ont ſeellé leur reformation & l'ont ſignee auec le ſang & la mort d'vne infinité de ſeruiteurs de Dieu, prêtres & religieux. Ce que ne trouueront eſtrange ceux qui cognoiſſent cette race d'hommes, veu qu'ils ont été nourris cõme gens deſeſperez de leur ieuneſſe, en toutes

toutes mechancetez, prodigalitez & paillardiſes infames, tellement que bien à propos leur conuient ce qu'on diſoit iadis de l'aſſemblee des conjurez: Qui eſt l'ennemy de pieté ou l'apoſtat, ou l'empoiſonneur, l'eſcrimeur, le meurtrier, parricide, trompeur, infracteur des teſtamẽts, bourdelier, ou femme infame, corrumpeur de ieuneſſe, ou autre ſemblable ſorte de gens qui ne ſe ſoit rangé & ait prins place auec eux? Tellement qu'il appert clairement aux yeux des hommes qu'ils ſont conduicts & pouſſez du même eſprit dont ont été conduits & pouſſez les tyrãs, paiens, les Arriens, & ſemblables hereticques iadis, de la ſource deſquels les nôtres, comme d'vne fontaine ont puiſé leur cruauté & felonnie.

Ce qu'eſt notoire par toutes les choſes qui ſe ſont paſſees en Boheme en la reuolte ſoubs la conduite d'vn homme meſchãt & deſeſperé nommé Ziſca, & les maux qu'y furent commis. Et depuis par diuers hommes apoſtats ennemis de paix & de concorde preſques par tout le mõde, combien de maux & calamitez ſont enſuiuies. Et pour point alleguer exemples de long temps paſſez: *Henry* VIII. Roy d'Angleterre, lequel ayant tresbien defendu la foy par vn liure compoſé contre Luthere (éclaue de lubricité & gourmandiſe) depuis enuoyant à Rome vers ſa Saincteté pour impetrer de luy congé de repudier ſa femme legitime,& en prendre vne autre, ce que luy étant refuſé, n'abandonna il pas le ſiege Apoſtolicque, & l'vniõ de la ſaincte Egliſe, à laquelle les Roys & les peuples d'Angleterre auoyent religieuſement ſeruiz l'eſpace de 900. ans? Et ſe fit appeller & tenir pour chef de l'Egliſe, faiſant cruellement mourir tous, tant nobles qu'autres de quelque qualité qu'ils fuſſent, qui ne vouloyent ny pouuoyent prêter vn ſi execrable ſerment? *Le ſchiſme d'Angleterre.*

Vn peu de temps apres, les diſciples de *Caluin* & de *Beze* (qu'on appelle Huguenots, les plus cruels & deſireux du ſang d'entre tous les hereticques) n'émeurent ils point toute la France par leur reuolte horrible & épouuantable à vne guerre ciuile, la plus calamiteuſe du monde, par ce que leur Roy ne vouloit permettre, ains s'oppoſoit à leurs deſſeings & vouloir inique, dont s'en eſt enſuiuie la ſurprinſe & ruine de tant de villes, pilleries d'Abayes, & d'Egliſes edifiees & baſties de ſi long tẽps: qu'ils ont tellement raſez qu'il ny reſte plus que de marques & teſmoignages de leur extreme cruauté, ſouillant leurs villes & villaiges, voire leurs propres maiſons du ſang des prêtres & gens de bien? O miſerable France iadis abondante en nobleſſe & felicité, que telle canaille t'a violentement traitté! Ie ne raméteueray icy les choſes anciennes & de long tẽps paſſees, veu que le ſang regorge encores iournellement des playes, & ſi n'ont les *Le tumulte des Huguenots en France.*

medecins iusques à cette heure sceu rien prouffiter. Aussi la generatiõ de vipere iusques ores n'a receu le chastiment & paine qu'elle merite par ses forfaits: ains est encore au ventre sans en sortir, se trainãt ça & là comme le chancre : si sortera elle vn iour, & se montrera par vn tresf-pitoyable & lamentable fin.

Pense vn petit, ie te prie, quel seroit ton estat & condition si paraduẽture ceux qui t'ont & les vôtres, étans encores soubs vostre subiection & coërcion, si cruellement traitté, deuenoient vn iour superieurs & maitres absoluz : desquels les actes trop inhumains & tant barbares, il n'est possible d'exprimer ny peindre ? Que si en simulant ils te persuadent la paix & le repos, eux qui ne desirent que guerre, certainement tu te trompes. Ils viuent & subsistent, mais c'est à ta ruine & cõfusion par leur hypocrisie. L'on dompte les ours par doulceur & mãsuetude, mais point les tigres. Mire toy, & prens exemples au malheur d'autruy: & si par iceux tu n'es émeu, attẽs vne miserable seruitude, voire plus facheuse que celle d'Egypte; comme bien à plain le te declare le miroir horrible des cruautez exercees en cette poure Angleterre auiourd'huy tant & tant affligee. Considere aussi combien de temps il y a, & quelles victoires triumphãtes tu as iadis obtenues contre les barbares & ennemis du nom de Christ, & de quel honneur tu t'as orné toy même, & prêque tout le monde; permettrois tu qu'à present ton nõ plein d'excellẽce soit souillé d'vne heresie tant infame? Que ton Prince & Roy trés chrétien tant redoubté vienne à considerer quels ont esté son ayeul, son bis-ayeul, & ses predecesseurs, il ne trouuera iamais qu'vn seul d'entre eux ait permis à vn seul hereticque mettre le pied en France, & moins y viure. Qu'il pése aussy quelle foy l'on doibt auoir aux hereticques, tant domestiques que estrangiers, qui aussy tost qu'ils prendront pied d'asseurance, comme bêtes farouches ne faudront de rauir & ruiner tout, n'étant fideles à eux mêmes, comme il apparut souuent par la fin que plusieurs ont faict : lesquels s'étans eux mêmes enlaces par vne maniere de faire politicque & ciuile, se sont depuis follement perduz & ruinez. L'Angleterre nous en peut seruir d'exemple, laquelle étant enyuree de ce poison & venin mortifere, elle en a empoisonné & prêque tiré à totale ruine tous les pays & lieux circomuoisins, si comme la France, l'Ecosse, & le Pays bas; qui sont sur le poinct de leur perdition & destruction, si ce mal n'est tôt preuenu par amendement & repentance. La perte de son propre frere le Ducq d'Alençon doibt être aux yeux du Roy comme vn miroir. Lequel étant Prince de cœur noble & genereux, ayant suiuy le conseil & l'aduis des hereticques & gens legiers,

legiers, apres vne infinité de pertes & maladies grandes, finallement luy ont causé la triste mort, au grand mal & preiudice de toute la France. Ce que doibt rendre saige le chef seul suruiuant au milieu de tant de confusions & ruines.

La fureur des Gueux aux pays bas.

Ie vien maintenant aux peuples des Pays bas, infectez à oultrance de l'heresie de *Caluin* & de *Beze*, qu'on appelle Gueux (que signifie gens vagabonds & de neant) qui à la verité ne sont moins cruels que les Huguenots de France: car à fin de pouuoir exercer en leurs propres entrailles & villes leur folle & vaine religion, comme les vns cruellement & seditieusement ont traicté le Roy treschrêtien en France; ainsi les autres affligét de même leur propre Roy & Prince naturel, le Roy Catholicque d'Espaigne. Soubs vmbre & pretext de religiõ & reformation ils ont introduit leurs sectes, qui est vn monstre de plusieurs testes, differens d'opinion, de doctrine & de verité; & passans plus oultre (comme l'heresie est tousiours sanguinaire) ilz ont tout destruit par trahisons, par feux & glaiues, soubs le feu Prince d'Oranges, leur Chef, hõme cruel & de cœur double, qui à l'imitation de la vipere, a recõpensé le benefice par cruauté. Il a soubs vmbre de liberté, ou plustost seruitude pleine de fraude & trõperie, introduit au pays les François & apres les Anglois, pour tout renuerser & gáter. Desquels les saccagemens, feux, direptions, & massacres, les suiuantes figures & tabelles remontreront.

Mais à la mienne volonté, que le peuple fût sage, & considerat cõbien la paix saincte & bonne, dont ils iouyssoient anciennemẽt soubs le maintiennement de la foy & religion Catholicque, lors que toutes choses y florissoyent, leur seroit plus vtile & necessaire que cette triste guerre. Et comment d'vne abondance & felicité, dont iadis ils iouyssoient, ils sont tombez en extreme poureté & dangier, pour auoir changé la foy & religion de noz peres. Qu'ils preuiennẽt, s'ils sont saiges, de bonn'heure leur malheur, & dechassent loing d'eux les autheurs de leur ruine & perditiõ. Ilz se trompent grandement, si par ceux là ou par quelques autres étrãgiers semblables ils attendẽt leur repos & leur bien, veu qu'ils sont cause par leurs sinistres cõseils d'auoir introduit tãt de miseres & calamitez en la republicque. D'auantage considere l'industrie des Anglois, qui par meurrtes & saccagement de leurs voisins pensent asseurer & bien fort munir leurs ports de mer, & les murailles de leurs villes, & tirer leur salut au prix du sang d'vne infinité de poures creatures, par la continuation de cette guerre ciuile qu'ils nourrissent tant en France qu'es Pays bas; estimez vous que d'iceulx aurez la paix? L'experience qu'ils ont faict

paroitre iuſques à preſent du peu du ſecours qu'ilz vous ont faict, vous doibt rendre ſages.

Ne ſeroit il point meilleur & plus ſalutaire qu'en reiettant l'hereſie & dechaſſant vn petit nombre de tiranneaux qui vous dominent par force & à leur gré, prinſſiez conſeil au droict diuin & humain, vn chácun vint à recognoitre ſon Roy Catholicque & Prince bening. La religion duquel n'eſt d'auiourdhuy ny ſortie d'vn anglet, mais ancienne & vniuerſelle, laquelle vous & voz ancêtres auez ſollemnellement iurez. Il ne prend ſon plaiſir aux armes ny aux battailles, ains recherce par toute voye voſtre paix & ſalut, n'ayez hôte de vous ſubmettre ſoubs l'obeiſſance de ce monarche, lequel les Eſpaignols & Italiens, les Affricains & Indiens, voire prêques tout l'vniuers recognoit & aduouë pour Roy, dominateur & defenſeur de droict & de liberté. Que ce ne vous ſoit choſe facheuſe ny moleſte de vous ſoubmettre au Gouuerneur & commandeur, lequel outre ſa prudence & benignité, a touſiours été inuincible & victorieux, d'eſprit & ſang Royal, de Parme & de Plaiſance le Duc treſdebonnaire, qui vous eſt & ſera non point en reproche ou cruel, mais cõducteur, voire pere de la patrie. Ayez doncques vergongne d'être ſi long temps aliené de la foy & de voſtre Roy : ayez diſ-ie honte d'être appellé d'vn nom ſi ſale de Gueux, voire de par les gens de bien & de vertu.

Les cruautés des Proteſtans en Angleterre.

Qu'eſt il beſoing de rememorer les calamitez & miſeres d'Angleterre où l'hereſie n'a rien obmis de ce qui faiſoit pour ſa cruauté & impieté? Car à fin de couurir ſa faute & villainie, & qu'on l'eſtimaſſe pieuſe, n'a elle pas fauſſement accuſé les Chrétiens de crime de leſe Maieſté? Et pour s'approprier vn nom plus honneſte & correſpondant à ſon but, reputants ces noms de Gueux & Huguenots, comme par trop infames & ſales, ne ſe ſont ils point appellez Proteſtans: nom qui reſpond fort à propos à leurs faicts, veu qu'ils proteſtaſſent ordinairement tout le contraire de ce qu'ils penſent & font? Car comme ainſi ſoit qu'à cauſe de la ſeule religion & pieté Catholicque ils ne ceſſent iournellement d'empriſonner, bannir, rauir les biens, & finallement de meurtrir cruellement les gens de bien: ils proteſtent neantmoins qu'ils ne veuillent oppreſſer perſonne à cauſe de la religion & obeiſſance qu'on doibt à l'Egliſe Catholicque: mais pour crime de leſe Maieſté, & le meſpris de loys & conſtitutions du Royaume. Iaçoit qu'il ſoit cogneu à tout le monde combien eſt grande la haine que portẽt leſdits Proteſtants à la religion Catholicque, & combien violentes ſont leſdites loix, conſtitutions & edicts qu'ils appellẽt decrets. Les infracteurs deſquels ſont reputez coulpables du crime de

de leſe Maieſté, toutesfois à fin que leur proteſtation ſoit plus manifeſte & notoire à tous, & de combien elle eſt pleine de bourdes, menſonges & fauſſes ſuppoſitions, cõtreuenantes à l'honnéteté Chrétienne, à la raiſon, foy & religion; ie produiray icy briefuement quelques exemplaires de leurs iniques & malicieuſes determinations, qu'ils eſtiment neantmoins & tiennent entre eux comme l'ornement, tuition & ſouſtenement du Royaume, auec les circonſtances des lieux, du temps, & les propres ſentences des loix, à fin qu'on les cognoiſſe.

L'an de nôtre Seigneur 1559. qui fut la premiere annee du regne d'Elizabeth, *fut publié vne iournee des Nobles & Eſtatz du Royaume aſſemblez à Weſtmunſtre, commençant le 23. iour de Ianuier, & y continuant iuſques au 8. de May ſuiuant. En laquelle aſſemblee, entre autres choſes fut decreté que les ordõnances & conſtitutions qu'auoit faict le Roy* Henry *huictiéme de ce nom, fuſſent remiſes en nature & leur premier entier. Et que celles qui depuis furent eſtablies par le Roy* Philippe *& la Royne* Marie, *l'an premier & ſecõd de leur regne, par leſquelles ordonnances l'on derogoit & annulloit certains edicts publiez auparauant contre le ſiege Apoſtolicq Romain, fuſſent d'ores en auant caſſez & annullez, ſans que perſonne s'en puiſt aucunement aider & ſeruir. Et que toute iuriſdiction & force Eccleſiaſticque, dont anciennement l'on vſoit pour contenir en ordre les gens d'Egliſe, corriger & extirper les hereſies, fuſſent ioinctes & annexees à la couronne Royale, à fin que par cy apres la Royne & ſes ſucceſſeurs ayent plein pouuoir & puiſſance d'en diſpoſer.*

Et à fin que telles ordonnances fuſſent cõſeruees & maintenues en plus grãde force & vigueur, l'on ordonne qu'à l'aduenir toutes perſonnes tant Eccleſiaſtiques que ſeculieres, eſtãts en office ou es gaiges de la Royne, preſtent le ſermẽt ſur l'Euangille, en la forme & maniere que s'enſuit: Ie A.B. confeſſe & proteſte de cœur & en ma conſcience, que la Royne eſt ſeule Gouuernante de ce Royaume & & de toutes autres Prouinces & pays qui ſont ſoubs ſa iuriſdiction, tant és affaires Eccleſiaſticques & Spirituelles, que ſeculieres & tẽporelles, ſans qu'aucun Prince étrãgier, Prelat, ny autre de quelque qualité & authorité qu'il ſoit, y doibue auoir & pretendre quelque puiſſance & domination Eccleſiaſticque ou ſpirituelle. Et pourtãt ie renonce à toute iuriſdiction externe, à toute authorité, preeminence, & autre puiſſance, que des maintenant ie quitte & laiſſe. Et promets d'ores en auant d'eſtre fidele & obeiſſant à ſa Maieſté, ſes heritiers & legittimes ſucceſſeurs: ie defendray & garantiray de tout mon pouuoir toutes & quelcõques leurs iuriſdictions, priuileges, preeminences & authoritez concernantes ſadite Maᵗᵉ Royalle, ſes heritiers & ſucceſſeurs, ou ioinctes & annexees à la courõne de ce Royaume. Ainſi Dieu me ſoit en ayde & ſes ſainctz Euãgilles.

Item quiconque refuſera de faire ce ſerment, ſera priué de ſon office, & rendu inhabile toute ſa vie à pouuoir pretẽdre quelque dignité, s'il ne préte led. ſermẽt.

Que ſi quelqu'vn vouloit par parolle ou eſcript defendre la puiſſance & iuriſ-

dictiõ ecclesiasticque de quelque Prince ou Prelat quel qu'il soit, pour la premiere fois il aura tous ses biens confisquez: & si son bien n'excedoit la valeur de 20 liures, lors outre la perte de tout son bien, il sera tenu demeurer vn an en prison. La seconde fois, par dessus la confiscation de tous ses biens il sera condamné à perpetuelle prison. Mais si pour la troisiesme fois il vient à tomber en la même faute, l'on reputera ladite faute pour trahison grande, & endurera les peines constituees aux trahistres.

Item à été decreté audit Parlement illec assemblé, que nulle ordonnance prononcee & établie par la susdite authorité, soit qu'elle soit concernante la foy & religion, ou bien quelque autre cause, ne sera tenue ny reputee pour erreur, schisme ou heresie.

Item quiconque sera trouué administrant les sacrements d'vne autre façon que n'aura esté ordonné par Messieurs les Estats en leur liure intitulé Les prieres communes; Il sera taxé à cent marcs, qui s'applicqueront au Thresor Royal, & tiendra six mois prison. Quiconque retombera, pour la seconde fois paiera 400. marcs & tiendra vn an prison. A la troisiéme fois, qu'il soit mis en prison perpetuelle.

L'Alcoran d'Angleterre.

100. Marcs Anglois sõt enuirõ 222 escuz d'or.

Quiconque aux festes & dimanches ne frequentera point leurs temples, qu'il soit à châque fois mis à l'amende de douze deniers.

12 Deniers Anglois font vn demy florin.

Il a esté conclu au parlement de Westmunster tenu le douziéme de Ianuier, 1563, qui est la cincquiéme annee du regne de la Royne Elizabeth, que si quelqu'vn de quel estat ou condition qu'il soit, par escript, cyfre ou par presche, de fait ou autrement, se presumoit de vouloir maintenir l'authorité du Pape selon qu'il l'auoit cy deuãt en ces pays, ou attribuer quelque superintẽdence au siege Apostolicque; qu'il soit priué de tout son bien, & tenu condamné en prison perpetuelle.

Secondement que tous ceux qui pretendent & aspirent aux ordres Ecclesiasticques, ou bien d'estre maîtres d'école, voire toute autre personne tendant à quelque degré d'erudition & sçauoir, à fin d'estre admis à quelque office & dignité de Iustice, qu'il ait à faire le serment estably la premiere annee du regne de sa Maiesté, auant que d'estre receu ausdictes charges & vocations. Et quiconque contredira à cette ordonnance, tous ses biens, fame et renommee luy seront ôtees, & tenu à tousiours en prison.

Tiercement quiconque transgressera ces poincts cy dessus declarez, & estant vne fois conuaincu, viendra derechef à retomber, proferant l'authorité du Pape, & qu'icelluy auec ses adherents & conseilliers en dedans trois mois de terme à eux prefigé refuse de satisfaire au susdit serment, icelluy endurera peine de mort telle qu'elle est ordonnee & constituee pour la punition de trahison.

Semblablement quiconque d'ores en auant sera esleu à l'estat & dignité du Parlement, qu'il soit contrainct de iurer le même, n'est qu'il desire estre puny & chastié comme l'on faict ceux qui se sont presumez d'asseoir audit parlement sans y auoir été esleu ny appellé.

Sembla-

Semblablement, que nuls Barons, ny ceux qui excedent la dignité de Barons en l'estat seculier, soyent constraincts de prester le même serment.

Au Parlement de Westmunstre lequel fut tenu le deuxiesme iour d'Apuril 1571. & la treisiesme annee du Regne de ladite Royne Elizabeth, est cõtenu entre autres ordonnances & statuts, que quiconcque appelleroit la Royne Hereticque, schismaticque ou tiranne, qu'il seroit reputé pour traistre & tenu d'endurer semblable peine de mort, auec la priuation de tous ses biens, cõme s'il estoit conuaincu de perfidie & trahison.

Item quiconcque osera par écrit publier & declarer cependant que la Royne est viuante, celuy qui est ou doibt estre son heritier & successeur (n'est que ce soit quelqu'vn naturellement procreé de son corps) sera vn an en prison, & priué de la iuste moitie de ses biens pour la premiere fois: & pour la seconde sera perpetuellement empriſonné & perdra tous ses biens.

Il n'y a legitime.

Item quiconcque apportera quelques bulles Romaines d'absolution ou reconciliation, & en lauthorité d'icelle aura absout & reconcilié quelqu'vn: ou qui aura promis par parolle, escripture ou par autre moyen de l'absoudre: ou bien que par telle voye il seroit digne d'estre absolut: quiconque aussy aura impetré de Rome quelque bulle ou escript à quelque intention que ce soit: sera remarcqué pour châcun tel faict comme traistre qu'on doibt faire mourir, en le priuant de ses biens, comme coulpable de crime de lese Maiesté.

Item quiconcque apportera dans le Royaulme quelque Agnus Dei, croix, images, grains & quelque autre chose benite du Pape, ou de quelqu'vn ayant pouuoir de par luy, & qui aura donné telle chose à aucun pour le porter ou en vser: que celuy qui les aura apporté, & celuy qui les aura receu, soyent punis de même peine, à sçauoir de la perte de tous leurs biens & reuenuz, & detenus en perpetuelle prison.

Quiconque sortira les limites du Royaume sans congé particulier de la Royne, & sera absent plus de six mois (si ce n'est quelque marchant cogneu) tous ses biẽs seront confisquez.

A l'assemblee de Westmunstre cõuocquee le xvj. Ianuier, l'an 1581, & du regne de la Royne Elizabeth 23. a été ordõné par decret, que si quelqu'vn des subiects de ladite Royne conseilloit & persuadoit à quelqu'vn autre de se retirer de la Religion instituee par l'authorité de la Royne, pour se rãger à la religion Romaine, ou bien l'auroit incité & exhorté de promettre obeissance à la foy Catholicque; celuy la sera puny comme s'il estoit coulpable de crime de lese Maiesté.

Item quiconcque aura volontairement obtenu & apporté quelque absolution, ou reconciliatiõ, ou qui aura promis obeissance à telle authorité; celuy la sera iugé coulpable d'auoir merité la peine de bien grande trahison.

Item ceux qui auront donné ayde & faueur à telles personnes, ou sçacheans telles choses, n'en auront en dedans vingt iours aduerty quelqu'vn du Magistrat; seront de leur viuant priuez de tous leurs biens & leurs corps reseruez au vouloir de la Royne.

444. escuz d'or. *Si quelqu'vn dit ou chante* Messe, *il sera taxé à deux cent marques, & detenu vn an prisonnier.*

222. escuz d'or. *Item quiconcque oira la Messe, sera tenu de payer cent marques, & sera detenu vn an entier prisonnier.*

20. liures Anglois font enuiron 66. escuz d'or, *Item quiconcque sera trouué n'auoir visité les egliſes & les exercices qui furent ordonnez la premiere annee du regne de ladite Royne, & ce deſſus l'aage de 16. ans, pour l'abſence de châcun mois paiera vingt liures eſterlings.*

Item quiconcque retiendra quelque Maiſtre d'écolle, lequel ne frequentera les temples, pour châcun mois qu'il l'aura retenu il ſera taxé à dix liures eſterlins: & le maiſtre d'écolle lequel aura offencé en telle ſorte, ſera priſonnier vn an de long, & declaré inhabile à inſtruire la ieuneſſe.

Au Parlement de Weſtmunſter commencé le xxiij. de Nouembre l'an 1585. & du regne d'Elizabeth *27. a été arreſté que tous* Ieſuites, Prêtres du ſeminaire, *& autre quel qu'il ſoit, leſquels ont été crees & ordonnez dedans ou dehors les limites du Royaume depuis le S. Iehan de la premiere annee du regne de ladite Royne, par quelque authorité Romaine, qu'endedans quarante iours ils ayent à ſortir le Royaume.*

Il n'eſt auſſy permis à quelque Ieſuite, Prêtre du Seminaire *ou à quelque autre* Prêtre *mentionné cy deſſus, d'entrer dans le Royaume, ny y faire demourance. S'il faict le contraire, cette offence ſera accõparee & tenue pour vn grand & enorme crime de trahiſon, & ſera icelluy priué de tous ſes biens & puny de mort, comme s'il eſtoit conuaincu de trahiſon.*

Item quiconcque receura, apres les quarante iours expirez, tel Ieſuiſte ou Prêtre, qu'il aura aidé & ſuſtenté, celuy la ſera coulpable d'vne treſgrande offenſe, pour laquelle il endurera la perte de ſes biens & la mort, ſelon qu'il eſt ordonné aux crimes & forfaicts enormes.

Item ſi quelque vaſſal de la Royne, ores qu'il ne fut Prêtre ny Ieſuiſte, mais nourry en quelque college d'iceux, ſoit preſentement ou pour l'aduenir, il n'eſt de retour en Angleterre endedãs ſix mois de cette publication: itẽ qu'il ne ſe veuille ſubmettre aux loix de la Royne & au iurement ordonné en ce royaume l'an premier de la Royne, mais retourné pour autre cauſe ne s'y ſoit ſubmis; ſera iugé & condamné comme vn traiſtre, auec perte de tous ſes biens & de ſa vie, comme il il eſt ordonné à tous autres crimes de trahiſon.

Item s'il y a quelqu'vn des ſubiects de la Royne les quarante iours expirez, & ce en quelque ſorte que ce ſoit, qui ait enuoié outre la mer quelque argent ou autre aſſiſtence à quelque prêtre, Ieſuite du ſeminaire, ſoit diacre, religieux, ou autre perſonne Eccleſiaſticque, ou même audit ſeminaire ou college; celluy qui aura ainſi offensé perdera tout ſon bien, & ſera perpetuellement detenu priſonnier.

D'auantage s'il y a quelqu'vn apres les quarante iours expirez qui ſçache quelque Prêtre, Ieſuitte du ſeminaire, ou quelqu'vn de ceux cy deſſus mentionnez, qui ſoit demeurant au Royaume, & endedans douze iours il ne l'annonce au chef du Magiſtrat, ceſtuy la ſera puny ſelon le iugement de la Royne.

444. escuz d'or. *Que ſi cettuy-la du Magiſtrat auquel telle choſe aura été decelee, en dedans vingt & huict iours ne le declaire au conſeil de la Royne, cettuy-la pour chacune offenſe payera deux cens marcques.*

Item s'il y a quelqu'vn, ſoit prêtre ou autre deſquels auons cy deſſus faict mention, qui retourne au royaume & ſe ſubmet à la ſubiection de la Royne, & les loix qu'on a ordonnees et pourront eſtre ordonnees à l'aduenir, apres s'eſtre ainſſy rẽdu obeiſſant, il ne pourra ſe rendre plus proche de la court de la Royne que de dix lieues par l'eſpace de x. ans durãt, ſi ce n'eſt auec cõgé et licẽce ſpecialle de ſa Ma^te, de ſorte que par icelle ſon obeiſſance & ſubmiſsiõ il ne pourra acquerir aucun benefice, ains ſera en tel peril & danger, cõme ſi iamais il ne ſe fut rendu obeiſſant.

En la Seſsion du Parlement de Weſtmunſtere, tenu le xv. de Feburier l'an 1587. & de la Royne Elizabeth *29. entre autres choſes a été ordonné & arreſté qu'auec tout ſoing & diligence l'on ait à mettre en execution les decrets & ordõnances publiees la xxiij. annee de ladite Royne, contre ceux qui celebrent, frequentent & oyent la* Messe. *Et à fin de faire tant plus ſoigneuſe & diligente executiõ, ſoit en terres, poſſeſsions, ou autre ſorte de biens de ceux qui ne frequẽteront leurs temples, ſerõt mis à l'amende de vingt liures eſterlins chacun mois.* 66. escuz d'or.

Vous auez en ce diſcours, Lecteur Chrétien, cogneu quelles ſont les loix & les plus ſinguliers decrets des Proteſtãs d'Angleterre, voire de tous autres hereticques s'ils auoiẽt pouuoir, par leſquelles aiſement ils peuuẽt conuaincre de crime de leſe Maieſté les Catholicques & gens pieux, & les tenir liez cruellement & malicieuſement en leurs lacqs & filets: ce qu'ils ne pourroyent faire auec les loix & ordonnances anciẽnes du pays. Or eſt il neceſſaire par leurs ſuſdites loix, que tout homme ou ſoit heretique ou tranſgreſſeur d'icelles. O ſi noz ancêtres, qui ont ſi bien veſcuz, reſuſcitoyẽt, & que telles & ſemblables loix leur fuſſent propoſees, mêmes à tous les Chrétiens en general, ne les condamneroyent ilz point comme loix barbares, & ainſi à tort ſeroient accuſez de trahiſon & crime de leſe Ma^te? Mais ç'a été le but & le conſeil des tyrãs & perturbateurs d'Angleterre, premieremẽt de ſuffocquer & eſtaindre es villes & par tout le pays, par faute d'inſtructiõ, la vraye parolle de Dieu; puis apres d'abolir les Egliſes, prẽdre leurs biens & reuenuz, pillant l'argent des riches, maſſacrãt les innocents & tous ceux qui ne veuillẽt obeir à leurs loix, pour finallement faire la ruine totalle d'iceux. A ces fins du cõmencement ils ont condãné en priſon les Eueſques, prêtres, moines, & tous autres Eccleſiaſticques, & les ont illec faict mourir de faim, puanteur, ordure & poureté, ou bien par craincte des peines & tourmens accoutumez, ils les ont contraints fuir & quitter leur patrie, & ſe ſont puis apres emparez de leurs biẽs, terres, maiſons & poſſeſſions, les banniſſants & exulans violentement. Lors le pays eſtant priué de ſes vrais & legitimes paſteurs & miniſtres, les loups y ſont entrez, qui ont par tout deſchiré & rauy le bon paſturage & tout ce qui

étoit de bõne & saincte doctrine, pour y semer la zizanie & mauuaise semence. Et cõme par la bonté & prouidence diuine aucuns hommes vertueux & constans se sont montrez fideles à Dieu au milieu des persecutions & cruautez; les ennemis les accusant iniquement d'infidelité & de trahison, par leurs loix sanguinaires, & soubs le pretext de crime de lese Maiesté, ils les ont fait mourir par le tranchant de leurs haches, cordes, violence, & toute autre outrãce. Mais certes il n'y a conseil ny sageſſe cõtre le Seigneur. car au même temps que les mechans exerçoient leur fureur & cruauté contre les bons, le nombre des Chrétiens se multiplioit, & auec la religion la pieté, tellemẽt qu'à bon droict l'on peut dire que le sang des martyrs est la semence des Catholicques: & tant s'en faut que les plãtes du Seigneur Dieu foullees aux pieds, & reputees cõme la ballieure de la terre, se fussent flaistries; qu'au contraire verdoiantes & floriſſantes d'auantage, elles ont produit non seulement de l'herbe, mais de belles fleurs, & excellents fruicts en abondance. Et qui plus est, voire de grande admiration, les enfans propres de ceux qui deçoiuent les autres, ou bien sont eux mêmes deceus, delaissant leur propre patrie, cerchent & courẽt apres la vraye foy que leurs ancêtres ont sainctement obserué: à fin que de la bouche des enfans qu'on allaicte, la louange soit accõplie: & ayãs été nez & nourriz en l'heresie, n'ayãs eu nulle cognoissance de la verité, neãtmoings à present ils cerchent la parolle de verité. par lesquels sont remplies & abondent les écoles de la Societé de Iesus, & les seminaires à Rome & à Reims, que le Pape de sa grande liberalité a faict construire & eriger; où l'on void à present verdoyer & fleurir vne infinité de ieuneſſe Angloise, qui en apparẽce semble clairs & excellẽts pasturaiges pleins de vertu & sageſſe: qui à cause de leur ferme fondement irritent & fachent tellement les hereticques, que volõtiers ils les voudroient auoir extirpez & ruinez: par ce q̃ cõme d'vne ruche, ainsi sortẽt d'iceux certaines abeilles qui dechassant la tromperie & le mensonge, instillẽt le miel de la pure & saine doctrine, qui est infatigable contre toutes sortes de tempestes & orages. Car ilz sont si bien instruits & façonnez à la pieté & aux bonnes lettres, voire à toutes sortes d'armes Chrétienes, par lesquelles cõme Dauid mît par terre le grand Geant qu'il frappa en la tête, ils peuuẽt semblablement être à l'épreuue contre toutes sortes de tourmẽts, si que par feux ny glaiues on les puisse iamais repousser d'vn si beau combat.

Ces deux seminaires furent instituez par la sollicitation du Treſreuerend Mõſieur Alanus, qui n'agueres pour sa grande pieté est creé Cardinal.

Ce sont ceux-la, o Angleterre, que tu nourriz & fomentes en ton seing, qui te sont faicts annonciateurs de verité; ce sont ceux qui au peril & dãger de leurs vies te rendent la vie, & qui dechassent par le sang dont les posteaux des portes sont arrousez, l'Ange exterminateur. A quelle raison les hereticques se bandent ils si furieusement contre iceux? Pourquoy dresse lon des loix si cruelles pour les perdre? pourquoy Babylon veut s'enyurer de leur sang? Que les hereticques s'efforcent, machinent, ordonnent & deliberent contre eux, ils les pourrõt bien facher & éprouuer, mais iamais rompre, vaincre ny détruire: car ils subsisteront tant & si longuement que la verité subsistera, & de iour en iour plus fortifiez apporteront vie & salut au pays.

Mais à fin que la verité & gloire des martirs ne soit obscurcie & cachee, ains diuulguee & cognue par tout le monde: Nous auons cõprins en certaines figures vne partie des tormens & cruautez cõmises par les Huguenots en France, par les Gueux es Pays bas, & les schismaticques & Protestans en Angleterre: lesquelles sont si grandes & barbares que iustement & non sans raison les *Nerons*, *Deciens*, *Diocletiens*, *Iuliens*, *Genſericiens*, *les Huns*, *Ziſca*, & autres semblables tirans, s'ils pouuoyent échapper d'enfers, auroient honte & vergogne des tourments & cruautez qu'inuentent iournellement les Chrétiens (si la simple ablution peut faire le Chrétien) à l'encontre de leur propre sang & leur chair. Et iaçoit que l'heresie laquelle s'insinue doucement par fineſſe & astuce au commencement, soit accompaignee ordinairement de tirannie: neantmoins regardez ô beaux renouateurs de la Saincte Egliſe, s'il y a eu autrefois quelques hereticques, qui ayent laſché plus librement la bride à toute cruauté contre les tẽples, images, Prêtres, religieux, vierges, & semblables gens de bien. Que si l'on regarde ces peintures & tableaux, l'on trouuera que iamais l'Egliſe n'a enduré vne tant cruelle & mortelle peſte, ny souffert plus violente ruine, que cette tãt funeſte & derniere calamité aduenue par cette race & generation de Caluin & de Beze, sortis de leur cauerne de Geneue (pluſtôt diray-ie Gehẽne) qui a difformé toute la terre; soubs vn beau pretexte de reformation d'Egliſe. Or ie desire qu'en la contẽplation de ces figures châcun fidele soit émeu à louer Dieu pour la cõstance de ses martirs, & à deteſter l'impieté des hereticques, & leur doctrine: & que les hereticques cõsiderans cõme en vn miroir la deformité & turpitude de leurs actes & façõs de faire, deteſtent de bonn' heure leurs cruautez & felonnies, & retournent à la vraye foy: ne nous repreſentans plus leurs martirs, qui ne furent iamais condamnez pour la religion, mais pour cauſe d'impieté; non pour innocẽce, mais pour crime; nõ pour saine doctrine, mais pour erreur; non par constance, mais par obſtinacité; & ce par les loix anciennemẽt ordonnees par les Empereurs. C'eſt vne sentẽce vulgaire, que la peine ne fait pas le martire, mais la cauſe. Or ne peut il aduenir à l'Egliſe choſe plus doléte & cõtre son gré, q̃ quãd toutes autres medicines étant reiettees par les heretiques, elle eſt forcee par effuſiõ de sang remedier aux peſtes pernicieuſes & dõmageables à l'Egliſe Chrétienne.

Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, vray époux de l'egliſe Catholique, lequel pour la conſacrer a voulu épandre ſon sang, & pour la regir & gouuerner treſſagement a enuoyé ſon S. Eſprit, veuille donner force & conſtance aux Catholicques, & aux hereticques la vraye religion auec ſageſſe, voire à tous charité & la paix eternelle. AMEN.

PROLOGVE
AV THEATRE DES CRVAVTEZ
DES HERETICQVES DE NOTRE TEMPS.



OY qui t'addresseras à mirer ce Theatre,
Endurcis bien ton cœur ; ton œil opiniâtre
Se tienne sans mouuoir, à fin que contemplant
Nôtre meurtri trouppeau, tu ne sois en tourment,
Et qu'en l'horreur du faict ton œil ne s'épouuante
Voyant à l'impourueu histoire si sanglante.
Car noz acteurs icy rien ne vous produiront
Qui soit digne de ris, ny moins vous compteront
Quelques plaisans discours, ou d'vne voix bisarre
Feront en cornettans vn plaisant tintamarre;
De l'infidel Pelops ne te feront recit;
Ny des cruels Thebains ; ny du rare despit
Des deux fils d'Oedipus, qui remplis de rancune
Refusoint trespassez vne flamme commune;
Ny d'Hecuba le deuil se vengeant du trépas
De son fils Polydore, à l'ayde de ses bras.
Mais bien de la vertu dira nôtre assemblee,
Passant en grauité la langue Sophoclee,
Montrant que par tourment, croix, mort, liens, & feu,
L'on peut monter au ciel vers le trouppeau esleu;
Auquel le paruenir est dur & plein de peine,
Car le pas est sanglant qui vers Dieu nous ameine.
Ainsi le Createur du monde tout-puissant
Ses disciples eleux va tousiours exerçant,
Faignant en tous ses faits la rigueur d'vn vray pere
Qui nourrit ses enfans d'vne façon seuere.
Puis aguerris ainsi par tant de desplaisir,
Il les rend à la fin dignes de le seruir,
Et ses vrais heritiers choisiz de son ouaille
(Deuant que les sauuer) de mille morts trauaille.
Mais on void peu souuent qu'vn maître soit soigneux
De son serf negligent, couard & paresseux;

Car en le deprisant, l'abandonne à tout faire,
Le laisse follatrer, à tout chácun deplaire,
Et ses mains infecter au sang de ses vassaulx,
Pour apres le ietter aux gouffres infernaux.
Le Pere donc soigneux ses heritiers façonne
Par l'estude feruent, & par trauail leur donne
Vn repos eternel, la vie pour la mort,
Et pour leur sang iadis repandu las! à tort
Leur presente la palme en signe de trophee.
Or de tels champions nostre scéne est ornee
Spectateur bien-veuillant ; aux quels est grand plaisir
D'assaillir les malheurs, & de ne pas souffrir
Quelque mal, leur desplaist; qui la force de l'ame
Sondent aux prix du corps, & qui souffrans le bláme
Le torment, & la mort, resistent aux torments
De pure obedience; & du tout ignorans
A quitter la vertu, bien que toute la terre
A leur perdition, leur vint faire la guerre.
Leur constance qui tombe, encor ne s'enfuit pas,
A genoux se defend, & de son gauche bras,
Si le droict y defaut, pourchasse sa defense,
Renforçant ses esprits par humble patience,
Irrite constamment ses cruels ennemis,
Leur tardance reprend, & leur coups alentis
Prouoquant sur son corps, sa peau tendre enuironne
D'vn endurcy plastron contre les coups qu'on donne.
Ces vaillants champions, & leur braues combats
Va d'enhaut le grand Dieu contemplant icy bas,
Et d'vn cœur resiouy regarde le martire
Que souffre pour son nom son trouppeau qui souspire.
Nous autres quand quelqu'vn d'vn courage arreté
Attend de son espieu quelque loup irrité,
Le louons hardiment d'vne si grande audace;
Toutesfois si quelqu'autre eschauffé sur la place
Ose attendre les dents d'vn lion furieux,
Celuy selon l'aduis de chascun, en tous lieux
Gaignera iustement sur l'autre la louange:
Mais icy l'on voira vn combat plus estrange,

Des cœurs plus reſolus, traits plus fallacieux,
Plus dangereux peril, acte plus pondereux,
Et paſſant les lions & les loups en furie,
Sans loy & ſans pitie, l'infondee Hereſie.
C'eſt celle qui laiſſant le chemin de la loy
Change ſes mœurs, ſa foy, ſa demeure & ſon Roy,
Et qui ſuiuant l'erreur en abus de lumiere
Se iette de plein ſaut en l'obſcurté derniere.
A ce coup ſans raiſon elle enrage, & ne peut
Son eſprit deliurer de l'erreur qui l'émeut;
De là l'impieté es tenebres s'aggree,
Haiſſant la clairté iadis abandonnee,
Celle qui ne s'abſtient du profane ou ſacré,
Mais qui veut apres nous le ciel rendre étonné,
Seul erreur, ſeul malheur, ſeul martial orage
Et le tragique ieu de nôtre peruers age.
Ce monſtre treſ-cruel icy te va monſtrer
Horribles cruautez, & ſans pouuoir ſaouler
Son eſtomach, boira le ſang humain ſans ceſſe,
Excedant la fureur de l'Hircane Tigreſſe.
A ce monſtre vilain leur corps preſenteront
Les vertueux & ſaincts qui ſur la terre font
Luire leur pieté, non egaux en puiſſance,
Mais armez de par Dieu d'vne ſaincte conſtance:
Et cette Royne auſſy honneur de nôtre foy,
Qui ſoubs le faux ſerment d'vne hoſteſſe, en eſmoy
Fut faite le repas d'vne loüe felonne,
Changeant celle d'Eſcoſſe en celeſte couronne.

I. B. S.

CEN-

CENSVRE SVR LES HERETICQVES DE NOSTRE TEMPS.

LE LVTHERIEN *libertin nôtre Egliſe abandonne,*
Et à la volupté malheureux il s'addonne.

L'ANABAPTISTE *indocte en faiſant l'hipocrite,*
Taſche les idiots d'attirer à ſa ſuite.

CALVINISTES *ſanglants tuent par morts infames*
Les corps d'iceux d'ont ils n'ont ſceu tromper les ames.

I. G.

Pluſieurs faux Prophetes s'éleueront, & en ſeduiront pluſieurs. *Matthieu 24.*

Donnez vous garde des faux Prophetes, qui viennent à vous en veſtemens de brebis: mais pardedans ſont loups rauiſſans: vous les cognoiſtrez à leurs fruicts. *Matth. 7.*

Ils ſont ſortis d'entre nous. *1. Iohan. 2.*

L'ORIGINE, CONTINVATION ET SVCCES, DE LA RELIGION CATHOLICQVE; ET LES EFFECTS DE L'HERESIE.

L'EGLISE Catholicque Apoſtolicque & Romaine a perſeueré inuiolablement depuis l'aſcenſion de noſtre Seigneur plus de mil cinc cens ans. Et a conſtamment maintenu & conſerué la même purité & integrité de Foy & Religion par la continue & legitime authorité des Paſteurs ſucceſſeurs de Sainct Pierre.

Entre ce temps, pluſieurs diuerſes hereſies ſe ſont par les faux deſerteurs de l'Egliſe excogitees & en ce monde ingerees. Leſquelles, combien que par grandes perſecutions l'ont taché d'oppugner & effacer, ſont toutesfois à la fin auec leurs autheurs confutees & extirpees.

Mais en nôtre temps il n'y a guere que Martin Luther (qui s'eſt laidement deſſerré de l'Egliſe Catholicque) a forgé vne nouuelle ſorte d'hereſie auparauant iamais ouye de noz ancêtres; de laquelle depuis ſe ſont emergez innumerables ſectes des opinions deprauees contraires de Luther même, & repugnantes l'vne à l'autre. Entre toutes leſquelles la plus hideuſe & deteſtable ſecte de Caluin a precipité vne infinité des ames des Chrétiens aux enfers, & million des corps cruellement occis; & a introduit la perturbation de pluſieurs Royaumes de la Chrétienté, & machiné quaſi l'entiere ruine de ceſt vniuers.

QVEL-

QVELQVES

DESCRIPTIONS PARTICVLIERES DES CRVAVTEZ DES SCHISMATICQVES D'ANGLE-terre, au temps du Roy Henry huictieſme de ce nom.

Seigneur ils ont tué tes Prophetes, & ont demoly tes aultels. Rom. 11.

Ils ont mis les corps morts de tes ſeruiteurs pour viandes aux oyſeaux du ciel: & la chair de tes ſaincts aux beſtes de la terre. Pſeaume 78.

EN cette derniere reuolte contre le fils de Dieu & ſa ſaincte Egliſe Catholicque, commencee en Saxe prouince d'Allemaigne par Martin Luther, Moine mais apoſtat de l'ordre de S. Auguſtin, épádu par toutes les parties de la Germanie & autres prouinces ſeptentrionalles, auancee en France par Iehan Caluin, autre apoſtat, natif de Picardie, prouince de la Gaule Belgicque, & continuee auec toutes inhumanitez, cruautez & grande effuſion de ſang innocent par les miniſtres & ſectateurs: de ces deux hereſiarques, mais principallemẽt de Caluin, on peut apparemment iuger combien grande a touſiours été la haine des hereticques cõtre noſtre Seigneur Ieſu Chriſt & ſa ſaincte Egliſe, par les deportements & barbaries de ſes ſatellites de Satan, & les premiers fruicts par eux produits, en pillant, ſaccageant, demoliſſant & ruinant du tout les monaſteres & autres lieux de pieté & deuotion erigez, fondez & dediez à Dieu, pour luy ſeruir, l'inuocquer & faire autres ſaincts exercices par noz treſchrétiens & pieux ancêtres.

Et combien que Henry l'huictiéme, Roy d'Angleterre, ne s'eſt adõné ny à l'hereſie de Luther, ny de Caluin; toutesfois pour la même cauſe il s'eſt ſeparé de l'egliſe Catholicque, à ſçauoir, pour par ſa liberté effrenee aſſouuir ſes voluptez charnelles, & d'vne malice infinie demolit & ruina du tout en l'eſpace d'vn an iuſques au nombre de 10000 monaſteres, egliſes & autres lieux saincts, & contraignit iuſques à 100000 perſonnes religieuſes profeſſes, tant de l'vn que de l'autre ſexe, de laiſſer leur ordre & profeſſion, quitter l'habit & retourner au monde. Ce que quelqu'vn a laiſſé par écrit en vn diſticque:

Millia dena vnus templorum ſuſtulit annus:
Quàm timeo in pœnas vix ſatis vnus erit.

Le même eſprit a depuis conduit & dirigé les rebelles & furieux diſciples de Caluin & autres d'imiter ſemblables actes, en ſaccageant les Egliſes & briſant les images, &c. non ſeullement en Allemaigne, Angleterre: mais en France, Eſcoſſe, Irlande, Pays bas, & ailleurs; ſi lamentable à la poſterité, que pitoyable à nous preſentement viuans.

LES

Les premiers fruicts du nouuel Euangile.



SI le Royal Prophete en vn chant lamentable
Depleuroit des gentils la fureur deteſtable,
Qui du ſainct temple auoyent pillé les ſacrez biens:
Las combien nous debuons nous plaindre d'auantage,
En voyant ruiner d'vne plus fiere rage,
Noz Egliſes par ceux qui ſe diſent Chreſtiens!

LA

a Abbeville 1638

LA grande enuie dudit Roy Henry non encores saoulee par si execrable sacrilege, voulut aussy forcer toutes les principalles personnes en hõneur & dignité constituees, à iurer, que vrayement il étoit & debuoit être le supreme chief de l'Eglise d'Angleterre. Ce que les plus sages, doctes & vertueux de son Royaume ont refusé, & d'vn grand zele de pieté ont maintenu & defendu l'authorité de l'Eglise Catholicque Apostolicque & Romaine de nostre Seigneur Iesu Christ, & de son Vicaire, successeur legitime de Sainct Pierre.

Pour cette cause furent iugez à la mort ces deux grands luA minaires Anglois, asçauoir Messire Iehan Fischer, Euesque de Rochestre, peu au parauant pour sa pieté esleu Cardinal, & leB Seigneur Thomas Morus Cheualier, & au parauant Grand Chancellier du Royaume. Le premier étoit la lumiere de tout le Clergé, & l'autre de la Noblesse & du tiers état.

Mais pour laisser exemple de constance en la pieté à l'vn & àC l'autre sexe: la Contesse de Sarisburie mere du Cardinal Pole fut comme eux decapitee, pour auoir aussy rendu témoignage à la verité.

Les

Les cruautez des schismaticques en Angleterre.



En son propre païs, tesmoigne le Seigneur,
Le vray prophete n'a ni credit ni honneur,
Quelle honte a la cité qui tue par vigueur
Ses propres nourrissons, sans être fauourables
Aux saincts & sacrez chefs des doctes inculpables!
Qui ont par leurs vertus mis leurs noms en vigueur.

D Pour

POVR la même cauſe & defenſe de la liberté de l'Egliſe Catholicque les Chartreux, treſdeuotz religieux, furent appellez à même martyre, mais par diuers torments ſoubs l'ordonnance de ce même Roy.

Apres donc qu'ils eurent eté miſerablement detenuz es priſons, gehennez cruellement par diuerſes ſortes de gehennes, finalement furent iugez à la mort, liez ſur des clayes & traynez
A ainſi iuſques au lieu du ſupplice, où ils furent penduz, mais
B auſſi tôt la corde couppee furent encores demy vifs iettez à terre, & tirez pres d'vn grand feu ardent, & le bourreau leur ayant
C couppé les parties honteuſes, fendu les ventres, leurs entrailles encores palpitantes furent tirees dans ce feu, ou elles furent conſumees; puis leurs têtes ayant eté tranchees, leurs corps furent mis en quartiers.

Les

Les cruautez des ſchiſmaticques en Angleterre.



A vous bons peres ſaincts la reigle ſert de rien
De la vie incoulpable, ou d'eſtre gens de bien,
Ny veillants à minuict, d'auoir prié touſiours:
Ou pour ſalut humain d'auoir faict abſtinence;
Tenant le bien pour mal, voz corps pour telle offence
Ont ſenty des borreaux les tiranniques tours.

A FRERE Iean Foreſt, religieux de l'ordre de S. François, auparauant confeſſeur du même Roy Henry 8. fut pendu & brulé auec l'image de S. Dauid, pres la ville de Londres, pour n'auoir voulu approuuer cette vſurpation de ſuprême authorité, & auoir maintenu la liberté de l'Egliſe.

B Pluſieurs reuerendz Peres Abbez en diuers lieux du païs pour la même cauſe furent penduz, embouallez, & leurs corps mis en quartiers.

C Pluſieurs venerables Prelats d'Egliſe ſont traictez de même, pour la même occaſion.

Cruau-

Les cruautez des ſciſmaticques en Angleterre.



Iadis le fier Neron, des payens monſtre inique,
A Seneque ſon maiſtre vne mort tyrannique
Donna, faiſant tirer ſon ſang par doux torment:
Mais Henry par ſon ſchiſme, en plus fiere nature
S'eſtant tout transformé: d'vne double torture,
Fit ce ſien confeſſeur mourir cruellement.

LES NOMS.

DES RELIGIEVX, PRESTRES, ET LAIS, QVI ONT SOVFFERT MARTYRE *pour la deffense de la saincte Eglise Catholicque au temps du Roy* HENRY VIII. *l'An.* 1535. 37. 38. 39. 41. 43.

LES PRESTRES.

Iean Fiſcher, Eueſque de Rocheſter, Cardinal.
l'Abbé de Barlinge.
l'Abbé de Colcheſtre
l'Abbé de Fontaine.
l'Abbé de Glaſtenburg.
l'Abbé de Geruie.
l'Abbé de Reuire.
l'Abbé de Redinge.
l'Abbé de Saulue.
l'Abbé de Whalle.
Edouarde de Bochinge.
Iean Dering.
Huguez le Riche.
Richard Maſtre.
Henry Gold.
Robert Laurens, prieur des Chartreux.
Auguſtin Webſter, auſſi prieur des Chartreux.
Laurens Coch, Prieur de Dancaſtre, & trois moines auec luy.
Iean Maier.
M. Regnaud.
M. Haile Preſtre.
Iean Rocheſter.
Humfroy Midlemor, *Guillaume Exmeu*, *Sebaſtien Nudigat* } Chartreux.
Iaques Waruer.
Richard Beer.
Thomas Grene.
Iean Dauis.
Thomas Ionſon.
Guillaume Grenuode.
Thomas Scriuan.
Robert Salte.
Gualtier Perſon.
Thomas Reding.
Guillaume Horne.
Guillaume Onion.
Iean Rugge.
Le Curé de Vandeſuort.
Anthoine Borbey.
Thomas Belchiam.
Thomas Cort.
32. Cordeliers Priſonniers de diuers lieux ou ils ſont morts.
F. Iean Foreſt.
Thomas Abel.
Edouard Powel.
Richard Fetherſton.
M. Larque.
Iean de Iſland.
Et encore deux Preſtres, dont nous ne ſcauons les noms.

LES LAIS.

Thomas Morus, Chancelier du Royaume.
Margerite Conteſſe de Sarisburg.
Gilles Heron.
Clement Philpot.
Germain Gardiner.
Guillaume Aſchbie.

QVEL-

QVELQVES CRVAVTEZ HORRIBLES EXERCEES EN FRANCE PAR LES HVGVENOTS CONTRE LES CATHOLICQVES, DEPVIS LEVR *premiere rebellion contre le Roy.* *l'An.* 1562.

Toy donc fils de l'homme ne les crains point, & ne t'eſpouuente pas de leurs paroles, combien que gens incredules & rebelles ſont auec toy, & que tu demeures auec les ſcorpions. *Ezech. 2.*

LA

LA ville d'Engoulême preſſee par les Huguenotz leur fut en fin rendue par compoſition, mais à condition promiſe & iuree, que les Catholicques tant Eccleſiaſticques qu'autres y pourroient demeurer ſeurement ſans eſtre rechercez ni inquietez. Toutesfois les Heriticques oblieux, ou plutôt mépriſeurs du ſerment qu'ilz auoient faict, & accord ſolemnelement iuré, ſi tôt qu'ils furent entrez en la ville, ils commencerent à choiſir

A quelques Catholicques, & les empriſonner. Entre leſquels fut frere Michel Grellet de l'Ordre de S. François & Gardien du Conuent de ſon ordre en ladite ville, qui fut apprehendé, & des le lendemain pendu & etranglé à vn arbre, en la preſence de Gaſpar de Coligny, lors Admiral de France. Mais ce poure patient ſouffrant tres conſtamment la mort, aduertit cet Admiral Chef des rebelles de ſa propre ruine: puis ce martyr êtant ietté pour être etranglé, toutte cette fellonne trouppe s'eſcria par trois foys, *Viue l'Euangile.*

B Frere Iean Viroleau, lecteur dudit conuent, fut par eux cruellement occis, luy ayant premierement couppé les parties honteuſes.

C Frere Iean Auril aagé de 80. ans, eut par eux la tête fenduë d'vne hallebarde, & puis ſon corps ietté dans vn retraict.

D Frere Pierre Bonneau, Docteur en Theologie, apres auoir eté par eux detenu huit moys priſonnier en grande miſere, fut pendu à vn arbre pres les murailles de la ville.

Hor-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Voz ames ſont touſiours heureuſes par martire;
L'Euangile en ayant faict acroitre & reluire
En force & en vigueur, par vn nouueau ſurgeon:
Cette foy ci apres reſtera triumphante
Quand la faulſe doctrine, & la troupe ſanglante
Auront pour leurs forfaicts double confuſion.

xxx. Martyrs. EN la maiſon d'vn bourgeois de la même ville nommé Papin, ils enfermerent trente perſonnes Catholicques qu'ils firent mourir, mais par trois diuerſes eſpeces de cruels tormentz qu'ils inuenterent.

A En premier lieu ils en attacherent vne partie deux à deux, leſquels ils laiſſerent languir, ſans leur donner aucunne choſe pour viure, à fin que l'extremité de la faim les contraignit ſe manger l'vn l'autre, & ainſi moururent de faim auec extreme langueur.

B En apres ils en étendirent d'autres ſur des cordes fort bandees, pour les ſier & fendre ainſi par le milieu, & les firent mourir en ce plus que barbare torment.

C Finalement ils en lierent d'autres à des poûtres des bois, & par derriére en allumerent des petits feux, à fin que par long torment peu à peu ils fuſſent ardez & conſommez par feu.

Horribles cruautez des Huguenots, en France.



Les tourments infernaux aſpres & execrables,
D'ont les poëtes vieux nous chantent en leurs fables,
Horribles ſe monſtrants aux Barbares confus:
Voyci des Huguenots l'ardeur diabolique,
Cherchants diuers moyens pour le ſang Catholique
Eſpandre, par tourments aux payens incognus.

LEs Huguenots qui etoient en garniſon en la ville de Montbrun, viſitoient ſouuant vne honnête & vertueuſe damoiſelle en ſa maiſon à Marendat pres la dite ville. Elle, qui ne mancquoit de ciuilité, les y receuoit & traictoit auec autant qu'elle pouuoit, de courtoiſie, pour les entretenir, afin qu'elle & ſes ſubiects ne fuſſent par eux moleſtez.

Mais ces Barbares depouillez de toute humanité, vn iour ayant ſouppé auec la dite damoiſelle, la prindrent & contraignirent monter en vne chambre où ayant allumé du feu, y mirent des paeles de fer, deſquelles toutes rouges de feu en bruleA rent les plantes des pieds de leur bonne hoteſſe: puis tournans les poinctes des dites paeles contre les iambes d'icelle, luy arrachoient la peau par eguillettes. La laiſſans ainſi tormentee, pillerent ſa maiſon & ſe retirerent.

B Maiſtre Iean Arnauld, lieutenant general du Roy pour la iuſtice à Engoulême, fut de ceux qui furent arrêtez apres la priſe de la ville. Ce bon iuge apres auoir eté fort mutilé & ſouffert beaucoup de miſeres, fut finalement etranglé cruellement par eux à ſa propre maiſon.

C Ils prindrent la veufue du feu Lieutenant criminel en la dite ville d'Engoulême, aagee de ſoixante ans, femme venerable: & l'ayant attachee par les cheueux, la trainerent inhumainement le long des ruës.

Horri-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Belle louange ici vous en raporterez
Qui force ſus viellards & femmes exercez,
Il faut que vous ayez comme vaincueurs le pris:
Et non obſtant qu'auez, à voſtre aduis, victoire;
Tant plus du ſang beuuez, tant plus en voulez boire,
Inſatiables loups, iamais aſſés remplis.

A EN la Paroiſſe de Chaſſeneuil pres Engoulême ils prindrent vn preſtre nommé maître Loys Fayard, homme ſelon le rapport & témognage des habitans du lieu, de fort bonne vie & vertueux exemple, ils luy mirent les mains dans vne chaudiere pleine d'huille toute bouillante, & à pluſieurs foys ſi ſouuent & longuement, qu'en fin ſa chair cuite & ſeparee des os tomba. Et non contents de ſi cruel torment, luy verſerent de cette même huille bouillante dedans la bouche, & eux voyants que ce martyr n'étoit encores mort, le harquebuſerent.

B Ils prindrent vn autre preſtre nommé maître Colin Guillebant vicaire de S. Auzanni, lequel apres luy auoir couppé les parties honteuſes, ils enfermerent dedans vn coffre tout percé de trous de tairiere, puis verſerent ſur ſe pouure enfermé telle quantité d'huille toute bouillante, qu'il le feirent mourir en ce torment.

C En la Parroiſſe de Riuieres, ils en prindrent encores vn autre, auquel tout vif ils arracherent la langue par deſſoubs le menton, puis le tuerent. Semblablement à vn autre nommé M. Iean Bachellon de Lanuille ils écorcherent les piez auec fers chauds, puis luy coupperent la gorge.

Hor-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Le loup, du bon berger ſes gloutonnes entrailles
Remplit, pour mieux aprés deuorer les ouailes,
Car à gaſter les bons tend tout ſon apetit:
Et l'heretique aſſaut le chef & bon paſteur
Pour mieux mener les ſiens en tenebres d'horreur,
A quoy ils ſont pouſſez par le maling eſprit.

MAI-

MAISTRE Simon Sicot vicaire de S. Hilaire de Montier, homme vertueux, aagé de 60. ans, etant trahi par quelqu'vn auquel il se fioit, fut mené prisonnier à Engoulême, & mis à rançon excessiue, laquelle ayant payee auec grande difficulté, le mirent, comme il pensoit, en liberté pour s'en retourner. Mais ce poure homme sorty par la porte S. Pierre, ces deloyaux enuoyerent apres luy l'vn dentre eux comme vn bourreau, qui l'acconsuyuit sur le chemin, & le prit; puis luy ayant creué les yeux, il luy tira la langue par dessoubz le menton.

A

B Maistre Guillaume de Bricailles, & vn autre prestre auec luy, furent pris par ces inhumains, puis penduz en vne caue par chacun vn pied: & pour les continuer en plus long torment, ils leur baillerent quelques foys à manger iusques à ce que l'vn fut expiré, puis tuerent l'autre.

C Ils prindrent vn autre prestre de la parroisse de Beaulieu, nommé maistre Pierre; lequel ils enterrerent tout vif iusques à la téte.

D Maistre Arnauld Durandeau vicaire de Fleac, aagé de 80. ans fut par eux egorgé, puis ietté dans la riuiere.

E Vn cordelier aussi de même aage, apres plusieurs reproches & iniures à luy faictes, fut precipité vif des murailles de la ville.

Hor-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Or ce n'est pas assés d'endurer les tourments
Iamais ouys deuant, que font aux innocents
Les ennemis de Dieu, pour exercer leur foy:
Par peine prolongeant, font dilaier la mort,
Et par le long délay en redoublant le tort,
Augmentant leur plaisir contre Nature & Loy.

A MAITRE Octauian Ronier vicaire de Sainct Cybard d'eaux, tomba entre les mains de tyrans ſans mercy: auquel, luy ayans faict endurer vne infinité de maux & villennies, ils attacherent des fers de cheual aux pieds, puis le attacherent à vn arbre, & le harquebuſerent.

B Maître François Raboteau vicaire de la parroiſſe de Foulcquebrune, fût auſſy pris & attaché deuant les bœufs pour tirer la charrue, où il fût ſi cruellement picqué & fouëtté, que finalement il mourût en ce tourment.

C Ilz en harquebuſerent vn grand nombre: entre leſquels, par le cõmandement du Capitaine Piles, furent Philippe du Mont Chirurgien, & Nicolas Guiuee drappier, attachez à vn arbre; où confeſſans conſtamment Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, ſelon l'inſtruction ſaincte qu'ils en auoyent receu par ſon Egliſe Catholicque, ilz moururent tirez d'harquebuſes. Tellement qu'en ce dioceſe d'Engoulême en moins de deux ans furent martyriſez pour la foy Chrétienne, tant de l'vn que de l'autre ſexe, tant Preſtres, gentilshommes, damoiſelles, que d'autres qualitez, plus de cent & vingt perſonnes.

cxx. Martirs.

Hor-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Lors que le tout puiſſant le genre humain creà,
Son propre image en luy & vif pourtraict formà:
De laquelle pourtant le meſchant ne tient conte;
Les hommes faict tirer comme autres animaux,
Leur ferrant les pieds nuds, cõme on fait aux cheuaux,
Par mille maux l'abuſe, & n'en a point de honte.

EN la ville de Houdan, au Dioceſe de Chartres, les heretiques ayans pris vn preſtre, le menerent dans vne Egliſe,
A où ilz le contraignirent de celebrer la Meſſe en leur preſence, pour s'en mocquer. Tandis que ce bon homme cõtinuoit cette ſaincte action, ils le frappoyent par le viſaige à coups de poing armez de gantelletz, & luy donnoyét de coups de poignard par autres parties du corps. Cependant ce patient ayant le viſaige tout meurtry, & le corps tout ſanglant, continua l'action iuſques à la communion, lors luy arracherét des mains le pretieux corps de noſtre Seigneur, & le calice où etoit le ſang pretieux,
B & ayans ietté le tout par terre, le foulerent aux pieds. Puis attacherent ce bon preſtre au crucifix, & le harquebuſerent tellement, que luy qui ſacrifioit au Dieu ſouuerain ſelon ſon ordonnance, luy fut même ſacrifié hoſtie plaiſante en témoignage de fidelité.

Au village de Floran pres ſaincte Menehoud, les compai-
C gnies du Capitaine Bethune ayans pris vn preſtre, luy firent ſouffrir beaucoup d'iniures & vilennies: il fut cruellemét fouet-
D té, puis le Chirurgien des compaignies luy couppa les parties honteuſes, & le firent ainſi mourir. Et ce villain bourreau ſe
17. Martiriſez. ventá que c'etoit le dixſeptiême qu'il auoit accoutré de cette façon.

Horri-

Horribles cruautez des Huguénots en France.



Cacher ne peut le mal qu'il porte en la poictrine
Le Tyran Huguenot ; qui d'enuie mâtine
Se monſtrant comme tuyf ennemy du Seigneur,
Le preſtre ayant forcé à celebrer la Meſſe,
Miſteres prophanant, & le batant ſans ceſſe,
L'a mis finallement à la croix du Sauueur.

A CLE-

A Clery, apres auoir ruiné le dedans de l'Egliſe, & pillé ce qu'il y auoit de precieux, tant reliques qu'autres choſes ſeruantes au ſeruice de Dieu, ils rompirent auſſy la ſepulture du Roy de France Loys vnzieſme de ce nom, brullerent les os d'icelluy, cõme voulãts effacer ſa memoire. Mais ils n'ont épargné ailleurs les Ancêtres du Roy de Nauarre leur Chef, tant ils ſont remplis d'inhumanité, ni ſemblablement la ſepulture du Conte Iean de Engoulême, lequel fût de tresbõne & ſaincte vie.

25. Martirs
B En vn villaige dit Pat, diſtant ſix ou ſept lieuës d'Orleans, vingt & cincq Catholicques pourſuiuiz de ces forcenez, ſe ſauuerent dans l'Egliſe, n'ayans autre lieu de retraitte. En ce nombre il y auoit quelques enfans, leſquels monterent pour ſe ſauuer dans le clocher. Mais les ennemis ayans bouté le feu à l'Egliſe, ces poures enfans, contraincts par la flãbe qui les gaignoit, & la fumee qui les étouffoit, ſe ietterent en bas au dehors, & tombez entre les mains de ces tigres, furent par eux iettez dans le feu, où ilz finirent leurs iours.

C Ils lierent pluſieurs Preſtres auec les licols de leurs cheuaux, & les trainerent apres eux.

Horri-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



La rage des malings ne laiſſe être en repos
Les os ſacrez des ſaincts aux ſepulchres enclos,
O rebelles mutins, en meſpriſants les loix!
Leurs corps enſeueliz par pluſieurs ans paſſez
Brulé tu as en cendre, & puis en l'air iectez,
N'ayant aucun reſpect aux Seigneurs ny aux Roys.

A A Sainct Macaire en Gaſcoigne ils ouuroient les ventres des Preſtres, & peu à peu enrolloient les entrailles d'iceux entour de battons.

B C *Pluſieurs martirs.* Au même lieu ils enterrerent pluſieurs Preſtres tous vifz, & à coups d'épees taillerent en pieces les petits enfans des Catholicques.

D En la ville de Mans ilz prindrent vn Preſtre fort aagé, luy coupperent les parties honteuſes, les feirent rôtir ſur le gril, puis le contraignirent les manger; & pour voir comme il les digeroit, luy ouurirent l'eſtomach luy viuant, & luy feirent ainſi finir ſes iours.

Horri-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Ces Tirans inſenſez n'eſtants iamais contents,
Inuentent tous les iours autres nouueaux tourments,
A leur ardant courroux ne ſuffit nulle paine:
Ilz s'eſgaient à voir ſouffrir cruelle mort
Aux pauures innocents, qu'ilz font mourir à tort,
Monſtrant par tel tourments leur tant mortele haine.

DV temps que François du Caſſé étoit Lieutenant pour le Roy de Nauarre en la ville de Bazas en Gaſcoigne, deux de ſes ſoldats ayans forcé vne femme vefue, la tirerent
A couchee ſur le doz, & luy emplirent la partie honteuſe de poudre à canon, y mirent le feu, ce qui luy feit creuer le ventre, & épandre ſes entrailles dehors, & rendit en ce torment ſon innocent eſprit à Dieu.

B Le Seigneur de ſaincte Colombe, le Capitaine Gohas, & vn grand nombre d'autres gentilshommes, s'étans renduz par compoſition au Conte de Montgommeri, qui les tenoit ſiegez, demeurerent neuf mois ſes priſonniers. Au bout de ce temps, qu'ils penſoyent ſortir à condition de leurs rançons, ce Conte leur fit vn ſoupper, où il les fêtoya, comme il diſoit, en amy; mais au partir de là, fit cacher gens en leurs châbres, leſquels de nuict les tuerent tous, contre la foy publique iuree, les ayans receuz, & ſi long temps gardé priſonniers.

C En la ville de Montbriſon, le Baron des Adrets fit precipiter pluſieurs Catholicques du haut d'vne tour fort haute en bas, & de peur qu'ils n'echapaſſent, ſes ſoldats par ſon commãdement les receuoiét en bas ſur la poincte de leurs picques.

Pluſieurs martiniſez.

Horri-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Couure tant que tu peus par obſcures tenebres,
Les meurdres que tu fais aux nobles gens celebres,
La vengeance pourtant de Dieu n'eſchapperas:
De cette femme auſsy les larmes que reſueilles
Les hauts cieux penetrants viendront à ſes oreilles,
Qui de ſon Troſne clair voit ce qu'on faict ça bas.

 L'impu-

L'IMPVDENCE & barbarie d'vn Huguenot fut telle, qu'il
A se fit vne chaine d'oreilles de prestres, laquelle il portoit à
son col publicquement, & s'en glorifioit deuant les Chefs de
l'armee.

B Ilz coupperent le nez, les oreilles, & creuerent les yeux à
plusieurs prestres ministrants à Dieu.

C Ilz fendirent vn prestre par le ventre tout vif, en tirerent les en-
trailles, y mirent de l'auoine, & en firent vne mangeoire pour
leurs cheuaux.

D Les heretiques de la ville de Nismes en Languedocq dague-
Plusieurs martirs rent de sang froid vn grand nombre de Catholicques, & demy
morts les ietterent dans le puis de l'Eueché, lequel est fort lar-
ge & profond, & par deux fois l'en emplirent.

Horri

Horribles cruautez des Huguenots en France.



L'estable plein d'horreur de Diomede en Thrace
La cruauté n'a veu que la maudite race
Des Huguenots a faict sans se saouler assez:
Voicy aux corps des morts font encor mille maux,
De leurs ventres faisant repaistre leurs cheuaux,
Les ayant parauant cruellement tuez.

IACQVES Sore, Corſaire notable & remarqué pour ſes cruautez entre tous les pyrates, étoit, cõme il diſoit, Admiral de Nauarre, ſoubs l'authorité de Ieanne d'Albret nõmee Royne de ce Royaume. Cetuy voguãt vers les iſles de Madere & Canarie, decouurît quelque vaiſſeau Portugais tirãt vers l'Amerique, lequel il pourſuiuît, l'acconſuiuît & aborda, là dedans il trouua
40. Martirs quarante religieux de la ſocieté du nom de Ieſus, leſquels s'en alloient prescher l'Euangille, & planter la foy Chrétienne entre ces Payens de la terre Breſilienne. Luy écumant d'alteration de ce ſang innocent, meurtrît, & fit meurtrir par les ſiens cette ſaincte compaignie, & les fit tous ietter dans la mer, les vns demy morts de coups de dague, les autres ayans les bras couppez, les autres aprés leur auoir fendu le ventre & arraché le cœur. Entre toute cette heureuſe trouppe il y eut le pere Ignace qui en étoit chef, lequel aprés auoir receu beaucoup d'iniures & traits
A de la cruauté de ces barbares inhumains, fût ietté en la mer, tenant entre ſes bras vn' image de la vierge Marie, mere de noſtre Sauueur, lequel il tint ſi ferme, qu'on ne luy peut faire lâcher, & rendit ainſi auec ſes cõpagnons ſon heureux eſprit à Dieu, couuert des ondes, auec pluſieurs ſacrez ioyaux & ſainctes reliques qu'ils portoient auec eux.

Horri-

Horribles cruautez des Huguenots en France.



Ils ne brigandent pas ſeulement ſur la terre,
Mais ſur la mer aux ſaincts ils font auſſy la guerre,
Du ſang deſquels tuez les eaux changent couleur:
Reiettants des Chreſtiens la foy touſiours connuë
Empeſchent qu'elle ſoit des payens entenduë,
A fin qu'en ignorance ils meurent, & erreur.

En

EN l'an de noſtre Seigneur 1567. au monaſtere des Chartreux, appellé Bourfontaine, ſitué au Dioceſe de Sueſſion, trois moynes preſtres & deux freres laiz furent tuez par les hereticques, qui auec violence entrerent ledict monaſtere pour le piller, dont les noms icy s'enſuiuent.

Le venerable Pere Domp Iean Motot, vn des procurateurs, qui d'vn coup d'harquebuſe a rendu ſon eſprit à Dieu.

Le venerable Pere Domp Iean Meguen, fût tué d'vn coup d'harquebuſe.

Le venerable Pere Domp Iean Auril, qui paſſant dans l'Egliſe iuſques à le grand autel, nauré d'vn coup d'harquebuſe termina ſa vie.

Frere Benoit Leueſque lai, diſpẽſier dudict monaſtere, eſtant pres la choeur faiſant ſa priere penitenciale, fut tué.

Frere Tibault auſſy lai, pour le zele de noſtre Seigneur, fut tué dans la ſale.

Ces & les autres Religieux Preſtres & laiz Catholicques ſuſdicts, n'eſtans pas gens qui manient des armes: mais qui d'vne patience treſconſtante ont ſouffert le martire, ſont bien peu au regard de tous ceux qui par telles voyes de cruautez ont eſté mis à mort en la plus grande partie des prouinces, villes & autres lieux de France. Sans parler de ceux qui par horribles trahiſons des aduerſaires ont eſté meurdris. Entre leſquels ie ne puis paſſer ſoubs ſilence la mort de feu Treſnoble, loyal, vaillant & victorieux Prince François de Lorraine Duc de Guiſe: la mort duquel inuentee à l'école de Beza, fut perpetree par le malheureux trahiſtre & huguenot Iean Poltrot. Telz & ſemblables exemples pourront être aſſez ſouffiſants pour admoneter les ſaiges en cognoiſſant l'arbre par ſes fruicts, d'euiter le même mal, & aux iniques donner remors de conſcience, ſi il y a quelque eſpoir de repentance.

DE-

DESCRIPTIONS PARTICVLIERES

DE QVELQVES BARBARIES

ET

CRVAVTEZ PERPETREES

PAR LES REBELLES CALVINISTES,

GVEVS, ES PAYS BAS, SOVBS L'AVTHORITÉ vſurpée de *Guilliaume de Naſſau*, Prince d'Orange, ennemy de Dieu, tyran contre *l'Egliſe Catholicque*, & rebelle à ſon *Prince* naturel, legitime, & bienfaicteur.

Ils émeurent à couroux Moyſe és pauillons, & Aaron le ſainct du Seigneur. La terre s'ouurît & engloutît Dathan, & couurît la congregation d'Abiron. Et le feu s'eſprint en leur aſſemblee: la flamme bruſla les pecheurs. Pſeaume 105.

REVEREND Religieux frere Nicolas Picqué, de l'ordre de S. François, Gardien de son Conuent en la ville de Gorcom, auec dix de ses freres, asçauoir F. Hieroſme de Wert, F. Willade Dane, F. Nicaise Heſe, F. Theodore Emden, F. Anthoine Hoornaer, F. Anthoine de Wert, F. Godefroy Meruelle, F. François Roo de Bruxelles, F. Pierre d'Asche, F. Corneille de Wyck, apres auoir receu & doucement souffert beaucoup de contumelies, furent enuoyez auec plusieurs autres en la ville de Briel: lesquels to⁹ souillez & bàrbouillez de fange, furét à coups de báton menez par les soldats en procession à l'entour d'vn gi-
A bet, deuant lesquels vn impudent soldat portoit la croix, en se mocquant. Et finallement furent en nombre de dixneuf le 9.
B de Iuillet l'an 1572. de nuict penduz ensemble és pourtres d'vne vielle grange: puis ces tigres cruels contre les morts leur coupperent les narines, les oreilles, leur fendirent les ventres, en tirerent ce qu'ils peurent de graisse, qu'ils vendirent par les pays. Auec les vnze sus-nommez furent M. Leonard Vechel Pasteur, M. Nicolas Popelius soubspasteur, M. Godefroy Duneus, autrefois Recteur de l'vniuersité de Paris, lors Pasteur de Gorcom, M. Iean Osterwyck, Pere des Religieuses du conuent du même lieu, M. Adrian Heluarenbeck, & M. Iacques Lucopius religieux de l'ordre de Premontré, vn pere de l'ordre des freres Prêcheurs, M. Andre Waltery, Pasteur en Haynort.

184. Martirs. En cette ville de Briel furent martyrisez par plusieurs fois iusques au nombre de cent quatrevingts & quatre personnes Ecclesiasticques.

C Ils abatirent l'image de Iesus Christ crucifié, qui étoit éleuée dans l'Egliſe de Gorcom, selon la coutume des Chrétiens, & la pendirent au gibet.

Ils arracherent aussy la saincte hostie des mains d'vn prêtre en l'egliſe de Goude en Hollande, & l'attacherent auec des cloux au gibet.

Barbares

Barbares cruautez des Gueus es pays bas.



Par nouueaux feux tousiours accroit l'embrasement
S'il n'est bien tôt étainct tout du comencement:
De la Belgique ainsi comença la ruyne:
Les ornemens diuins & l'vn & l'autre enporte,
Tous sont d'vn même esprit, tous sont de même sorte,
Comme ils ont veu à leur sacrilege voisine.

 QVAND

QVAND le Prince d'Orange auoit ſurprins la ville de Rurmonde au pais de Gueldres, ſes ſoldats vindrent par violence dans le monaſtere des Chartreux, criants **Gelt/ Gelt**, c'eſt à dire, d'argent, d'argent; & à l'entrée furent tuez trois freres laiz, Albert Winda, Iean Sittart, & Eſtienne de Rurmonde:
A & courrans dans l'Egliſe, y trouuerent le venerable Prieur Ioachim en ſa deuotion auec ſes freres, & l'ayant bleſſé, le menerent de là. Quatre des autres religieux y furent tuez: nommément Iean de Liege, & Seuerus Preſtres, Henry Wellen & Frederic Doyens: tous les autres ont ils fort bleſſez.

B Ils prindrent Vincent Hercq frere lai, & le menerent dans L'Egliſe, où ſe proſternant en genoux, diſoit: O Seigneur Dieu que ie ſois digne de mourir auec mes confreres; & ce oyant vn des ſoldats, luy donna vne grande playe à la tête, tellement que le ſang coula fort haut contre vne muraille, où on le voit encore, & le tira à la rue, demandant s'il vouloit quitter ſa religion, & ſe renger de leur coté, ils luy conſerueroient ſa vie: ſur quoy reſoluëment reſpõdit, pluſtôt vouloir endurer la mort, q̃ renier ſa foy: & pria, *O Seigneur pardonnez à eux, car ils ne ſçauent ce qu'ils font*, & le voyants ſi cõſtant, l'ont tué des coups d'harquebuſes.

C Au même temps fut martyriſé auec leſdicts religieux Paul Walwick Chappellain du Reuerendiſſime Guilliaume de Linden Eueſque de Rurmonde, qui fuyoit audit lieu pour mourir auec ſi heureuſe compaignie.

Le Prieur ſuſnommé mirent à rançon de deux mil florins, & permirent aller à Cologne, où de ſes playes & mal traictement, apres l'eſpace de ſix ſepmaines, treſpaſſa.

26. Martiri. En cette ville de Rurmonde furent martyriſez iuſques au nomb re de vingt & ſix, tant religieux que Preſtres.

Barba-

Barbares cruautez des Gueus es pays bas.



Ni ſainɛteté de vie, ni le ſang innocent,
Te faire auoir pitie ne peut aulcunement,
O gens malicieux! qui les autels ſouillez,
Prophanant lieux ſacrez, ſans pœur ou reuerence;
Du Seigneur là preſent tu ne crains la puiſſance,
Les habits des Chartreux de ſang rends tous mouillez.

LEs Gueux, ayans par surprinse gaigné la ville d'Oudenarde en Flandres, apprehendirent tous les prêtres, lesquels par leur vertu & doctrine furent les plus renommez de cette prouince, & les emmenerent au chatteau, & apres plusieurs cõtumelies & opprobres, ils prindrent Maitre Pierre homme venerable, & plus d'aage de tous, le depouillant de ses habits iusques à sa chemise, & lians ses mains & pieds ensemble sur le dos, le precipiterent d'vne feneſtre dans la riuiere, & en la cheute prioit auec grand couraige & constance, disant: *Fiat voluntas tua Domine.*

A

Apres cecy ils ietterent en semblable maniere les venerables Iean Obstal, Paul Coye, & tous les autres: entre lesquels Maistre Iacques Obeyn fort aagé & debil, qui ne sçachant naiger, fût porté par la maree, & loing de là fut prins, & sa vie sauuee.

B

Frere Iean Mahus, de l'ordre de S. François, hõme venerable, & auparauant designé Eueſque de Deuenter, fût aussy par eux fort bleſſé, foulé aux pieds, & auec infinité d'autres villainies & opprobres le laisserent parmy la rue comme vne charoine vile & abiecte.

C

En ce même Conté de Flãdres guere loing d'Ypre, ces Gueux barbares ont pris des prêtres, & les enterrerent tous vifs iusques à la tête, ausquelles ils iouerent à la boule.

D

Barba-

Barbares cruautez des Gueus es pays bas.



Le glaiue estant lassé, la rage icy se change,
Et non saoulé du sang, le fier bourreau se range
A changer les moyens pour les faire mourir:
Les vns precipitant dedans les roides eaux:
Et non contents encor par les tourments nouueaux,
Aux corps mis vifs en terre ils iouent à plaisir.

LA

LA ville de Delft en Hollande saisie, & le Prince d'Orange y étant arriué, prennoit pour son logis le monastere de S. Agata, dont étoit Pere Confesseur des Religieuses le venerable personnage Cornelius Musius, homme de grand' erudition, & excellent en poësie. Le Prince d'Orange feignoit auoir ce personnage en reuerẽce, & luy porter faueur, comme il étoit fort dissimulé en tous ses comportemens; mais son esprit cruel, ne pouuant plus contempler la face venerable de ce bon personnage, donnoit charge au Sieur de Lumay, de le depescher à sa volonté, & pour mieux venir au bout de ses desseings, on luy dõnoit congé de se retirer hors la ville où bon luy sembleroit. Mais ce bon homme s'étant mis en chemin, rencontra certains bourreaux qui le menerent auec eux pour le faire mourir auec tels torments qu'on auoit aduisé.

A Premierement ils le tormenterent de diuerses especes de tortures, puis le pendirent tout nud par les deux mains à vne échelle fort longue, le plus haut qu'ils peurent, & luy attacherent aux pieds vne grande pesanteur de poids, pour le tirer d'auantaige, & luy apposerent deux torches ardentes soubs les essailles.

B En apres ils le lierent couché sur le dos, & auec vn entonnoir luy emplirent le corps d'eau, puis le frappans à coups de baton, luy firent sortir cette eau par tous les conduicts ouuerts du corps.

C Cela faict, ils le pendirent par les deux gros orteils des pieds auec des cordes neufues, lesquelles luy enleuerent la peau & la chair, laissans l'os tout nud, & tombà lors son corps, fort debilité de tels torments, en terre.

D Et finallement ils luy coupperent les doigts & les orteils, & ainsy le menerent parmy la neige, rougie de ce sang innocent, dans la ville de Leyden en Hollande, & là le pendirent au gibet, où le corps, tout attenué de tant de cruautez qu'il auoit soffertes, son esprit vola ioyeux au ciel, auec la palme & couronne de Martyre le 10 de Decembre, 1572.

E Frere Engelbert vander Burgh, de l'ordre de S. François, fut pris en la ville d'Alckmar en Hollande, & entre autres tormens, son corps vif tranché tout au long auec des couteaux, comme vn pourpoinct.

F En la ville de Goude en Hollande, le Sieur de Lumay fit prendre deux bons Religieux; l'vn nommé frere Iehan Rikestel, Pere de la maison de Collation, & l'autre frere Adrien, Procureur de la même maison, les fit depouiller tous nuds, & contraindre en sa presence, par ses soldats à coups d'épee courir dans les buissons, entre les épines; puis les voyãt leurs corps tout dechirez & ruisselans de sang, les fit tuer.

Barbares cruautez des Gueux es pays bas.



Ta vraye pieté, ny ta docte science
MVSI des Muses fils, n'aussi la reuerence
Que tone sprit diuin par tout t'a faict tenir:
Mais tu es maintenant beaucoup plus glorieux,
Par tresCruelle mort, portant couronne aux cieux,
Pource que nostre Dieu veut les siens garantir.

MAITRE Iean Ieroſme d'Edam, auec quelques autres Catholicques de la ville d'Horne, furent pris par les Gueus & menez à vn lieu vulgairement dit Scagen, ſitué en Noort-hollande, là où apres auoir eté par huit fois terriblemẽt gehennez, dont quelques vns d'eux moururent, ils les lierent tous nuds ſur le dos, & mirent ſur leurs ventres des baſſins à rebours, & deſſoubs des rats vifs, & deſſus le baſſin firent de feu, & par la vehemence de la chaleur qui ſe reſentiſſoit par de-
A dans, rongerent les rats de trous à leurs ventres, & fuirent dans le corps: par leſquelles tortures inhumaines ont ces heureux innocens dedié leurs ames à Dieu.

B Vrſula Taleſia Religieuſe au beguinaige d'Harlem, apres que ſon pere, homme de grand aage, & vn des Magiſtrats de la ville, auec pluſieurs autres Catholicques de qualité furent penduz, elle fut menée deſſoubs le gibet, & luy demanderent ſi elle vouloit quitter ſa foy & religion, & ſe marier auec vn ſoldat. Ce que comme reſoluement elle refuſoit, la prindrent & iettérent dans l'eaue, où elle fût noyee.

C Sa ſœur, femme mariee, plaignant la mort de ſes parens, auſſy perſeuerant à la même foy, eût la tête rompue d'vn coup d'vne pierre groſſe, tellement que les cerueaux luy coulerent le long du viſaige.

Barba-

Barbares cruautez des Gueus es pays bas.



Le Scythe tant cruel, ny les Barbares fiers,
Qui du mont Caucaſin habitent les rochers,
Ny l'Hetruſque tyran, par enuieux venin,
Qui faiſoit aux corps morts attacher les viuants,
N'eurent cœurs ſi felons, ſi cruels ny ſanglants,
Comme a la rauiſſant canaille de Caluin.

PLVSIEVRS autres cruautez ont eté faites par ces Gueuz tyranniques ; en la plus part des prouinces du pays bas, & principallement en Hollande, Zelande, Flandres, Brabant, Gueldres & Frize. Et si insatiable fût leur soif du sang innocent, qu'en l'an 1566. au mois de Iuillet, en vne assemblee à Sainct Trude in crypta par eux fût proposé, Qu'on massacreroit en vne nuict par tous les dix-sept prouinces, toutes les personnes Ecclesiasticques. Ce que nostre bon Dieu par sa diuine prouidence leur n'a permis: auquel soit tout honneur, & louange, en toute eternité, Amen.

L'INQVISITION ANGLOISE,

ET

DESCRIPTIONS D'AVCVNES CRVAVTEZ MACHIAVELLIQVES EXERCEES EN ANGLETERRE, ET IRLANDE, PAR LES PROTESTANS Caluinistes, soubs le Regne d'Elizabet, à present Regnante.

Nous sommes mortifiez pour toy par chasque iour: & sommes estimez comme brebis d'occision. Pseaume 43

En te leuant, tu auras pitié de Sion: car le temps est venu que tu ayes misericorde de luy: car le temps est venu. Pseaume 101.

A LEs Prêtres celebrants la Messe en lieux secrets, sont par trahison decouuerts & pris auec nombre des Catholicques assistans au sainct Sacrifice, menez rudement auec opprobres par les rues en prison.

B Maisons des Catholiques surprises & pillees de nuict, & eux mêmes saisiz & menez prisonniers.

C Prêtres celebrants la Messe pris, menez, montez sur des cheuaux en leurs habits sacrez par les rues, auec torches ardentes en plain midy, par derision.

D Catholiques garrottez deux à deux, transferez d'vne orde prison en vne plus sale & hideuse.

Persecutions contre les Catholicques par les Protestants Machiauellistes en Angleterre.



Les bons ont nul repos, tousiours propre est le temps
De nuict comme de iour pour nuire aux innocents:
La nuict est plus commode aux malings neantmoins,
Diables par le iour, esprits nuisifs de nuict,
Pillants les biens des bons, en prennant leur deduict,
Afin qu'il soit caché par faute de tesmoins.

PERES de la compaignie du nom de Iesus, Prêtres, Gentilshommes & autres Catholicques, torturez cruellement
A & d'étrange maniere dans la tour de Londre. A laquelle torture ils mettent principallement les Prêtres pour les contraindre par l'aigreur des torments de declarer ceux qui ont assisté au diuin seruice, & autres functions de la prêtrise Chrétienne.

B Ils fourrent des petits poinçons aiguz ou éguilles entre la chair & l'ongle aux prêtres.

C Ils meinent violemment les Catholicques prisonniers aux prêches des ministres hereticques

D Lieu qu'on appelle petit repoz, où ils mettent les Catholicques: lequel lieu est fort étroit, qu'on ne s'y sçauroit tenir debout, assiz, ny couché.

ENTRE *plusieurs autres tourments, lesquels en ce present liure ne sont pourtraits, i'ay trouué vn lequel ie ne puis passer en silence: à sçauoir, que peu de temps passé ils aient aucuns des Catholicques iettez en vne orde & abominable prison nommee* Bridewel, *laquelle est ordonnee pour punir & tourmenter les blitres & coquins, qui en ce lieu sont contraints de tourner certain moulin à bled. Donc entre telle canaille ils meslent les Catholiques, si bien les nobles que les ignobles, afin qu'ils facent vn même ouuraige à virer le moulin. Les Catholiques miserables en toute façon, non seulement sont subiects d'endurer iournellement les villainies & brocquards de ces rustres & vilains, mais auſsy sont affligez & tourmentez à coups de fouët par les bouureaux & sergens, & par viue force contraints à tourner le dit moulin, & cependant on ne leur donne autre nourriture que de pain moisi & de l'eau.*

Perse-

Persecutions contre les Catholicques, par les protestans Machiauellistes en Angleterre.



Qui tient la foy est traitre, & d'être Catholicque
Est trop horrible crime aupres de l'hereticque,
De là vient la furie au Caluiniſt Anglois:
Sur la torture ils font les Prêtres tourmenter,
Les Catholicques preuds pour les faire accuſer,
A fin de les tirer en dangier de leurs loix.

VN ieune homme Catholicque, voulant sortir d'Angleterre pour la liberté de sa conscience, & seruir à Dieu sans danger de ces barbares torments, fut saisi en vn port de mer, & mené prisonnier en la tour de Londres, où que tant de faim que de froid, & d'autres incommoditez, ils le laisserent
A mourir, & eux le dépouillants tirerent auec les vétements la chair de ce poure corps, laquelle laissoit les os.

B Engin de fer, lequel fait ployer vn homme tout rond comme vne boule, dans lequel ils mettent les Catholicques, & les y font tenir quelques heures.

C Messire Henry Persy, Conte de Northumberland, Seigneur non moins vertueux que noble, quelques annees apres que le tresnoble Seigneur Thomas Persy son frere auoit été decapité, pour auoir maintenu la foy Catholicque, fut empriſonné, & son innocence étant telle qu'on ne trouuoit cause ou couleur de le faire mourir publicquement, fut cruellement meurtry dans la prison. Les hereticques feirent courir le bruit que luy même s'étoit tué d'vn coup de pistole : mais la verité du faict a été cognue, & leur mensonge & barbarie découuerte.

D La maniere comme les Catholicques prisonniers ont les fers mis aux pieds.

Persecutions contre les Catholicques, par les protestans Machiauellistes en Angleterre.



Ce qu'en cachette on faict le temps descouurira,
Et ny à tel secret qui ne se monstrera,
Tout ainsi vient au iour cette acte inhumaine:
Les bons par trahison sans cause on faict mourir
Mais il s'accuserа soy mesme le meurtrier,
Et selon ses deserts en portera la peine.

EN la ville de Yorck, le Conte d'Huntington, homme cruel, y étant Gouuuerneur pour la Royne, se mît à recercher & tormenter les Catholiques. Entre autres qui furent affligez, fût saisie vne tresvertueuse femme nõmee Margarite Midleton, épouse de Iean Clethero, bourgeois de ladite ville : elle accusee d'auoir receu les prêtres de Dieu en sa maison, & les auoir secouru de ses biens; mêmes qu'elle auoit receu en sadite maison plusieurs Catholiques pour assister à la Messe, & autres functions de la prêtrise Chrétienne necessaires au salut des hommes. Et pour ce qu'elle ne voulût répondre selon leur volonté, ne nommer aucuns de ceux la, pour n'étre cause de leur mort, & ne les attirer en telle misere de torments, ny pareillement faire naufrage quant à la foy, elle fut condamnee à la mort bien cruelle, à sçauoir, d'être pressee en la maniere que cette figure le montre. Laquelle sentence elle receut ioyeusement, & auec constance admirable disoit allant au supplice : *Le chemin est autãt court pour aller au Ciel par vne maniere de mort, que par vne autre.*

Elle fût depouillee de ses vetements, seullement luy fût laissee sa chemise, puis les pieds & mains liees, on la coucha par terre, étant mise soubs son doz vne pierre grosse & poinctue: dessus son corps on mît vn aix, sur

A lequel on posa des poids iusques à la pesanteur de mille liures, & fût ainsi son poure corps delicat froissé & rompu en pieces. Entre ces tormens elle se montrà par vne merueilleuse patience & constance armee & munie de la vertu d'en haut, de laquelle Dieu a tousiours assisté entre les barbares cruautez des tirans ses saincts & fideles témoins. Son mary, durant ce temps fût banny de la ville. Ses petits enfans, pleurans & larmoians la mort de leur fidele mere, furent apprehendez, & répondans quant à la foy, selon que sainctement elle les auoit enseignez, furent outrageusement & cruellement fouettez, & l'ainé de tous, aagé seulement de douze ans, fût arrêté, & mis prisonnier.

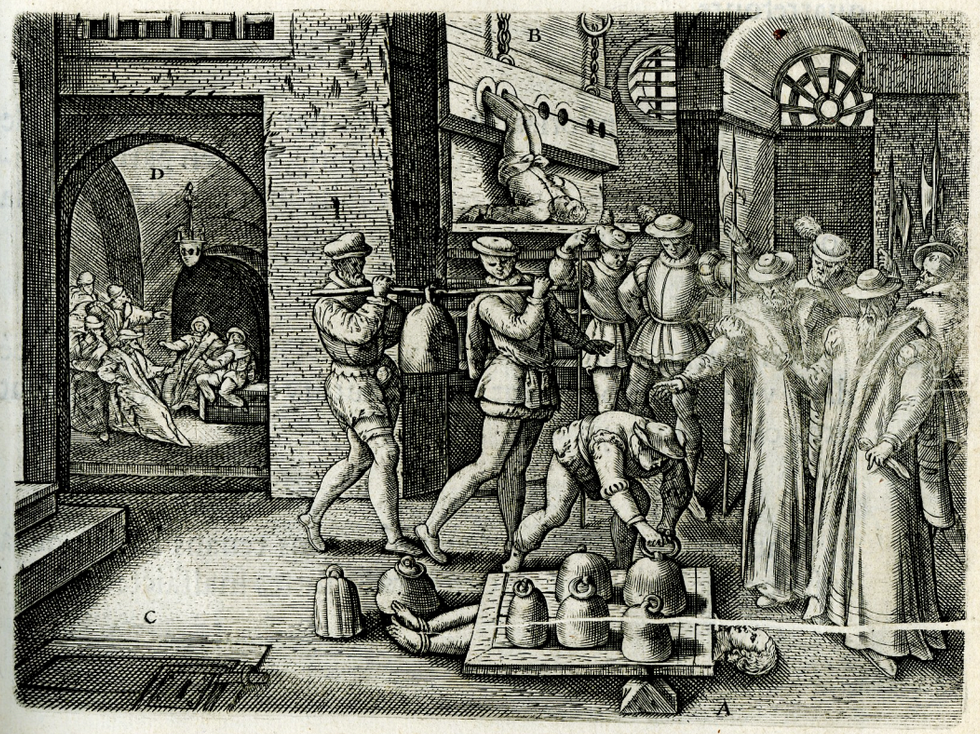
B Vn prêtre fût mis en des ceps de bois, les pieds en haut, où il fût detenu si long temps, que prêques par la puanteur de ses propres excremẽts il fût suffoqué.

C Fosses profondes dans terre pleines d'infection de mauuais air & puãteur; dans lesquelles on deualle les Catholicques, où le plus souuent ils sont suffoquez de tel air infect.

D En cette sorte toutes les prisons d'Angleterre sont remplies de fideles Catholicques.

Perse-

Persecutions contre les Catholicques, par les Protestans Machiauellistes en Angleterre.



Et toy femme constante & tressaincte & heureuse,
Fais ton sexe honorer par ta mort glorieuse,
Par pierres & par poids ayant le corps pressé:
Rien ne t'a empesché de ton Dieu supplier,
Or qu'vn mont vint son poix sur toy multiplier,
Tant ton fidele esprit est aux Cieux adressé.

A OREILLES percees aux prêtres auec vn fer chaud.

B Catholicques attachez à des charrettes, & fouettez par les quarrefours.

C Catholicques piloriez & attachez par les oreilles auec de cloux aux dits pilloirs, pour auoir eu pitie, & bien parlé de l'innocence des martirs & autres Catholicques affligez pour la doctrine Chrêtienne.

D Vn Catholicque saisi en la ville de Douuer, & enueloppé dans vne peau d'ours, fut ainsi meurdry des dogues, qui sont gros chien du pays.

E Catholicques menez deuant les gens tenans le lieu de la iustice auec les larrons, meurtriers & autres malfaicteurs.

Perse-

Persecutions contre les Catholicques, par les Protestans Machiauellistes en Angleterre.



La cruauté vétant la robe de iustice
Soubs le masque du droit, exerce sa malice,
Sans respecter raison, foy, ou iustes querelles:
Le Iuge Caluiniste ainsi par fouet & fer
Catholicques fidels vient tousiours tourmenter,
Qui ne peuuent mouuoir ses iniustes oreilles.

DORMI-

DORMITIVS Hurleus, Docteur en l'vn & l'autre droict, ayant demeuré quinze ans en l'vniuersité de Louuain, & quatre ans lecteur en l'vniuersité de Reims, soubs l'authorité de Monsieur le Reuerendissime Cardinal de Guise Archeuesque de Reims: apres il s'en alla à Rome, où recogneu homme de singuliere vertu & pieté, fût par le Pape Gregoire treisiesme du nom, creé Archeuesque de Cassel en Irlande, sa patrie naturelle. Là diligemment retourné pour essaier de receuillir son trouppeau, rencontrà quelque petit nombre de Chrêtiens fideles, restez de tout le naufrage, fit selon les functions Episcopales le deuoir d'vn vray pasteur: & accusé d'auoir confirmé quelques enfans, fût saisi. On luy offrit premierement grandes commoditez s'il vouloit apostatizer, & renoncer la foy de Iesus Christ, mais luy ne pouuant être ébrâlé de telles promesses, ains leur offrant vne douce conference pour leur faire cognoitre leurs erreurs, & les en retirer; eux creuants de dépit & forcenerie, le mirent aux
A torments. Ils le botterent de bottes pleines d'huille, & lié le mírent en la façon que montre cette figure, deuant vn grand feu luy firent rótir ses bottes es iambes, & cuire les iambes dans les bottes auec l'huile; tellemẽt que luy tirans les bottes ils luy enleuerent la chair iusques aux genouz, laissans les os du tout decouuerts & nuds. Et le voyants, nonobstant tant & de si aigres torments, constant en la foy de nótre Seigneur Iesus Christ
B & de son Eglise, en vn matin, enuiron les trois ou quatre heures, ils le pendirent auec vne osiere de bois, pour le faire plus longuement languir. Le bruit est, que pour certain en cette contree là au même lieu vne Damoiselle fût deliurée d'vn esprit maling.

C Patrice O-hely, de l'ordre S. François, Eueſque de Maio, accompaigné d'vn autre Religieux du même ordre, fût pris & pendu en vn lieu nommé Kilmalock: & pour les faire manger par les loups, ou autres bêtes sauuaiges, les pendirent si bas que peu s'en falloit que leurs pieds ne touchassent à terre: toutefois les bêtes sauuaiges, plus humaines, & moins cruelles que les heretiques, ne leur toucherẽt aucunemẽt. Dont plusieurs s'étonnerent, veu que le pays abonde en bêtes cruelles, lesquelles cerchent tousiours quelque proye.

Perse-

Persecutions contre les Catholicques par les Protestans Machiauellistes en Irlande.



Irlande, puis apres que l'Oceane mer
Peu loing de l'Angleterre en Isle fait sister,
N'étant pas des Anglois que bien peu separee:
Mais separee pas de cruelle voisine,
Subiette à leur erreur, subiette à leur ruine,
Tant que l'vne si bien que l'autre est infectee.

A LA maniere comme ils trainent les Iesuistes prêtres, gentilſ-hommes & autres Catholicques ſur des clayes au lieu du ſupplice, tormentez de l'importunité des miniſtres heretiques pour les ſeduire ſur le poinct de la mort auec execrables blaſphemes & opprobres.

B Les Catholicques preſts d'être executez, ſont interrompuz en leurs ſainctes prieres & meditations, on les traine pour leur faire voir le piteux ſpectacle des barbares cruautez exercees contre leurs compagnons deſia martyriſez.

C Etans penduz auant qu'ils ſoient étranglez, on retire la charrette ſus laquelle on les faict monter pour les attacher au gibet, puis on couppe la corde pour les ietter en terre.

D De la on les tire pres vn grand feu, où reuenuz à eux, on leur couppe, eux encores viuants, les parties honteuſes, on leur fend le ventre, on en tire hors les inteſtins, qu'on iette dans le feu, puis on met le corps en quartiers.

E On met leurs têtes & les quartiers des corps dans vne grande chaudiere bouillante, puis on les met es portes de Londre & autres lieux.

Perſe-

Perſecutions contre les Catholicques par les Proteſtants Machiauelliſtes en Angleterre.



Par noſtre ſang coulant nous confirmons la foy
De Chriſt, & des ayeulx l'inuiolable loy,
De ſon Egliſe auſsy la guide & gouuernance,
Qui aux vrais ſucceſſeurs de Saint Pierre a eſté
Guidant l'Egliſe à Rome, & ſon autorité
Ne peut, Antipapeſs', tomber en ta puiſſance.

MARIE Sereniſſime Royne d'Eſcoſſe, & legitime heritiere de la couronne d'Angleterre, Douairiere de France, par le deces de François ſecond du nom, Roy treſchreſtien des François de memoire louable, duquel elle fût épouſe, fille de Iacques cincquieme, & mere de Iacques ſixieme, à preſent regnant Roy d'Ecoſſe, extraicte par ſa mere de la treſilluſtre maiſon de Lorraine, moleſtee par les heretiques en ſon Royaume, leſquels n'épargnent leurs Princes naturels, qu'ils ne leur facent ſentir combien eſt barbare l'hereſie, laquelle dépouille ceux qui en ſont infectez, d'humanité; ſe retira en Angleterre à la ſemonce de la Royne Elizabeth, auec promeſſes iurees, ratifiees par ſignals de paix, & A amitie perpetuelle. Mais comme l'infidelité eſt le premier fruict que produit l'hereſie, auſſi fût elle treſinfidelemét traictee. Car nonobſtant toutes telles promeſſes faictes auec ſerment, ſi tôt qu'elle eut le pied en Angleterre, elle fût miſe en arrêt, & menee priſonniere: où cõtre tout droict diuin & humain, veu qu'elle n'étoit priſe par guerre, & que les égaux & pareils n'ont aucune iuriſdiction l'vn ſur l'autre, elle fût detenue par l'eſpace enuiron de vingt ans priſonniere, pluſieurs fois changee de lieu pour l'incommoder. Finallement demeurant conſtante en la foy & religion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & de ſon Egliſe Catholicque, elle fût contre la foy iuree, & contre le droict des gens decapitee au chateau de Foderingham, par le commandement de cette inhumaine meurtriere des Saincts, l'an mil cincq cents quatreuingts & ſept, le dixhuitieme de Feburier. Cette bonne Princeſſe étoit douee de grands dons du ciel, & au corps & en l'ame, & n'y auoit perſonne tant deſtituee d'humanité, qui la voyant, ne l'admirât, & n'en eut pitie & compaſſion. Mais cette cruelle meurtriere, ne la voulut onc voir, de peur qu'étant émeue de l'excellence de cette Princeſſe, elle ne peut humecter de ce ſang innocent & royal ſon eſtomach & ſes polmons perpetuellement alterez du ſang des fideles membres & ſeruiteurs de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. La conſtance & fidelité de cette Royne, martyre du fils de Dieu, l'ont rẽdue tres-recommandable au ciel & en la terre. Son hiſtoire ſera plus amplement d'écrite en autre lieu. Ce pendant nous prions le Dieu tout puiſſant, treſiuſte vengeur des iniures faictes à ſon ſainct nom, & cruautez exercees contre ſon Egliſe, faire iuſtice de cette barbare tirannie, & mettre le glaiue de ſa vengeance en la main des Princes & monarques Chrétiens, pour en faire l'execution. Ainſi ſoit il.

Perſe-

Perſecutions contre les Catholicques par les Proteſtans Machiauelliſtes en Angleterre.



Apres mille torments, & morts innumerables,
Qui t'ont eſté monſtrez des poures miſerables,
Voicy que pour la foy le coup de hache donne
A fille mere & ſeur & femme auſsy des Roys,
Laquelle ayant eſté Royne des Eſcoſſois
Auec le Roy des Roys a maintenant couronne.

LES NOMS DES MARTIRS
QVI ONT ENDVRE SOVBS ELIZABETH,
ET QVI SONT MORTS GLORIEVSEMENT POVR LA FOY CATHOLICQVE.

L'AN 1570. 71. 73. 77. 78. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87.

PRESTRES.

Thomas Wodosius.
Cuthbert Maine.
Iean Nelson.
Euerard Hanse.
P. Edmond Campion.
Rodolphe Ceruine.
Alexander Briant.
Thomas Forde.
Iean Schert.
Robert Jonson.
Guiliaume Philbe.
Lucas Kirby.
Laurens Richardson.
Thomas Cottam.
Iean Pain.
Guiliaume Lacy.
Richard Kircman.
Jacques Tomson,
Guiliaume Harte.
Richard Threlkeld.
Iean Mondin.
Iean Nutter.
George Hadoc.
Iacques Fenne.
Thomas Hemerford.
Thomas Alfeld.
Iaques Belle.
Hugues Tailler.
Edouard Stransam.
Nicolas Wodsin.
François Englebe.

Il y a plusieurs prêtres que l'on a faict mourir depuis peu de temps ença: comme: m. Louvve, m. Adams. m. Dibdalle. m. Anderton. m. Marsden, & autres dont ne scauons encores leurs propres noms.

LES LAYZ.

Thomas Percey Conte de Northumberland, duquel le frere Henry Conte du même lieu, n'a pas long temps, a eté meurdri en la prison.
Iean Storie Docteur en droict.
Iean Felton Gentilhomme.
Thomas Schervvod.
Iaques Laburne Gentilhomme.
Iean Finche.
Richard Whyte.
Iean Bodey.
Iean Slaid.
Thomas Webley.
Guiliaume Carter.
Margarite Midleton.
Marmaduc Bous, Gentilhomme.

Plusieurs autres Catholicques, tant Prêtres que Laiz sont morts tant de faim que de froid & puanteur, par ces hideux prisons qui sont par tout l'Angleterre pour le present remplis des Catholicques.

La Sereniſsime Royne d'Escosse chassée de son Royaume par les hereticques, vingt ans tenue prisonniere par eux, à la fin contre tous droicts des Princes Chrestiens, a par eux été decapitee en la prison.

EPI-

EPILOGVE.

C'Est assez contemplé les cruautez horribles.
Nul age onc ne montrà des meurtres plus terribles.
La malheureuse rage en tout ayant oté
Le sens à l'heretique, & toute humanité;
Nul n'a peu echapper sa furie cruelle;
Iusques aux innocens qui tettent la mammelle.
Au viellard n'a seruy d'estre blancq & chenu,
Ny venerable aussy pour la rare vertu;
Ny beauté ny bonté n'a peu seruir aux femmes,
Pour les garder des maux, ny la noblesse aux Dames.
La vraye reuerence en cas si iuste & droict,
Ny le Iuge eternel son esprit ne conçoit,
Tant de meurtres mechants n'ont esmeu son courage
Ny de sang assouuy la ferueur de sa rage;
En massacres, & morts commus en lieux diuers
Etranges, & sanglants, l'Heretique peruers,
En ce Theatre icy clairement nous demonstre,
Que nul age passé n'eut pareille rencontre.
Icy nous l'auons veu par cruelle rigueur,
Sur les corps deia morts exercer sa fureur;
Nous auons veu des Roys les os bruller en cendre,
Nous auons veu le sang sur les autels respandre,
Les misteres sacrez auons veu profaner,
Par mains taincte de sang les temples ruiner.
Et puis que veux tu dire Hereticque execrable?
Oses-tu bien montrer ta face detestable?
As-tu quelque couleur pour ta cause farder?
At-tu quelque raison pour ta faute excuser?
Peut estre tu diras, qu'entre ta gent fidelle
Plusieurs ont enduré la mort plus que cruelle,
Confirmant par leur sang ton abus mal fondé:
Mais tu te trompes bien, ton sens est egaré;
De leur mort à la nostre il y à bien à dire,
Car toy par tes erreurs voulant les bons seduire

Par

Par les loix du pays, & par iuſte raiſon
De ton fait déloyal as porté le guerdon;
Par fer l'on a taillé ton cancre corruptible,
Par feu l'on a bruſlé ton venin trop horrible,
De peur que le corps ſain & ſans infection,
Ne fût par ta poiſon mis en perdition.
Nous pour la vraye foy, & pure conſcience,
Pour ſeruir le vray Dieu mourons en innocence;
Toy par droict & proces d'vn iuſte iugement
Coulpable es condamné au merité tourment:
Mais par rage, & rigueur tu nous as fait outrage,
Sans iuge & ſans proces, ſans aucun teſmoignage.
Nous te voyants perir en auons eu douleur,
Encores que tu ſois de ta mort même autheur;
Et auons eu plaiſir quand plein de repentance
Ta faute confeſſant tu receus deliurance.
Ta cruauté barbare iamais ne peut flechir,
Ny tant de ſang voré ne te peut aſſouuir;
Car tant plus tu en bois, tant plus ta ſoif augmente,
Et ton ventre affamé iamais ne s'en contente;
En l'auallant tu prens ſi grand gout & plaiſir,
Que ton creux eſtomach ne s'en peut abſtenir;
Tes rebelles mutins qu'on bruſle par iuſtice,
Sont ennemis de Dieu & ſeruiteurs du vice,
Mechans, & ignorans que c'eſt de vraye foy,
Sans ordre & ſans raiſon, n'ayans aucune loy,
Par nouueauté du droict ſeduiſans la commune,
Rempliz d'obſcurs erreurs ſans apparence aucune,
Dommageables par tout, gaſteurs des bonnes mœurs
Mettans par tout debat comme vrays querelleurs,
Rebelles mal-heureux, & du bon blé la paille,
Bourbe, eſcume, excrement d'vne vile canaille.
Mais nos vaillants ſoldats ſont plus honneſtes gens,
Par ſang ennobliſſans le ſang de leurs parens,
Par mort montans aux cieux, où que leur ſaincte race
Sa ſource a prins, & où en gloire ils auront place.

Entre ceux-la voit on les Prêtres conſacrez,
Et ceux qui ſont entre eux freres confederez,
Les bons bergers eleuz, qui par la croche & mitre
Sur le peuple à bon droict portent d'honneur le tiltre,
Tant d'autres gens ſcauans douez de grand ſcauoir,
Suffiſans pour regir tout le mondain terroir:
Le ſacrifice encor d'Eſcoſſe épouentable
Et la hache taillant la teſte venerable
Qui de double couronne auoit le front bandé,
Dont oncq ſiecle ne vid ſemblable cruaulté;
Et la poſterité comptera pour merueille,
O Royne, ton treſpas, qui n'euz onc ta pareille.
Mais ſans crime mourant, plus grand eſt ton honneur,
Immortel eſt ton nom, & la foy de ton cœur.
Dis moy, o toy bourreau, villain, cruel, & lache,
Que pouuois tu penſer quand tu leuois la hache
Pour le chaignon ſacré d'vne Royne frapper,
Que tes ſanglantes mains ne meritoint toucher?
Si le victorieux ſoldat venu de Rome
S'eſtonna de tuer ce cruel & fier homme
Marius le Conſul, eſtourdy par ſa voix,
Pour l'auoir veu dompter les Germains autre fois:
Comment as tu oſé ainſi priuer de vie
Celle Royne d'honneur, la conſtante Marie?
Sans que ſa maieſté ton bras n'aye eſtourdy,
Ou qu'en ſon noble corps ton glaiue n'ait failly?
Helas! comment gis tu, o Royal corps ſans teſte!
Qui ſur tout Royal ſang te monſtrois tant honneſte!
Mais Dieu, Dieu tout puiſſant luy même vengera
Si grand forfaict vn iour; Ou reſuſcitera
Vn nouuel Hercules, qui remply de victoire,
De ces felons Tyrans ottera la memoire,
Et vengera la Royne occiſe mechammment
Par l'hoſteſſe pariure, amenant hardiment
Ses vaiſſeaux ſur la mer, pour purger la contree
De ſon ſang allié cruellement ſouillee.

Qui ne craindra iamais le ſceptre de Boullain,
Lignage inceſtueux yure de ſang humain:
Mais comme vray Dauid, aidé de main diuine,
Pour garder ſon trouppeau de toute mort indigne,
Il mettra ſoubs ſes pieds par ſon bras triumphant
La Lionneſſe infame à l'Ours ord ſe couchant.
Toy donc plus qu'aueuglee, & peruerſe hereſie
Par ces ſpectacles ſois en fin mieux aduertie;
Que tes propres forfaicts te facent auoir peur,
Et honte, s'il t'en reſte. Or ta fraude & erreur,
Tes fineſſes par tout au monde ſont ouuertes,
Auſsy tes cruautez ores ſont decouuertes;
Ton corps ia deſpouillé de la peau du Mouton,
Demonſtre que tu es le loup faux & felon.
Mais la terre en ſouſpire, & la haute nuee
Du ſang des innocens a receu la fumee,
Dieu a des bons ouy les larmes & les cris
Et ne delaiſſera ſes guerriers de grand pris,
Il les guerdonnera pour leurs maux & deſaſtres,
Les collocant aux cieux, par deſſus tous les aſtres.
Et ſon eleu trouppeau rachatté par ſon ſang
De la bouche d'enfer & des mains de Satan,
Touſiours il couurira ſoubs ſa ſaincte defence
Contre ta faulſe rage, & toute violence.
Ton cas n'eſt pas ainſi mechante impieté:
Car ton deſtin eſt tel, que pour ta cruauté
En fin ſeras à droict cruellement punie
Auec tes adherens en l'enſuiuante vie.

I. B.

Precieuſe eſt en la preſence du Seigneur la mort de ſes ſaincts. *Pſalm. 115.*

CON-

CONCLVSION.

AYANT iuſques icy (lecteur Chrétien) mis deuant voz yeux ces diuers horribles & ſanglants ſpectacles, & à la fin venant à cette meſchanceté prodigieuſe, ſçauoir eſt, à la mort & martire d'vne Royne ſacree oincte & couronnee; ie m'ay bien voulu icy arreſter auec ce peu de diſcours. Car de vouloir eſcrire par le menu les martires que tous les Catholicques de noſtre aage ont enduré par les heretiques, ſeroit vn œure infiny, & labeur de long temps de les receuillir, veu encore qu'il eſt du tout impoſſible d'auoir la certaine cognoiſſance de tous les horribles cruautez qu'ils ont perpetrez par toute la Chrétienté.

Vous auez ſeullement icy aucunes ſortes de diuers exquiz tourments, deſquels ces deformez reformateurs ſe ſont delectez d'affliger tant grandement le peuple de Dieu, l'horreur deſquels eſt merueilleux au monde, & ſera admirable à toutes poſteritez.

Et iaçoit que touſiours la Diuine Maieſté ait tant regardé auec ſes yeux miſericordieux ſon peuple, qu'au deluge des perſecutiõs il leur ait baillé vn courage inuincible & conſtance reſoluë; ſi a elle neantmoins encores adiouſté teſmoignage notable de ſa clemence & miſericorde, à fin que noz perſecuteurs, ſes fleaux, ne ſe glorifieroient touſiours du triumphe de leur inſolence, diſant: Où eſt leur Dieu? Car pluſieurs d'eux quand ils étoient au plus haut degré de leur tirannie, Dieu les a reprins, deietté & auec honte & ignominie abaiſſé: dont auſsy bien pour être ſoulagement aux affligez, comme terreur aux perſecuteurs, il ne ſera choſe impertinente de reciter quelques exemples du iuſte iugement de Dieu tombé ſur aucuns autheurs & chefs principaux d'eux.

ALLEMAIGNE.

ET premierement ie comenceray à dire de *Iean Fredericq Duc de Saxe*, qui fut le principal Prince qui fauoriſoit Luther. Cettuy-la ſe mettoit en armes cõtre le victorieux Empereur Charles le cinquieſme, & a été auec tout ſon exercite totallement defaict, luy même nauré & pris fut priué de ſa duché, laquelle n'eſt encores preſentement poſſedee par ſes ſucceſſeurs.

ANGLETERRE.

HEnry huictieſme de ce nom, *Roy d'Angleterre*, qui ſe ſeparoit de *l'Egliſe Catholicque*, pour repudier ſa femme legitime, & de prendre vne nõmee Anne Bolein, mere d'Elizabeth à preſent regnante, fit vn peu

aprés decapiter cette même Anne, conuaincue d'abominable adultere: depuis il se marioit & remarioit selon sa fantasie, tuant femmes & amis, iusques à ce qu'il tomboit en tel torment de conscience, qu'il cherchoit par trois fois de se reconcilier au Pape. ce que Dieu n'a permis pour sa plus grande punition : ains par grande tristesse & remors de conscience vint à mourir. Et luy qui sans aucune craincte de Dieu fit violer & enfraindre les testaments & dernieres volontez de tant de saincts personnaiges, eut son propre testament falsifié deuant que ses membres furent roides par la mort, & sa lignee est à cetheure quasi du tout étaincte.

THomas *Cromvel* premier incitateur & conseillier à ce Roy d'impugner l'authorité de l'Eglise, & de se cõstituer premier chef d'icelle, auec tant de sacrileges, fût à la fin l'autheur & promoteur d'establir certaine loy par laquelle étoit ordonné que quiconque seroit accusé de trahison, seroit condamné & mis à mort, sans venir à sa réponce; luy même fut le premier de tous qu'on executa par la rigueur de cette loy, & par cõmandement de ce Roy auquel il auoit esté conseillier.

APres la mort de ce roy Henry, *Edouard Seamer Duc de Somerset* fut faict protecteur de son fils Edouard sixiesme, aagé de neuf ans, & de son royaume: cettuy la abolit la messe & religion que le feu Roy auoit fortement maintenue, & étoit le premier qui introduict publiquement le Zwinglianisme, que le Roy au parauant auoit eu en haine plus que toutes les autres heresies. Ce Duc icy, combien qu'il fût oncle du ieusne Roy (du costé de sa mere) & gouuernat luy & son Royaume, estant accusé de fellonie, fût condamné & decapité.

Escosse.

IAques *Conte de Morray*, fils bastard de Iacques le cincquiesme de ce nom, Roy d'Ecosse, qui non seullemẽt auoit donné conseil en la mort du Roy Henry, ains maintenoit les heresies, & machinoit rebellion contre la royne Marie sa femme, laquelle il auoit chassé hors de son pays, fut en la ville de Lithquo (combien qu'il fut accompaigné & muny de cinc cens hommes à cheual) tué parmy la rue en plein iour d'vn coup de pistole, & l'autheur de cette entreprise eschappa. Par où apert combien est different le succes d'vn qui tue vn tiran, de celluy qui par trahison meurdrit vn bon Prince. Car Poltrot le traitre qui auoit meurdry le tresillustre Duc de Guise, loyal seruiteur de son Roy, prenoit telle oportunité qu'il s'eschappoit. Mais en cela reluit toutesfois le iugement admirable de Dieu: Car le lendemain apres, il tomba imprudement és mains de ses ennemis, qui le prindrent & mirent au supplice qu'il auoit merité.

IAques *Duglas*, Conte de Morton, en ce même royaume d'Escosse fort grand defenseur de l'heresie, & persecuteur des Catholicques, fut de telle authorité qu'il gouuernoit le Roy à present regnant, & son royaume: cettuy la fut accusé de plusieurs trahisons, & principallement qu'il auoit consenty en la mort commise desia plus de quatorze ans, du pere du Roy, & qu'il auoit marchandé de deliurer ce ieune Roy en Angleterre, & étant conuaincu de cette mechanceté, fût par les principaux Seigneurs du pais iugé à la mort, & en apres decapité en la ville d'Edéburg.

France.

EN France le *Prince de Condé* portant les armes contre le Roy treschrestien en defence de l'heresie, fût en la fleur de sa ieunesse occis en campaigne.

IAspar *de Colligny* Admiral de France, apres qu'il auoit maintenu & defendu son heresie par rebellió, & plusieurs actes d'horrible cruauté, à la fin contraignoit le Roy à faire paix à conditions dures, & fit son entree en la ville de Paris auec si grand train, qu'il sembloit être plutost roy que subiect. mais apres peu de iours on l'a veu trainer parmy les rues sans teste, & lié à la queuë d'vne iument, & finallement fut pendu au gibet.

LE *Seigneur de Montgommeri*, ayant échappé le massacre de Paris, & prins la fuite en Angleterre, vint de la en Normandie, & surprint par finesse vn chasteau, lequel étant bien tost repris, il fut mené à Paris, & là executé.

Pays bas.

LE *Conte Lodowic* frere du Prince d'Orange, vn des principaulx autheurs de la rebellion des Gueux au pays bas, ayant perdu la bataille au champ de Mocque, & s'étant fuy en quelque maisonnette pour se sauuer, icelle par fortune brullant, y fut dedans tout vif brusle.

EN cette même bataille fut aussy tué son frere *Henry*: comme au parauant son troisiesme frere *Adolphe* fut defaict en Frize.

LE *Seigneur de Lumay*, dict Conte de la Marche, mais pluſtoſt bourreau du Prince d'Orange, apres qu'il auoit cruellement faict meurtrir quelques cents de religieux, prêtres & autres Catholicques tant en Hollande & Zelande qu'autres lieux, fut en fin mordu d'vn ſien dogue d'Angleterre, dont miſerablement enragé il morut en la ville de Liege.

LE *Prince d'Orange*, principal autheur des calamitez du pays bas, incitant le peuple à rebellion, & de prendre les armes contre leur Roy, perpetroit pluſieurs ſacrileges, homicides, pariurements, trahiſons, & infinies autres iniquitez: luy ne pouuãt être émeu par la malheureuſe mort de ſes trois freres, ny par la mort de tãt de milles pour cette même cauſe tuez, ny les attentats qu'on auoit faict par deux fois contre ſa propre perſonne, comme l'endurcy Pharao perſiſtoit en ſon iniquité. Et étant de courage ſi vil en ſa cauſe inique, que iamais il n'oſoit en campagne montrer tête à ſes ennemiz, ains ſe tenoit touſiours dedans les villes fortes, & bien munies: ſi n'a il toutesfois ſceu euiter la iuſte vengeance de Dieu. Car tiré d'vn coup de piſtole par vne malheureuſe mort finit ſa miſerable vie.

ET combien que le vaillant & magnanime ſoldat *Balthaſar Gerard*, qui luy auoit donné le coup pour le ſeruice de Dieu & du Roy, n'eſchappat; tant plus en cela eſt à admirer la prouidence diuine, & ſa renommee plus celebre, que s'il fut échappé. Car il a patiemmẽt & d'vn cœur reſolu & allegre, ſans ſe regretter, ſouffert tant de ſortes de torments qu'oncques perſonne auparauant n'a ſouffert auec tant de courage & conſtance.

On y pourroit adiouſter pluſieurs exemples d'autres d'importance, ſans encores tant de milles tuez en diuerſes battailles, où ny en France, ny en Flandres, ny ailleurs ils n'ont gaigné vne ſeule victoire notable.

Et l'ancienne & noble natiõ des Allemans, que iadis portoit le nom de Bellicqueuſe, & auoit remply le monde de ſa gloire & prouеſſe, combien elle en eſt decheute, & a perdu ſa gloire au faict de guerre, depuis ce tẽps la qu'elle a embraſſé les hereſies: & aucõtraire, de combien de puiſſance, richeſſes & victoires fleuriſſent les nations qui à preſent maintiennent & defendent l'ancienne foy Catholicque contre les rebelles & heretiques.

Et ſi quelque Prince ou eſtat hereticque ſe vante arrogamment, comme la femme en l'Apocalypſe, yure du ſang des ſaincts, diſoit: *Ie ſuis aſſiſe*

aſſiſe comme Royne, & ne ſuis point vefue, & ie ne verray pas dueil. Apoc. 18. que leur ſouuienne, que apres toute ſa tranquillité la punition terrible ſubitement ſuruenoit; & qu'ils contemplent ces horribles exemples des malheureux fins de leurs tirannicques miniſtres & amis confederez, l'honneur deſquels s'eſt euanouy auec eux: mais l'honneur & gloire de ceux qu'ils ont affligé reluira perpetuellement aux cieux & en la terre.

Toute cette fauſſe volupté que les hereticques à ſoy en peu de temps augmentent par actes infames & mechancetez horribles, eſt meſlee auec grande craincte & perils. Car il leur faut ſçauoir toutesfois que l'equité & la verité font le guet pour manifeſter & venger leurs actions. Bref de quelque ſorte qu'ayt eſté leur commencement & progres, la fin portera la charge de tout.

Vous donc Roys qui tenez les ſceptres en voz mains,
Qui ployez ſoubs voz loix & iugez les humains,
Craignez le Dieu viuant, aprennez diſcipline,
De peur que ſon courroux ne vienne à s'allumer:
Car de bref ſa fureur doibt perdre & conſumer
Tous ceux qui de l'Egliſe auancent la ruine.

FIN.

PROLOGVE.

DES TRAGEDIES REPRESENTEES AV THEATRE DE LA CRVAVTE DES HERETIQVES.

MEssieurs, nous auons dressé ce Theatre, affin de vous representer les miserables tragedies que les heretiques ont iouées en nostre Europe, & pour vous faire voir ce qu'ils ont commis & perpetré: tant en Flandres qu'en Angleterre: mais particulierement au Royaume de France autrefois le prince & le Roy & le plus Chrestien de tous les Royaumes de la terre. Ie croy que vous n'attendez pas de voir par le menu tout ce qui s'est passé depuis que Luther publia son sanglant Euangile, aussi ne voudrions nous le vous promettre, veuque il ny a bouche qui le peust declarer, main qui le peust escrire, n'y esprit qui le peust cõceuoir, tãt s'en fault qu'il y eut taille qui le peust representer à voz yeux. Mais nous auons pensé que vous donnant vn eschantillon des actes horribles qu'ils ont cõmis en ces prouinces, vous pourriez facilement iuger quel seroit le reste de la

Nicollas Hoch

tragedie. Que si vous penſez que ce ſpectacle ait eſté inuẽté pour vous donner du plaiſir, nous vous ſuppliõs de nous pardonner: Car au contraire nous entẽdons tirer les larmes de voz yeux, les plaintes de vos bouches, les ſouſpirs de vos cœurs, & les ſanglots de vos poitrines, ſi ce n'eſt que vous ſoyez ſans yeux, ſans bouche, ſans cœur, & ſans poitrine, & qu'il ne reſide en vous aucune humanité. Ou ſi vous auez des yeux que ce ſoient yeux de Taupes, que vos bouches ſoient bouches de poiſſons, vos cœurs ſoient diamants, & voz poitrines quelques Rochers plantez ſans s'eſmouuoir au millieu des vndes. Nous ne voulons pourtant vous oſter vn plaiſir que nous entendons vous faire receuoir: C'eſt que voyant les actes meſchants qui vous ſeront icy repreſentez, vous lourez Dieu d'eſtre demeurez en la Religion Catholique nourrie de douceur, d'amour, & d'humanité, & de n'auoir eſté les inſtrumẽs de Sathan à iouer cette cruelle & miſerable tragedie. Quant à la pareure du theatre elle eſt toute de rouge: Car le ſubiet plain de cruauté ne reçoit autre couleur: le ſang y coulle de toutes parts, il ondoye par tout, il regne par tout, il ne s'y parle que de feu, de ſac, de meurtres, de carnage, de brigandage, d'impietez, de monſtrueuſes inhumanitez. Vous y verrez les ioueurs ſe plaire à reſpandre, à verſer, à tirer le ſang humain, s'y baigner, s'y eſtuuer, ſe reſiouir en l'abondance. Plus il fume plus il eſt ſouuerain. Le ſang des ieunes Seigneurs, des Gentils-hommes, c'eſt le ſang qu'ils cherchent, plus on en reſpand plus il y a de ioye: Car

le ſang du peuple verſé en quantité leur eſt trop vil, ils en font paille, c'eſt pour les valets. Imaginez vous les Chiens en leurs curées qui plongent le nez au ſang des beſtes, qui rompent, qui deſchirent, leurs entrailles, qui les deuorent auidemment, & qui rouges & vermeilz de toutes parts, s'eſiouiſſent en leur carnage, & fretillans la queue s'eſgayent aux appetits d'vn ſi furieux repas. Tels verrez vous les heretiques ſur ce Theatre ſanglãts, fumeux, poudreux, reuenans de la Chaſſe des Catholiques à qui le ſang regorge par la bouche & par les oreilles, & par tout, & qui les ayans abatus, eſuantrez & eſcorchez, ſe fourrent en leur ſang, s'y plongent par deſſus leurs oreilles, & en font des ſouppes, ſe gorgent de leur chair, & s'ils ſont ſaouls, y amenẽt les beſtes brutes pour auoir part à leur maſſacre: Celuy qui a compoſé les ieux eſt Sathan: pere cruel autheur & inuenteur de toute barbarie: c'eſt ce premier boucher qui monſtra aux heretiques, aux meurtriers, & aux bãdouilliers d'Allemaigne & de Geneue, de tuer, d'eſcorcher, & deuorer la chair des Catholiques. Vous le verrez ſur ce Theatre, derriere les iouëurs auſquels il ſert de protocole, il ſouffle par derriere, il les meut, il les incite, il les inuite, il les encourage de perdre tout, d'eſgorger tout, de ne rien laiſſer viuant. Il va il vient, tantoſt icy tantoſt là, il les pouſſe, il les auance, il les excite de bien iouer leur roollet. Qui plus abat, plus eſt priſé, le meurtre eſt vn honneur, la cruauté, c'eſt

gloire. Vous le verrez derriere le Cheualier de Bethune qui luy met le cœur au ventre, pour tuer, pour égorger tous les prestres qui se rencontrent, pour couper leurs oreilles, pour s'en faire vn collier, pour faire vn chapellet de leurs testicules. Vous le verrez qu'il souffle de Beze pour inciter Poltrot de massacrer le Duc de Guise, qui luy promet argent, cheual, cõmoditez & paradis à la fin. Vous le verrez à Angoulesme derriere l'Admiral, le Roy de Nauarre, & sa mere, qui les presse, qui les encourage, de tuer, de massacrer toutes personnes, de tous aages, de tous sexes, de toutes conditions s'ils sont Catholiques. Bref vous verrez ce Maistre du ieu, prendre grãd peine que ces ioueurs s'aquitent fort bien du personnage qu'ilz ont à iouer, & que la Tragedie soit heureusement representee. Et certes il s'en sont dignement acquitez, & selon le vouloir & intention de celuy qui les mettoit en besongne. Car s'il y eut iamais rien de tragique, la France l'a experimenté. Et comme elle la Flandre, & l'Angleterre, où ce spectacle s'est monstré si cruel, & si eslongné de l'humanité, que le Soleil en a detourné son regard, la terre en a fremy, & a l'on veu les tremblemens de terre inaccoustumez en tous ces pais, tesmoigner que la nature, cette parente cõmune du genre humain, auoit pitié du meurtre de tant de milions de Catholiques. En leurs barbaries, il n'y a rien de vulgaire, ce sont toutes nouuelles inuentions. Car d'egorger vn homme selon qu'ordinairement font les voleurs, c'est vn acte trop bas pour vn huguenot. Ils ont

bien d'autres subtillitez. Ce hault Esprit qui leur faict voir si clair en l'escripture saincte leur a bien mõstré quelque chose que ne peut auoir le demeurant des hommes. Il faut premierement les decouper comme vn collet de marroquin. Il leur faut tirer la langue par dessouz la gorge: il faut les foueter six iours durant, & les hacher iusques aux os, puis il les faut frotter de miel, & les bailler à succer à vn bouc, qui a la lãgue infiniment rude, à fin de les escorcher de nouueau, & ouurir les premieres playes. Il faut les ietter des tours en bas, & les faire receuoir sur des halebardes. Il les faut pendre par vn pied à vn plancher de caue. Il faut les accoupler deux, à deux, & les faire mourir de faim, à fin qu'ils se mangẽt l'vn l'autre. Il faut leur ouurir le ventre, y ietter de l'aueine, & y faire manger les cheuaux. Il faut leur faire aualer leurs testicules. Il faut les ouurir pour voir ce que la nature fera de tels morceaux. Il faut les coucher sur vne table, leur mettre vn bassin sur le ventre, & des rats dessouz. Il faut mettre du feu sur le bassin, à fin que les rats contraincts par la chaleur leur rongent les entrailles & les facent finablement mourir. Mais bon Dieu qu'elle inuention diabolique de sier vn homme nud en le menant & remenant estendu sur vn cable? Quelle barbarie de ferrer vn pauure vicaire comme vn Cheual, & luy faire entrer les clouds dedans les plantes? Quelle sauuage inhumanité, d'enterrer les prestres vifs iusques à la gorge, & faire que leurs testes fussent le but du ieu de courteboulle, ou Dieu

ſçait, ſi ces barbares iouoiẽt à debuter, & à dõner de toute leur puiſſance contre le nez de ces pauures creatures. Il ſeroit fort difficile de vous repreſenter en ce Theatre toutes les particularitez de cette tragedie, comme de ceux qu'ilz ont fait ſeoir à nud ſur des fagots d'eſpines, qu'ils ont mis comme chiens en vne roue pour tourner les broches, qu'ils ont attachez aux Crucifix pour les arquebuzer, qu'ils ont lardez des fueillets de leurs breuieres, qu'ils ont empallez, qu'ils ont tirez par eſguillettes, & bref qu'ils ont fait mourir par tourmens inouis, eſtrãges & execrables. Et non pour autre ſubiet, ſinon qu'ils eſtoiẽt Catholiques. De ſorte qu'il faut que l'inuenteur du Taureau d'erain ſe taiſe, aupres de ces maiſtreſſes furies, veu que leur inuention a ſurpaſſé, toutes les inuentions que les Diables euſſent peu ſubtiliſer à la ruine & conſõmation du genre humain. Mais paſſant au ſubiet de ce Theatre nous entendons vous exhiber trois tragedies, l'vne Françoiſe, l'autre Angloiſe & la tierce Flamende leſquelles nous vous repreſenterons icy par eſcrit auec les actes d'icelles pour n'auoir peu grauer toutes les particularitez auec le poinçon & les vous dõner en peinture. Donc en la tragedie Françoiſe, Vous verrez au premier acte la coniuratiõ de Nãtes ſoubs vn chef muet qui eſtoit le Prince de Cõdé. Vous verrez vos ꝓparatifs pour tuer & maſſacrer le Roy Frãçois ſecond, vous verrez les troupes des huguenots qui ſ'acheminẽt à Amboiſe, les exploits qu'ils y font, la mort du Roy, l'Edict de Iãuier, la Court de Parlement forcée, timidée de le verifier, le premier Preſidẽt ſuſpẽdu de

ſon eſtat: Le colloque de Poiſſy: Liõ ſurpris: Rouã pillé, le haure liuré aux Anglois, Orleãs enuahi, Sapin Cõſeiller pẽdu, les villes priſes les tẽples ruynez, Cleri demoli, le Roy Loys vnzieſme tiré du monument, ietté en terre, bruſlé au feu, ſa teſte ſeruir pour iouer à la courte boulle. Le ſiege de Paris, la bataille de Dreux, la mort du mareſchal S. André, & finablemẽt l'aſſaſſinat du feu duc de Guiſe, le plus meſchãt & deteſtable forfait que veit iamais le Soleil depuis qu'il tourne le mõde. Au ſecõd acte, vous y verrez la deſloyalle trahiſon de Meaux, le Roy couruà force, le ſiege de Paris: S. Denis, Lagny, Poiſſy, pillez par ces bons ſubiets, le biẽ public pris pour pretexte, Proteſtãs Alemants pratiquez, payez, mandez introduits en France pour la ſeconde fois. Et finablement la bataille S. Denis, où l'on fait Curée du ſang du Coneſtable q̃ ſes neueux meurtriſſent cruellemẽt. Vous y verrez le ſiege de Chartres, & vne infinité de villes priſes & pillees, & les tẽples & lieux ſaincts dõnez en proye au ſoldat & au feu. Au troiſieſme acte, vous verrez la reuolte de la Rochelle, de Mõtaubã, de Sãſerre, la priſe de Niort S. Mexant, Fõtenay S. Iean d'Angeli, Xaintes, Blaye, Taillebourg, & toute la Xaintõge. Vous verrez Coqueuille ſe ſouiller de mille meurtres Le Prince d'Orẽge entrer en Frãce, ſouſtenu, mandé & conuoqué par ces deſloyaux garnemẽts. Le Duc des deux Põts d'vne autre part auecq ſes reiſtres, mettre tout à feu & à ſang, Vezelay pres la Charité pillee, & Poictiers defendu par les Ducs de Guiſe, & du Maine freres ayãs en la fleur de leur ieuneſſe & cõtre toute eſperãce humaine,

oppose leurs poitrines au sac, & massacre que l'Admiral enflé de ses conquestes & d'vne belle armee qu'il conduisoit, pensoit faire du plus beau de la France, qui n'auoit lors aucunes forces en campagne pour la deffendre. Au quatriesme acte vous verrez les Heretiques deguisez courir & piller toute la France. Les ligues & cõfederations qu'ils firent auec ces ordures d'associez. La prise de Fontenay, de Lusignan, & des meilleures places de Poictou. Lisle de Ray Tonneboutonne, Perigueux, tõbez en leurs mains où Dieu sçait, si le sang couroit à val les rues. La subornation de la personne de feu Monsieur, source d'vne infinité de malheurs depuis aduenus en France. Au cinquiesme acte, vous verrez d'autres nouuelles ligues d'Heretiques, la prohibitiõ des ligues Catholiques. Brouage inuesti par le Prince de Condé. La Picardie à luy accordee, le Casimir qui donne les loix en Frãce, qui brusle, qui gaste, qui rauage tout sur les frontieres. La Prouence perdue par la vermine huguenotte. Les estats de Blois, le Roy de Nauarre en armes, qui n'obmet aucune cruauté à la Riolle & autres lieux de ses cõquestes. Au sixiesme acte, (d'autãt que cette tragedie surpasse la forme de toutes les autres) vous verrez chasser de Court les Princes Catholiques, faire confederer le Roy à la Royne d'Angleterre, aux cantons Huguenots, & à tous les detestables Heretiques de la terre. Prendre Geneue en sa protection, les Huguenots en sa manutentiõ, destiner le Roy de Nauarre pour estre Roy de Frãce. Rebuter Mõsieur le Cardinal

dinal de Bourbon premier Prince du sang & le plus proche, appertement mesdire du Pape, condemner le Roy Catholique, affoiblir le Clergé, pratiquer la noblesse, prendre les erres d'Angleterre pour chasser la Religion, s'emparer des premieres villes du Royaume, corrompre les plus roydes, intimider les plus laschez, manger le peuple de daces, de gendarmes, de garnisons, d'emprunts, & tout soubs le nom du Roy qui est vn tresbon prince. Mais qui estant enuironné de ces vermines est rongé & pillé iusques aux os sans aucun remede. De sorte que la France n'est plus la France, c'est vn Royaume de Machiauel, vn cabinet de mignons, vne republique Nogarette, vne formiliere de reliques albigeoises, vne tasniere de rats de Gascogne, d'efeminez, d'eneruez, de femmes deguisees en hõmes, qui rongent le peuple, qui minent sa substãce, par le moyen des petits magistrats qu'ils ont pratiquez & qui ont abãdonné leur Seneque pour les ayder d'inuentions, & qu'ils recompensent des premieres dignitez de ce Royaume. Voyla les actes de la premiere tragedie, ou vous prendrez pour intermedies tous les Edits de pacification. Pendant lesquelles les ioueurs se retiroient vn peu du theatre sous la tapisserie pour prẽdre haleine & ce-pendant se preparoiẽt de rentrer sur l'eschaffaut plus acharnez qu'auparauant, affin de paracheuer le ieu qu'ils auoient si cruellement cõmencé. De sorte que cette tragedie surpasse en horreur, en monstruositez, en sanglants excez, en cruelz deportemẽs, tout ce que la Grece a traité dans ses tragedies, tout ce que

Rome a veu en ses theatres, & que les latins ont discouru comme arguments funestes sur leurs eschaffaus. Car les Grecques tragedies ne sont que vaines fables, & subietz pris a plaisir pour esmouuoir les spectateurs. Ou la Frãce, la Flandre, & l'Angleterre, ne vous representent rien sur ce theatre qui ne soit veritable. Encores se pleignent elles, qu'elles n'ont eu le poinçon assez bon pour le grauer eternellemẽt sur le burin, & que les pointes de leurs plumes n'ont esté fortes assez, pour bien exprimer ce qui s'est passé en telles tragedies. Elles se plaignent que les mots choisis leur ont defailly, que la nature ne leur a dõné des termes assez significatifs, pour exprimer des actes si inhumains & si cruels, & bref q̃ l'effect a surpassé les parolles. Que si la Grece se vante de sa Medee, helas! & qui n'a veu cette Angloise Medee, les cheueux espars, les yeux ardẽts, la teste esleuee, furieuse, afreuse, & enragee de l'amour de Satã, le poignard dans le poing, courir, sauter, s'esleuer, cõtre ses ꝓpres enfans, les esgorger, deschirer en pieces, & en laisser les quartiers par les rues de Londres & ꝓ toutes les villes de son Royaume? Qui ne la veue auec ses dragõs aislez, sõ Cõte de Lecestre, & son thresorier Sicile, se faire traisner en son chariot de tyrãnie, chercher de faire mourir le Roy Creõ & les Princes de la terre, les entretenir en diuisions, s'ẽparer de leurs estats, soustenir leurs rebelles subiets, à fin que par vne pratique d'estat huguenotte, seule elle regnast à son aise, seule elle fut en repos pendãt que la Chrestienté trauailloit, & que l'heresie ce grand & furieux dragõ deuoroit tous les Royaumes de la terre? Si la Grece fait estat de son Ciclope, he! qui ne sçait quel est ce Ciclope Nauarrois, qui n'a que vn œil au frõt, & qui ne void qu'à demy. Ce monstre detestable, de qui la cauerne est pauee de tests d'hommes morts, & qui ne s'abreue que de sang, & ne se repaist que de chair humaine? Si elle vous parle de son Iphigene, le cruel spectacle de la Royne d'Escosse, monstre que c'est l'Iphigene Chrestienne, qui a serui de victime deuant que de prendre Troye la grande, & deuant que de s'emparer du Royaume de Iesus-Christ & chasser la religion Catholique d'Angleterre. d'Orestes, vous n'en auez que trop qui se sont resolus de coupper la gorge de l'Egliſe leur mere, & qui agitez de furies errants & vagants par le monde, de iour & de nuict, à toutes heures, à tous moments, sont inquietez par le souuenir de leurs crimes, & citez au tribunal de leur conscience ne trouuẽt lieu de repos à leurs demerites. Nous autres pauures Catholiques, resemblons les Troades c'est a dire les fẽmes Troyẽnes, dolẽtes, & captiues du sac de leur cité. Car nous gemissons la prise de Ierusalẽ c'est à dire le rauage de l'Egliſe de Dieu, la captiuité de nostre grande Troye, qui est nostre Sion, & l'inuasiõ de Nabugodonosor sur les enfans d'Israel. Sõme qu'il n'y a rien sur le Grec eschaffaut qui soit semblable à nos tragedies. Et combien que la Grece soit vaine, & qu'elle se repaisse d'orgueil, & de vanité, si est-ce qu'elle confessera que son pays n'a rien veu representer de plus tragique que ce qui se monstre

sur ce theatre. Quant à Rome ses arenes ses spectacles ne sont aucunement comparables aux nostres: Car ces payens ne meurtrissoient que des bestes, ou des esclaues. En ce theatre, en ces arenes, l'on esgorge non pas des bestes, mais des hommes, & les premiers & principaux de tous les hommes. On y massacre ceux qui sçauent mieux ouurer de l'outil de la raison, ceux qui mieux recognoissent Dieu, qui l'ayment, qui l'honorent, qui l'adorent en sincerité de cœur, & qui n'ont cure n'y du monde, n'y des richesses, n'y du vain attirail de la terre, qui ne fait qu'empestrer nos entendemens. Ce sont les Catholiques, les mignons de Jesus Christ, & les ennemis des mignons des Roys. Ce sont les Agneaux de la bergerie du Dieu viuant, les enfans de son espouse, le gaige que le ciel s'est reserué sur la terre: Au lieu d'esclaues on y tue, on y massacre les francs-bourgeois de la Cité de Ierusalem. Ceux qui portent au doit l'aneau d'ingenuité, ceux dont le cœur haut & droit iamais ne s'asseruit aux vices, & qui n'a fleschi le Genouil deuant le Roy de Nauarre, qui est le Dieu Baal adoré de tous les heretiques. Voyla ce que nostre theatre vous represente, voyla à quoy il vous semond & vous inuite. Ce ne sont pas de ces spectacles tant repris & defendus par les anciẽs Chrestiens. Ce sont ieux ou mesmes vous inuitẽt les Chrestiens. Iesus-Christ vous en fait l'entree, ils vous en ouure la porte, il vous requiert d'y passer, d'autant qu'au plus hault de l'echaffaut, on y contemple sa croix, on medite sa passion, & n'a autre desir sinon qu'auec luy nous buuions

le Calice d'amertume, pour vn temps, à fin de boyre par apres & à longs traits, le hanap de liesse immortelle. Que dires vous si de spectateurs on vous fait vn iour cette grace, de mõter sur ce theatre à fin de iouer le roolle d'vn martir, & d'vn patient? O le temps nous en menace fort, tout y est appareillé, l'Eglise s'y prepare, les Catholiques si attẽdent, & sçauent, que si ce siecle dure & le gouuernement qui regne maintenant, il s'y faut resoudre: Que bien heureux seront ceux à qui Dieu fera cette faueur, car telle mort se tournera en tres-heureuse vie, cette douleur en plaisir, cet absinthe en miel, & ce tourmẽt en tresgratieux contentement. Mais pource que les heretiques vous degousteront d'entrer en ce theatre: & reprocherõt aux Catholiques le iour sainct Barthelemy, & mesmes que les Politiques dirõt que ce sont coups fourrez, qui plus a mis plus a perdu, quitte & quitte & bons amis, & que nous n'auons que reprocher les vns aux autres. Il leur faut respondre que tant de meurtres commis en douze ans ne se pouuoient expier en vne seule iournee. Aussi que vos armes & l'execution de ce iour se faisoit par le commandement & autorité du Roy, de laquelle ils estoient destituez en leurs cruautez. D'auantage qu'il vous estoit loisible auecques les armes de maintenir vostre possession, & qu'il ne leur estoit permis auec la force de donner entree à leur impure & nouuelle religion. Ioint que la mort de ceux qu'ils appellent leurs freres en impieté, n'a eu rien d'extraordinaire que la mort, ou les supplices les torments qu'ils

ont fait souffrir aux pauures Catholiques pires cent fois que mille morts, estoient tous prodigieux & mõstrueux soit en la qualité soit en la quantité: Mais d'autant que nous ne voulons coucher sur ce fumier & demeurer aux ordures des pretensions des heretiques il est temps de passer à l'Argumẽt de la tragedie d'Angleterre où vous trouuerez du subiet autant estrange que vous ayez iamais entendu. Car vous y verrez Henry huictiesme furieux, insensé, enragé apres les femmes, & fort subiet aux appetits de dessous le ventre, vouloir cõme vn Oedipe grec maculer son lict d'vn embrassemẽt incestueux. Vous le verrez bouillant, suant, forcené de l'amour de Anne Boulan sa fille, à quelque pris que ce soit, la vouloir espouser, & l'amener en la societé de sa couche: Vous le verrez si outrecuidé, si perdu, si aueuglé d'impudicité, qu'il veut faire trouuer bon ce mariage au Pape, aux Roys, à ses subiets, aux estrãgers, & à toutes personnes de la terre. On le vous represente ne pouuant dormir d'impatience, & par mille funestes moyens machiner la mort de la Royne Catherine sa femme, pour satisfaire à sõ infame impudicité. Vous verrez que sa femme viuãte, il espouse celle dont il auoit cogneu la mere, & la tante, & qui estoit son propre sang mesmes, vous le verrez si transporté de la passiõ de cette amour incestueuse, que sans reuerence de Dieu & contre la prohibitiõ de son Eglise, en tẽps deffendu, & la veille de Pasques, il espouse cette Heleine cause de la perte du pays, luy qui s'estoit gorgé, & soullé de cette meschante chair long temps

auparauant que l'espouser, & qui au veu & sçeu d'vn chacun, en auoit passé les difficultez de son Caresme. Et pour ce que le Pape n'auoit trouué bon ny son diuorce ny son mariage, vous le verrez irrité, faschè, despité, se saisir du reuenu de tous les monasteres d'Angleterre, se dire chef de l'Eglise de son pays, prendre les reliques, les fondre à son vsage, ietter les os des Saincts, forcer les religieuses de se marier, chasser les moynes de leur conuent, exciter les prestres à toute dissolution, & bref introduire en ce pauure Royaume tant de confusions, tant de detestables desolations, tant de hontes, tant de turpitudes, que iamais Sathan ne se veit tant fauorisé en la Chrestienté, qu'il a este par ce mol, effeminé, incestueux, & miserable Prince & mesme en ce Royaume, autrefois vne des perles de nostre Europe, & l'vn des plus religieux pays qui fut en tout le monde: Vous verrez par les autres actes comme impatient que tel mariage ne peust estre trouué bon des gens de bien, il s'irrite, il fremit sur leurs testes, & sans respect ny de Dieu, ny du monde, fait decapiter le Cardinal Ficher l'vn des plus doctes hommes de son temps & peu apres Thomas Maurus son Chancellier, lumiere & flambeau de science, & de conscience. Mesme ne pardonne au sexe plus fragile, & plus subiet à pitié, ains fait decapiter la Comtesse de Salisberey, mere de ce grand Cardinal Paulus, non pour autre raison, sinon qu'elle ne pouuoit aprouuer ses actiõs meschantes & detestables. Vous verrez comme le fleuue

de sa furie, ne pouuant se contenir en son canal, desborde par dessus les digues de la raison & courant & inondant toute l'Angleterre, & particulierement sur les meilleurs religieux, deschire, massacre, couppe, tronque les pauures Chartreux pour ne vouloir le recognoistre Chef de l'Eglise d'Angleterre. Vous verrez comme cette peste, cette contagion, ce deluge de sang humain, s'adresse iusques à tous les bons Prelats du pays, & qu'en ce rauage, tous les bons Catholiques sont contraints ou de mourir de mille supplices, ou fleschir soubs la cruauté de ce Tyran effeminé, le plus laid & le plus diforme monstre de la terre. Vous verrez apres comme passant de son amour desordonné & vne ialousie cruelle & miserable il n'a repos qu'il n'ait faict mourir & trancher la teste à celle qu'il auoit si desesperément recherchee. De sorte qu'il est incertain, lequel a eu plus de fureur & plus de rage, ou l'amour qu'il auoit deuant, ou la haine qu'il eut depuis contre cette desloyalle creature. Vous verrez depuis, comme picqué du mesme tan & des aguillons de sa chair fretillante & impatiente. Il espouse deux autres femmes ausquelles il faict mesme & pareil traictement qu'à la premiere & à la seconde. Car des cinq il y en a deux repudiees, & les deux autres verserent leur sang soubz les mains du bourreau: Quant à la cinquiesme, elle eschappa belle, estant mort deuant que la peau luy en fut baillee, laquelle estoit desia marchandee, & quasi deliuree à l'executeur de la haute iustice. Or ce Roy ou plustost ce Tiran

Tiran miserable estant retiré du theatre des humains, & mort desesperé, vous verrez Edouard son fils & son successeur, sortir de dessoubs la tapisserie & combler la pauure Angleterre de l'impure religion Caluinique, auec tant de desolations, & de miseres, que lon voyoit la semence du mal, qui depuis est creue iusques au sommet de toute impieté. Mais pour ce que Dieu ne le laissa viure long temps, vous verrez, comme apres la mort de la Royne Marie, la meschante Iesabel se presente sur leschaffaut, regorgeãt du sang des saincts & le vomissant & le reiettant par toutes les concauitez de son corps, vous la verrez se presenter auec ses rufiens, raclant, raflant, de dessus la terre, le peu de gens de bien qui restoient en Angleterre, & mettant tout au cousteau. Vous la verrez agitee de furies, trembler & paslir iour & nuit, soir & matin, à tous momens, & à toutes heures, chercher pasture de chair humaine pour se repaistre auidement. Vous la verrez comme vn Thiesthe, deuorer ses propres enfans apres leur auoir fait souffrir tant & tant de supplices, qu'il est du tout impossible de les pouuoir mettre par escript. Mesme vous la verrez comme vne tigre affamee, comme vne Lionne furieuse, comme vne louue chaude, forçant les loix de nature, le droit de gens, la parenté, la consanguinité, & se souillant de periure, de deshonneur, & de perfidie, faire trancher la teste à la Royne d'Escosse, cette princesse innocente, sa sœur de couronne, sa cousine de sang, son heritiere de succession. Le tout à fin que le Royaume despouillé de ses

vrais heritiers passé és mains du Comte de Lecestre pour le prix & recompense de tant de laborieuses nuits qu'il a passees entre les bras de cette venerable pucelle chef de l'Egliſe d'Angleterre & le premier ornement de l'Egliſe de Caluin. Somme que vous verrez cette Theſiphone, eſtre vne digne ſemence d'vn ſi furieux & inceſtueux mariage, & que d'vn acouplement ſi prodigieux, de Henry & d'Anne Boulan il ne pouuoit n'aiſtre, qu'vn monſtre le plus monſtrueux, & le plus malin & difforme de tous les monſtres de la terre: Vous dirons nous les loix eſcriptes de pur ſang qu'elle a fait faire en ſes parlements, ou d'aller à la Meſſe, porter des Agnus Dei, des Chapelets, receler des preſtres, c'eſt crime de leze maieſté qui importe de la vie? Quelz ſupplices ſont preparez, quels tourmẽs à ceux qui ne la recognoiſſent chef de l'Egliſe: elle qui ſubmet ſes membres eshontez à l'apetit & à la voluuté de tant de ruffiens que luy produit le bordeau de l'Egliſe de Geneue? Mais il faut laiſſer cette vile creature maculee de trop de crimes pour venir à l'argument de la Flamende tragedie. Vous y verrez donc comme les furies d'Enfer ayant quitté leur ſombre manoir vienent au monde, ſoubs la perſonne de Luther, Zuingle, & de Munſter, & s'eſtant inſinuees auec vne apparẽce de ſainɛteté, és eſpris des plus ſuperbes & vicieux de cette contree, elles iettent leurs, ſerpens en leur eſtomac, leur perſuadẽt de mettre tout en deſroute, en rauage, & confuſion, Vous verrez comme ce venin coule dans leurs ames les fait incontinent vomir l'ancienne religion Catholique, mere de la conſeruatiõ des eſtats, de ſorte qu'ayant ieté dehors l'eſpouſe legitime, la vraye Egliſe, la biẽ animee de Ieſus-Chriſt toutes les villes? toutes les communautez, tous les citoyẽs peu exceptez introduiſent chez eux ſept ou huit religions toutes diuerſes, comme ſept ou huit putains, vilaines & eshontees, qui ne ſe peuuent accorder en vn logis. Voila le premier eſtat de la Flandre: Que fait elle plus? Vous la verrez pour le ſecond acte orgueilleuſe ſuperbe, mõſtrueuſe, apres auoir reieté ſon Dieu & la religion anciẽne, reieter ſon vray & naturel Prince: celuy qui l'auoit touſiours doucement honeſtement & liberalement traicté. Vous la verrez inſolẽte auec la queue de regnard à ſon chapeau, ſe forger des meſcontentemens, preſenter des requeſtes, auoir l'obeiſſance en la bouche & la rebellion au cœur, exciter, allumer, enflammer chacun à la reuolte. Vous la verrez chercher Monſieur en France le Duc Mathias en Allemaigne, la Ieſabel en Angleterre à fin de luy commander. Et certes ce heron eſtoit digne de regner ſur telles grenouilles. Vous la verrez repudier le naturel pour l'eſtrãger, le plus proche pour le plus eſloigné, prẽdre l'incogneu pour reieter celuy dont elle auoit vne ſi gratieuſe cognoiſſance. Sõme que cõme ayant chaſſé ſon Dieu elle cherchoit vn Dieu par tout & n'en trouuoit point. Auſſi ayant abandonné ſon Prince, elle en cherchoit par tout & n'en trouuoit aucun qui luy pleuſt. Miſerable Babilon & monſtrueuſe confuſion de Sathan. Vous dirons nous comme vous la verrez deſpitee, forcenee, ſe ieter

sur les temples, & les destruire, abatre la representatiõ des saincts, les brusler, les briser, ieter au feu les liures, terrasser les Croix, harquebuzer les crucifix, & bref monstrer sur la terre toutes les furies, tous les actes meschants que Sathan auroit mesme vergoigné de commettre dans le creux de son enfer? Vous verrez ce Regnard du Prince d'Orenge, ce loup inhumain, pour reconquerir sur le Duc d'Alue ce qu'il auoit perdu, dresser armee d'Allemans, de Flamens & mettre en vn troupeau tout ce que le Septentrion alettoit de meschant, de vergongneux & de pestifere, & neantmoins, ayant esté battu, estrillé, mis en desroute, tanter par finesse ce qu'il n'auoit peu obtenir par la force des armes. Car vous le verrez auec le Comte de Lumay l'instrument de sa detestable intention, esmouuoir les estats, esleuer les villes, ne pardonner à personne, que sa ferocité ne penetrast par tout, & que tout le pays excité, animé à la rebellion, ne plantast les marques eternelles de sa desloyauté & desobeissance. Toutefois apres que son frere le Comte Ludouic auroit esté brusle en vne grange, comme vermine qu'il estoit, finablement pour le dernier acte de la tragedie, ce Tiran, ce rebelle subiet, ce des-obeissant garnement bronche à bas attaint du coup d'vne pistolle qui luy fit quiter la vie, qu'il auoit ostee à tant de gens de bien. Voyla Meßieurs les Argumens de nos trois tragedies, voyla comme elles ont esté iouees & comme elles ont esté cruellement executees. Maintenant qu'en distes vous, qu'en pensez vous? veistes vous onc subiet plus tragique, & plus tragiquement ioué par les instrumens de Sathan? y a il chose qui se compare en cruauté auec cecy? non certes, & n'ont les siecles passez rien veu de semblable & ne voit le temps present rien de plus effroyant. Et quant au temps à venir il herissera d'horreur d'ouyr parler de choses si prodigieuses. Que si nous auons en recitant ces argumens interuerti l'ordre des tragedies, & que nous ayons parlé de la Françoise la premiere, combien qu'elle n'ait esté iouee que la seconde: nous l'auons fait expressement pour la ruyne d'vn si beau & si florissant Royaume qui estoit autrefois le cœur & l'ame de la Chrestienté, & qui n'est à present qu'vn corps mort, qu'vne vieille carcasse que les mignons Heretiques & les Politiques mangent comme vers qui grouillent en vne charogne morte. Mais quoy meßieurs pendant ces discours nous ne voyons pas que le temps se passe & que l'heure nous presse de veoir à l'œil vne partie de ce que nous vous auons fait entendre. Il est temps de nous retirer. Car desia nous entendons les ruynes des temples que lon fait en Angleterre, & voyons les feuz espandus par les monasteres qui est la premiere piece ou voz yeux s'arresteront pour considerer qu'il failloit se prendre à Dieu deuãt que d'exercer tant d'impietez sur les hommes.

FIN.

PARTICVLIERE DESCRIPTION, DES CRVAVTEZ ET INHVMANITEZ DES SCHISMATIQVES d'Angleterre, du regne de Henry huictieſme.

Fueillet 22.

EN la premiere peinture, vous voyez, cõme Henry huictieſme irrité, que le Pape n'auoit voulu approuuer ſõ diuorce auec la Royne Catherine, & moins encore ſes nopces inceſtueuſes auec Anne de Boulen, il ſe retira de l'Egliſe Romaine, ſe porta chef de l'Egliſe d'Angleterre, fit mettre le feu aux monaſteres, fit briſer, piller, & ruïner les temples, & lieux ſaincts, iuſques au nombre de dix mille, & fit chaſſer des monaſteres Abbez, Abbeſſes, Religieux, & Religieuſes, les contraignant de ſe marier. De ſorte que plus de Cẽt mille ames furent perduës, qui violerent leur vœu. Fit faire le procez a ſainct Thomas de Cantorbri pres de quatre cens ans apres ſa mort, & comme chef de l'Egliſe, defendit de plus celebrer ſa feſte: combiẽ que long temps auparauant il fut canonizé en l'Egliſe. Le peché qu'il auoit commis, eſtoit, que l'Egliſe dont il eſtoit patron eſtoit trop riche. Et de fait il tira 26. grands Chariots tous chargez de reliques de Chappes & des treſors de ce lieu ſeulement. Qui luy

donna enuie d'en faire autant en toutes les autres de ſon Royaume, auſquelles il riſla tout, pour le dõner a putains, & maquereaux, & a ſes mignons & cõſeillers Politiques. Et toutefois ſix mois apres le vol de tant de richeſſes, ce pauure miſerable Prince eſtoit plus neceſſiteux qu'auparauant. Et a ſon exemple depuis les Caluiniſtes ont pillé les temples par toute l'Europe, comme en France, Eſcoſſe, Hybernie, & au païs de Flandres, ou ils n'ont laiſſé aucun lieu qui n'ait eſté maculé de leurs furieux larrecins & ſacrileges.

Feuillet 23. au deſſus de la figure il faut mettre.

Les fruicts du nouuel Euangille
& au deſſous.

Voyez les feux eſpars, voyez les pilleries,
Les rauages cruels qu'exercent ces furies,
Rien ne peut eſchapper leurs ſacrileges mains,
Les Croix ſont miſes bas, les images en cendre,
Si Dieu venoit du Ciel en la terre deſcendre
Il ne ſeroit en paix entre ces inhumains.

Feuillet 24.

A Pour n'auoir voulu recognoiſtre le Roy Henry huictieſme Chef de l'Egliſe d'Angleterre Iean Ficher Eueſque de Roffen & Cardinal du S. ſiege de Rome eſt decapité.

B Et pour meſme cauſe eſt auſſi decapité Thomas Morus Cheualier & Chancelier de tout le Royaume d'Angleterre homme ſingulier en religion, & des plus doctes hommes de ſon temps.

C De meſme façon & pour meſme raiſon eſt traictee la Comteſſe de Saliſbery mere du grand Cardinal Reginaldus Paulus, & pluſieurs Eueſques, Abbez, & Prelats d'An-

gleterre ne recognoiſſant le Roy pour chef de l'Egliſe. Ce que Caluin n'a iamais approuué de ſon temps ains la improuué fort & ferme, & toutefois ce grãd Patriarche de l'Egliſe de Geneue Beze, ce bon ſucceſſeur de ſa chaire approuue & reçoit & recommande cette Iezabel d'Angleterre maculee de putaſſeries innumerables, & ſouſtient qu'elle eſt chef de l'Egliſe combien que ſon deuancier ne l'ait voulu ſouffrir en vn homme ou il y auoit plus de raiſon de le tollerer.

Fueillet 25. au deſſus de l'image.

La cruauté des ſchiſmatiques d'Angleterre & au deſſous.

Le Chancelier Morus, ſur le billot appreſte,
Pour receuoir la mort ſa venerable teſte,
Le Cardinal Ficher eſt là mort eſtendu,
Du grand Cardinal Paul la mere on decolle:
O Sathan quels bourreaux tu as en ton eſcolle,
Tu ne te plais qu'au meurtre & au ſang reſpãdu.

Fueillet 26. pour l'image ſuyuante.

Les Chartreux d'Angleterre, hommes ſaincts, doctes & religieux furent des premiers qui ſentirent les pointes de la fureur de ce Roy. Car ne le voulans recognoiſtre pour chef de l'Egliſe ils furent miſerablement empriſonnez, & apres les queſtions diuerſes, & tourmens innumerables furent condamnez à mort & d'eſtre traiſnez au gibet ſur des clayes d'oſier. Où ayant eſté pendus, & les cordeaux incontinent coupez & demy vifs tumbez en terre, on les traiſne pres d'vn feu leur coupant leurs parties honteuſes, on leur fendit le ventre, & en tira lon leurs boyaux qui palpitoient encores à fin de les ieter au feu & apres leur

leur auoir coupé la teſte on les meit en quatre quartiers.

Fueillet 28.

A Frere Iean foreſt Cordelier ayant peu auparauant eſté confeſſeur du Roy, fut pendu pres la ville de Londres, & ſon corps bruſlé auec l'image du Roy Dauid, pour auoir defendu la principauté de l'Egliſe & n'auoir acquieſcé aux volontez de ce Roy inceſtueux & miſerable.

B Pluſieurs Abbez Prieurs & chefs d'ordre, furent pour meſme ſubiet en pluſieurs endroits du Royaume eſtranglez, eſtripez & mis en quatre quartiers.

C Comme pareillement pluſieurs Curez & hommes pourueuz de charges Eccleſiaſtiques qui ne pouuoient conſentir à ceſte vſurpation tyrannique.

Fueillet 29. au deſſous de l'image.

Voicy des bons Chartreux la genereuſe troupe
Les vns deſia pendus les autres qu'on decoupe
Pour leur tirer le cœur & au feu le ieter
Les vns ſont en morceaux les autres ſur des clayes
Sont trainez au gibet ſanglants de maintes playes,
Ne voulans ô bon Dieu ton ſalut reieter.

Fueillet 30.

Les noms des Religieux des preſtres & des layz qui ont eſté martiriſez ſous Henry huictieſme Roy d'Angleterre ſouſtenir que l'Egliſe Romaine eſt le chef de l'Egliſe & non les Roys & princes temporels.

D

L'an 1535. 1358. 39. 41. 43.

LES PRESTRES.

Iehan Cardinal de Roffen,
l'Abbé de Baolinghen,
l'Abbé de Cloceſtre,
l'Abbé de Fontaine,
l'Abbé de Glaſtemburg,
l'Abbé de Bernier,
l'Abbé de Riuiere,
l'Abbé de Redingen,
l'Abbé du Sault,
l'Abbé du Val,
Edouarde de Bochinghen,
Iean Dering,
Hugues le Riche,
Richard Maſther,
Henry Bold,
Robert Laurens prieur des Chartreux,
Auguſtin Veſtblot auſſi prieur des Chartreux,
Laurens Coch prieur de dedancaſtre & trois moines auec luy.
Iean Maier,
Maiſtre Regnaud haye preſtre,
Iean Rocheſter,
Humfroy Millemord,
Guillaume Vxme,
Sebaſtien Midigat,
Iaques Varmer,
Richard Ber,
Thomas Greue,
Iean Dauis,
Thomas Touſon,
Guillaume Grannod,
Thomas Seruian,
Robert Halt,
Gauthier Perſon,
Thomas Rodinger,
Guillaume Horn,
Guillaume Onion,
Iean Rug curé de VVandeſuord,
Anthoine Borbey,
Thomas Betrhiam,
Thomas Cort,
22. Cordeliers priſonniers en diuers lieux où ils ſont morts,
Frere Iean Foreſt,
Thomas Abel,
Edouard Pouuel,
Richard Freterſton,
Maiſtre Laie,
Iean Dirlande.
Deux Preſtres dont lon ne ſçait les noms.

LES LAYZ.

Thomas Maurus Châcelier du Royaume,
Marguerite Côteſſe de Sarisberey,
Gilles Heron,
Clement Philipot,
Germain Gardinet,
Guillaume Ashve.

Fueillet 31. au deſſus de la figure.

Les horribles cruautez perpetrees contre les Catholiques en France par les Huguenots.

Et au lieu de la marque il faut mettre ces mots.

Vous n'aurez pas la piece entiere
Mais voyant cet eſchantillon,
Jugez les maux qu'ont faict n'aguere
Les eſtafiers de Chaſtillon.

Fueillet 32.

A La Ville d'Angouleſme ayant eſté aſſiegee par l'Admiral, le Roy de Nauarre & ſa mere y eſtans preſens, elle fut rendue par compoſition iuree & arreſtee, qu'il ſeroit loiſible tant aux Eccleſiaſtiques qu'au reſte des Catholiques d'y demeurer, ſans eſtre aucunement inquietez: Ce neantmoins la foy promiſe par les Heretiques ne dura que iuſques à ce qu'ils fuſſent maiſtres de la ville. Car incõtinẽt ils ſe ſaiſirẽt de quelques Catholiques qu'ils empriſonnerent & entre autres d'vn gardien des Cordeliers nõmé Greſlet, hõme fort docte, & de bonne vie, predicateur ordinaire, & entretenu par reuerẽd pere en Dieu Ieã de la Rochefoucaud Abbé de Marmonſtier: lequel le lendemain ils firent pendre a vn meurier du iardin des Iacobins qu'ils auoiẽt conuerti en vne place. A cete execution, eſtoit preſent l'Admiral, Chef de l'armee des rebelles auec fort grande compagnie, auquel ce pauure religieux cõſtant & aſſeuré s'adreſſa & luy dit, Mõſieur l'Admiral vous combatez & peut eſtre ne ſçauez vous pourquoy. Vous prenez vn pretexte de religion laiſſant celle en laquelle vous auez eſté baptizé. Vous me voyez par voſtre ordonnance ſur

le point de finir mes iours. I'eſpere d'eſtre auiourd'huy auec les Anges de Dieu. Mais pour vous mõſtrer q̃ vous errez, vous qui auez laiſſé la vraye religion, & pure doctrine procedee des Apoſtres & de leurs diſciples iuſques a nous. Ie prie Dieu, deuãt le tribunal duquel i'aſſiſte, m'effacer du liure de vie pour me dãner, ſi la religiõ que vous ſuyuez & la doctrine que vous maintenez auec tãt de cruauté n'eſt tres-fauce treſ-mechante & treſ-malheureuſe: Ie ſçay bien que voſtre cœur preocupé d'autres choſes n'eſt capable de ma proteſtatiõ, mais vous experimẽterez l'effect de ce que ie vous predi. Car vous ſerez comme Ieſabel ieté par vne feneſtre & ſerez traiſné fort ignominieuſement, & ainſi finirez vous vos iours. Ce que depuis fut accompli le iour ſainct Barthelemy trois ans apres.

B Frere Iean Viroleau, lecteur du conuent des meſmes Cordeliers, fut auſſi tué par eux, luy ayant coupé les parties honteuſes.

C Et fut ſuyui de frere Iean Apuril, aagé d'enuiron quatre vingts ans, lequel apres luy auoir fendu la teſte d'vn coup de Halebarde fut ietté dans des Latrines.

D Autant en firent ils à frere Pierre Bouueau, Cordelier Docteur en Theologie, lequel apres l'auoir tenu priſonnier huict moys entiers, ils pendirent à vn Pommier pres des murailles de la ville du coſté de Beaulieu, & la nuit il fut enſeuely dans vn iardin pres de là par quelques femmes Catholiques.

Fueillet 33.

au deſſous de l'image,

Angouleſme eſt teſmoing, deteſtables furies,

De vos actes cruels, & de vos barbaries,
Greſlet predit la mort de l'Admiral preſent,
On te iettra, dit-il, du haut d'vne feneſtre,
Mais c'eſtoient mots perdus il ne pouuoit cognoiſtre
Ce que luy reſeruoit le diuin iugement.

Fueillet 34.

En la Maiſon d'vn bourgeois d'Angouleſme nommé Papin ayant enclos trente Catholiques ils les firent mourir de diuers tourmens.

A Car premierement, ils attachoient les vns deux à deux ſans leur bailler à viure, & les contraignoient de ſe manger l'vn l'autre eſtans preſſez de malle faim.

B Les autres, ils les couchoient & garrotoient ſur vne corde fort eſtenduë, les tiroient & retiroient iuſques à ce que la corde leur euſt ſerré le vẽtre & quils fuſſent morts.

C Les autres, eſtoient liez à vn poteau de bois auquel on mettoit le feu & les faiſoit on mourir & bruſler miſerablement.

Fueillet 35. au deſſus de l'image.

Horribles cruautez commiſes par les Huguenots en France.

au deſſous de l'image.

Les vns à petit feu ſont conſommez en cendre,
Les autres ſont ſciez, & les fait on eſtendre
Le ventre ſur vn cable, & puis les attirant
Et retirant ſouuent, la corde les entame,
L'vn meurt de male faim, & rend à Dieu ſon ame,
L'autre pour ſ'aſouuir va les morts deuorant.

Fueillet 36.

Les huguenots eſtans en garniſon en la ville de Montbron, viſitoient fort ſouuent la damoiſelle de Maraudat voiſine de leur garniſon: Cette bõne damoiſelle pleine de douceur & d'honneſteté qui ſont compagnes perpetuelles de la Religion Catholique les receuoit auec fort bonne volonté & meilleur traictemẽt, à fin d'auoir quelque ſupport de ces deſloyaux garnements.

A Mais ces barbares cruels deſpouillez de toute humanité apres auoir bien ſouppé en ſa maiſon, la firent monter en vne chambre haute, où premierement par menaces la voulurent forcer de leur bailler quelques deniers auec argent, non moins qu'ils penſoient qu'elle euſt, & voyans leurs menaces ne l'eſmouuoir firent apporter du bois & allumer du feu & prenans cinq palettes de fer qu'ils feirent rougir, les appoſerent aux plantes de cette pauure hoſteſſe. Puis voyans le millieu de leurs palettes arrouſees du ſang de cette pauure femme delicate & de l'humeur que le feu tiroit de ſes pieds, ils tournerent vers elle le bout trenchant deſdites palettes encores toutes rouges, & depuis les cheuilles des pieds iuſques aux hanches, luy firent dix ou douze rayes, tirans la peau par eſguillettes. Finablement ils la deſpouillerent, pillerent, & emporterent tout l'argent monnoyé & à monnoyer, qu'elle auoit eſpargné pour pouruoir ſes enfans.

B Maiſtre Iean Arnauld, lieutenant General à Angouleſme fut l'vn de ceux qui furẽt par eux empriſõnés & lequel ils firent ſeoir ſur vn fagot d'Eſpines, & à coups de baſton luy firent tourner la broche, & apres auoir enduré beaucoup fut par eux eſtranglé en ſa maiſon.

C Ils prindrent la vefue du Lieutenant Criminel de la meſme ville, aagee de plus de ſoixante ans, & la trainerent par les cheueux long temps dedans les ruës, à fin que nul ſexe ne fut exempt de leur inhumanité.

Fueillet 38.

A En la paroiſſe de Chaſenueil ils prindrent vn homme d'Egliſe nommé Maiſtre Loys Fayard homme, ſelõles habitans du lieu de bonne vie & bon exemple: ils feirẽt bouillir de l'huille dedans laquelle ils luy mirent les mains par pluſieurs fois, tant que la peau & la chair quittoint les os, puis luy verſerent cette huille toute bouillante dedans la bouche, & voyans qu'il n'eſtoit du tout mort, luy tirerent trois coups de Harquebuze & luy baillerent vn coup de hallebarde ſur le Col.

B Ils prindrent vn autre nommé à la mode du païs Maiſtre Colin Guilebaut vicaire de ſainct Auzoni pres d'Angouleſme, auquel ils coupperent les genitoires, & l'ayant mis tout nud, l'enfermerent dans vn coffre auquel auec vne tariere ils firent beaucoup de trous, puis prindrent grande quantité d'huille bouillante qu'ils verſerẽt ſur luy & le firent mourir en cette façon.

C En la paroiſſe de Riuieres, ils prindrent vn autre preſtre auquel ils coupperent la langue, puis le tuerent.

Fueillet 39. *deſſus l'image.*

Horribles cruautez commiſes par les Heretiques de France.

Et au deſſous de l'image.

L'vn dans l'huille bouillant à ſes mains eſchaudees,
Et d'autant qu'il n'en meurt, auec grandes ondees,

On luy fait aualer, puis on le perce à iour
L'autre eſt dans vne queſſe, ou de l'huille on luy verſe,
A l'autre le menton par deſſous on luy perſe,
Pour ſa langue arracher du naturel ſeiour.

Fueillet 40.

A Maiſtre Simon Sicot vicaire de ſainct Hylaire de monſtiers aagé de ſoixante ans homme de bonne vie fut mené priſonnier à Angouleſme ou mis à rançon il vendit quelques heritages pour y ſatisfaire : mais la rançon paye les pariures luy firent ſentir la deſloyauté de leurs cœurs. Car feignant de mettre en liberté ce pauure homme, le firent ſortir par la porte ſainct Pierre ou ils auoient apoſté vn de leurs bourreaux pour le tuer. Ce pauure captif voyant ce barbare venir à luy en furie ſe ietta dans vne maiſon pour ſe ſauuer. D'où ce meſchant l'ayant tiré en luy donnant quelques coups d'eſpee luy creua les yeux premierement, puis luy fit tirer & paſſer la langue deſſous le menton.

B Maiſtre Guillaume de Bricailles & vn autre preſtre furent pendus l'eſpace de deux moys en vne caue par chacun vn pied & quelquefois leur faiſoient manger à fin de les faire languir plus longuement. Finablement Bricailles mourut l'autre fut tué par ces tigres, qui ſ'ennuyoiēt de le tourmenter.

C Vn preſtre de la paroiſſe de Beaulieu fut par eux enterré vif pour luy faire confeſſer ou eſtoient les ornemens & richeſſes de l'Abbaye ſainct Auzoni.

D Maiſtre Arnauld Burandeau vicaire de Fleac aagé de quatre vingts ans apres auoir eſté quelque temps detenu priſonnier en ladite ville fut trainé depuis la porte du pallet

pallet iuſques en l'Abbaye ſainct Libard où ils luy couperent les parties honteuſes puis le ietterent en la riuiere.

Maiſtre Guillaume Leonard, natif de ſainct Michel d'Antragues fut tué pres la ville, & ces inhumains luy ayās trenché la teſte en ioüerent à la boulle.

E Vn Cordelier venu de Xainctes à Angouleſme aagé de quatre vingts ans homme de bonne vie, apres auoir enduré maintes cruautez fut precipité vif du haut de la muraille de la ville.

Fueillet 41. deſſus la figure.

Horribles cruautez commiſes en la France par les Huguenots.

Deſouz la figure.

Deux preſtres par vn pied longuement ſuſpendus
L'vn mort l'autre mourant à la fin ſont rendus,
Les vns ſont mis en l'eau, les autres en la terre
Autres du haut en bas des murs precipitez,
O traiſtres garnemens remplis d'iniquitez
Par combien de tourmens nous faictes vous la guerre?

Fueillet 42.

Maiſtre Octauian Royer vicaire de ſainct Libard eſtāt tumbé és mains de ces deteſtables, fut par eux ferré comme vn Cheual, luy perçant les plantes de gros clous, de ſorte que le ſang luy ruiſſeloit de tous coſtez, & cela fait l'attacherent à vn Arbre ou ils le harquebuſerent.

B Ils atelerent à vne charuë auec des bœufs Maiſtre François Raboteau vicaire de la paroiſſe de Fouquebrune, & luy faiſoient labourer la terre comme à vn Cheual & combien qu'il tiraſt de toute ſa puiſſance ils luy donne-

rent tant de coups d'eguillon qu'il en mourut sur le chãp.

C Ils en harquebuzerent vn grand nombre, entre lesquels fut Maistre Philippes de Monte maistre Cirurgien & Nicolas Guiner drapier, qui estans attachez à vn arbre par le commandement du Capitaine Pilles furent percez de plombs pour auoir constamment confessé Iesus Christ & aduoué l'Eglise Chrestienne & Catholique estre l'Eglise de Dieu: de sorte qu'au diocese d'Angoulesme en deux ans seulemẽt il y eut plus de six vingts martirs de toutes qualitez & de tous sexes.

Feuillet 43. dessus la figure.

Horribles cruautez commises par les Huguenots en la France.

apres la figure.

Voyez vous ces cruels ces tigres inhumains
Ces barbares meschans, qui ferrent de leurs mains
A *Vn prestre qu'ils ont pris qu'apres ils harquebusent.*
Mille & mille sont morts qu'ils ont ainsi meurtris.
B *O Dieu vengez vos saincts, foudroyez ces esprits:*
Il y a trop long temps que de vous ils abusent.

Feuillet 44.

En la ville de Houdan diocese de Chartres les Heretiques ayans trouué vn prestre le contraignirent de chãter la Messe, luy firent faire offrande où ils allerent douze, & pour offrande luy donnerent chacun vn grand coup de poing d'vn gantelet de fer, de sorte qu'il estoit tout defiguré & luy couloit le sang de toutes pars: non contens le firent consacrer & prirẽt le corps de Iesus Christ qu'ils foulerent aux pieds, pisserent au Calice & luy firent boyre

leurs ordures & putrefaction, puis l'atacherent au Crucifix & le harquebuserent.

C A Floran pres saincte Menehoud, les gens du Cheualier de Bethune & luy aussi tenoient vn prestre, auquel ils firent toutes les cruautez qu'il est possible, & le foueterent estrangement estant lié comme vn homme que l'on veut rompre sur la rouë: Puis le barbier des cõpagnies luy coupa les genitoires & le firẽt ainsi mourir. Le mesme barbier se vantoit en auoir ainsi traité dix sept.

Fueillet 45 sur la figure.

Horribles cruautez commises en la France par les Huguenots.

dessous la figure.

Vn prestre ils ont contraint de celebrer la Messe,
Où chacun pour offrande vn grand coup luy adresse
D'vn Gantelet de fer, qui sanglant le rendit,
Ils foulent Dieu aux pieds, ils pissent au Calice,
L'abreuuent de ce fiel, puis pour dernier supplice,
Ce barbare troupeau en la Croix le pendit.

Fueillet 46.

A A Cleri apres auoir pillé l'Eglise, & l'auoir despoüillee de ses reliques & de ses chappes ils s'adresserẽt au tõbeau du Roy Loys onziesme le rompent entierement, prenent les os de ce Roy, les iettent dans le feu excepté la teste dõt ils ioüẽt à la courte boulle. Autant en ont ils faict au Roy Henry d'Albret à Castelgeloux, lequel ils tirerẽt du tombeau & le laisserent deuorer aux chiens, les Catholiques ayãs enterré ce qu'il y auoit de reste à Vandosme. Le Prince de Condé rompit les tombeaux de ses predecesseurs,

& ieta les os au vent: ils firent le semblable à Angoulesme ayant bruslé, le Duc Iean ayeul du grand Roy François & les autres ducz de cette maison.

B A Pathe pres d'Orleans 25 Catholiques estans poursuiuis de ces furies, se retirerent au cloistre de l'Eglise & auec eux plusieurs enfans, mais y ayans mis le feu ils furent cõtrains de se precipiter du haut en bas, & lors ces meschans les prenoient & les ietoient dedans les flammes ou ils furent tous bruslez.

C Ils lierent plusieurs prestres auec les licols au col de leurs cheuaux & les trainerent auec mil tormens.

Fueillet 47. sur la figure.

Les horribles cruautez quẽ les huguenots ont faictes en France.

dessous la figure.

Voicy comme poussez d'vne fureur extreme,
Ils rompent le tumbeau du Roy Loys vnziesme
Ils arrachent ses os qui au feu sont iettez,
La teste leur seruit pour ioüer à la boulle.
L'esprit de cruauté son appetit ne soulle,
Si ce n'est quand il tient toutes extremitez.

Fueillet 48.

A A sainct Machaire en Gascongne ils prenoient les prestres & leur ouuroient le ventre & deuidoient alentour d'vn baston leurs boyaux.

B C Au mesme lieu ils enfoüirent en terre plusieurs prestres & coupperent en morceaux les enfans des Catholiques.

D En la ville du Mans ayans pris vn prestre fort vieil, ils luy couperent les parties honteuses & les ayant faict rostir les luy firent manger, puis luy ayant fendu le ventre, regardoient si nature digereroit cette viande, & ainsi le firent mourir.

Fueillet 49. sur la figure.

Horribles cruautez commises par les Huguenots en France.

dessous la figure.

Dieu qu'elle cruauté que de voir ces canailles,
Des prestres demy morts deuider les entrailles
Alentour d'vn baston, & leur faire aualer
Leurs membres incisez, puis leur ouurir le ventre
Pour voir ce que deuient le morceau qui y entre:
A cet acte cruel peut on rien esgaller?

Fueillet 50.

A François du Casse estant grand amy du Roy de Nauarre & son lieutenant à Bazas quelques vns de ses soldats prindrent vne femme veufue la forcerẽt & apres en auoir faict luy mirent de la poudre à canon dans ses parties honteuses, & y meirent le feu & luy firent esclater le ventre, & mourut ainsi miserablement.

B Montgomeri ayant pris à Nauarrin Saincte Colombe Gohas & plusieurs autres seigneurs & gentilshommes, & leur ayant donné la foy de leur sauuer la vie, apres les auoir neuf mois detenus leur donne à souper, les enuoye coucher, & la nuict les faict meurtrir dedans leurs litz par le commandement de la Royne de Nauarre mere du Roy de Nauarre qui est à present.

C A Montbrison le Baron des Adrets ayant pris quelques Catholiques, les fit ieter du haut de la tour en bas & les fit

receuoir sur la pointe des Halebardes des soldats: Et d'autant que quelques vns prirent les goutieres il leur fit couper les doits desquels ils les tenoient à fin qu'ils tumbassent. Aucuns creuerent parmy l'air deuant que d'estre tũbez en terre.

Fueillet 51. sur la figure.

Horribles cruautez commises en la France par les Huguenots.

soubs la figure.

Montgommeri meurtrit contre sa foy promise
Les seigneurs prisonniers Cheualiers de l'Eglise,
Autres sont iettez bas des tours de Montbrison,
Vn Soldat à Bazas vn Huguenot infame
Ayant contre son gré abusé d'vne femme,
Le ventre luy desromp de sa poudre à Canon.

Fueillet 52.

A Le Cheualier Bethune estoit si cruel qu'il portoit à son col vn colier d'Oreilles des prestres, & se glorifioit de ceux qu'il auoit meurtris.

B A plusieurs prestres il fit couper le nez & les oreilles & mesmes leur creuoit les yeux.

C Les Huguenots ont ouuert le ventre à vn prestre & y versant de l'auoyne en ont fait vn auge pour leurs Cheuaux, lesquels tiroient les intestins & les mangeoiẽt auec leur auoyne.

A A Nismes en Languedoc ils poignarderent grãd nombre de Catholiques & demy morts les ietterent en vn large puis & fort profond, lequel est en la ville, & par deux fois le remplirent.

Fueillet 53. sur la figure.

Horribles cruautez commises par les Huguenots en France.

Soubs la figure.

Le ventre des Chrestiens sert d'auge à leurs Cheuaux,
Les vns iettez aux puits se noyent dans les eaux,
Les autres tronçonnez gemissent leur fortune,
Voyez vous le maintien que tient ce Cheualier?
Des aureilles de prestre, il porte le Colier:
C'est celuy qu'on nommoit le Cheualier Bethune.

Fueillet 54.

Le Capitaine Sore fort renommé de son temps entre les plus insignes pirates & escumeurs de mer, se disoit Admiral de Nauarre: Trauersant donc à la coste d'Afrique vers l'isle de Madere & les Canaries, trouua vn Nauire chargé de Iesuistes qui s'en alloient au Perou annoncer l'Euangile, en laquelle il y auoit quarante peres de la societé de Iesus. Ce barbare affamé de sang aproche leur Nauire ou il n'y auoit aucune resistãce, l'agraphe & ioint, & le Coutelas au poing entrant dedans met tout au tranchant du cousteau, deschire le cœur aux vns, aux autres il donne des coups de poignard, les iette en l'eau, & les fait tous mourir. Le pere Ignace chef de la compagnie apres plusieurs playes receuës estietté en mer ayãt pris entre ses bras l'image de la mere de Dieu, laquelle il ne fut possible de luy oster quelque violẽce que firent ces barbares. Ainsi rendit il l'esprit dans les eaux & ses freres ensemblement, s'estant perdues beaucoup de sainctes Reliques auec plusieurs beaux ornemens, & quant au Capitaine Sore il

mourut enragé en Normandie tyrant la langue d'vn demy pied de long.

Fueillet 55 sur la figure.

Horrible cruauté des Huguenots commises en la France.

au dessous de la figure,

Sore auecques sa nef & ses troupes depites
Se saisit du vaisseau des peres Iesuistes,
Les iette tous en mer pour les faire perir,
L'vn d'eux tient en ses bras l'image nostre dame,
Comme il l'aymoit viuant mourãt il la reclame,
Il requiert son secours puis qu'il luy faut mourir.

Fueillet 56.

L'an 1567. en la Chartreuse de bourfontaine, trois Chartreux & deux freres laiz furent tuez par les Heretiques qui venoient pour piller le monastere, de qui les noms ensuiuent.

Le pere dom Iean Motot procureur, qui fut tué d'vn coup de harquebuse.

Le pere don Iean Megan, qui fut tué aussi d'vn coup de harquebuse.

Le pere don Iean Apuril, passant deuant le maistre autel fut aussi tué d'vn coup de harquebuse, & demeura sur la place.

Frere Benoist Eueſque frere lay du mesme conuent en disant les sept pseaumes fut tué le premier, frere Thibaut aussi frere lay fut pareillement tué.

Ces bons prestres & freres religieux, & plusieurs autres aussi ont finy leur vie par le martire, L'ayans enduré patiẽment:

ment, sans parler de ceux qui par trahison ont esté tuez, comme le feu Duc de Guise que Beze & l'admiral firent tuer par Poltrot. Ce peu de figures seruira pour monstrer le fruict de la doctrine huguenotte, à fin que les Catholiques se gardent de se laisser commander par les Heretiques, & particulierement par le Roy de Nauarre qui les traictera de mesme & pirement encor en recompense de la sainct Barthelemy.

Fueillet 57.

Particuliere description des Cruautez, que les Gueux ont faites en Flandres, sous l'vsurpation de Guillaume de Nansau Prince d'Orenge rebelle à Dieu & à l'Eglise Catholique & à son Prince legitime & naturel.

A Frere Nicolas Picque gardien du conuent de sainct François à Gorcome fut enuoyé, auec dix de ses freres en la ville de Brielle, sçauoir frere Hierosme Wertens, frere VVillad Dane, frere Nicaise Hes, frere Theodore Emdem, frere Anthoine Hornaor, frere Anthoine VVertés,
B frere Godeffroy de Meruellen, frere François de Roo de bruxelles, frere Pierre d'Asch, frere Corneille de VVic, & ayant rencontré vn gibet en chemin, l'vn de ceux qui les conduisoit, print vne croix & vne baniere, & à coups de baston, lon cõtraignit ces pauures freres de faire processiõ allentour du gibet, crotez & hourdez comme ils estoient. A la fin ils furent pendus de nuict & autres auec eux, en quelque trauee de grange, estans au nombre de dixneuf sçauoir maistre Leonard Vechel Curé, maistre Nicolas Popeline vicaire, maistre Godeffroy de Dumes,

autrefois ayant esté recteur de l'vniuersité de Paris, & lors Curé de Gorconne, frere Iehan Osteruuiepere du monastere des Religieuses du mesme lieu, maistre Adrian Heluerébetz, frere Iaques Lacop moyne de l'ordre de Premõstré, vn pere de l'ordre des Iacobins, Maistre André Gaultier Curé de Haynord.

En la ville de la Brielle cẽt quatre vingts & quatre personnes à diuerses fois ont souffert martire.

C Il prirent à Gorconne, le Crucifix de l'Eglise & le pendirent au Gibet.

A Goudan, ils prirent l'Hostie entre les mains d'vn prestre & auec des clous l'atacherent au Gibet.

Fueillet 59. deuant la figure.

Les cruautez que les Gueux ont commises en Flandre.

apres la figure.

A l'entour d'vn Gibet par ces gueux forcenez,
Sont en procession cruellement menez
A grands coups de baston dix neuf pauures freres,
La nuict ils sont pendus & d'autres auec eux,
Ains est pratiqué l'Euangile des Gueux,
Dans le pays de Flandre où ils font leurs repaires.

Fueillet 60.

A Au temps que le Prince d'Aurenge se saisit de Ruremonde, ses soldats entrerent en vne Chartreuse & crierẽt de plain saut belt, belt, pour monstrer qu'ils vouloient de l'argent, à l'entree ils tuerent trois freres laiz Albert VVinda, Iean Sittart, Estienne de Ruremõde, de là entrans dans l'Eglise trouuerent le Prieur Ioachin qui faisoit le seruice

auec ses freres, l'ayans blessé ils le tirerent de là & tuerent auec quatre moines Iean de Leyden, & Seuere prestres, Henry VVellen & Federic diacres: tous les autres furent fort blessez.

Vincent Herqui moyne l'ay est par eux pris & traisné dans l'Eglise, où ayant prié à deux genoux qu'il pleust à Dieu qu'il accompagnast ses freres au martyre, l'vn des soldats luy donne vn grand coup en la teste, de sorte que le sang rejalit, contre la paroy lequel se void encores. De là estant traisné au quarefour de la ville, le mesme soldat luy demanda s'il vouloit renoncer à sa religion & prendre la sienne. Mais il luy dit qu'il aimoit mieux mourir que d'abandonner sa foy, & lors ayans admiré sa constance luy donnerent plusieurs coups de balle dans le corps.

B Au mesme temps Paul de VValme chapelain de messire Guillaume de Lindan, Euesque de Ruremonde, qui s'estoit retiré dans ce monastere à fin de mourir auec ces bõs Religieux, y fut aussi tué.

C Il fut permis au Prieur du Monastere, de se retirer à Cologne apres s'estre rachepté de deux mille escus: toutefois il mourut six sepmaines apres d'vn coup qu'il auoit receu.

En la mesme ville de Ruremonde, vingt six tant moynes que prestres furent tous martyrisez.

Fueillet 61. dessus la figure.

Horribles cruautez commises par les gueux en Flandres.

Au dessous de la figure.

Deuant les saincts autels les Chartreux sont tuez,

Trois freres laiz occis par terre ſont ruez,
Leur ſang large vndoiant teſmoigne leur martire,
Leur corps preſſé de mal en terre ſouſpiroit,
Mais l'eſprit a du Ciel le bien qu'il deſiroit,
Jl n'eſt que trop heureux qui a ce qu'il deſire.

Fueillet 62.

A Les gueux ayans pris Audeuarde, ils ſe ſaiſirent des preſtres de ce lieu qui eſtoient en plus grande reputation ſoit pour la bonne vie, ſoit pour les lettres, & les amenerent à vn Chaſteau. Entre autres vn homme fort venerable, & le plus aagé, nommé maiſtre Pierre, lequel apres pluſieurs opprobres eſtant deſpoüillé de ſes habitz les pieds & poinds liez, ils ietterent dans la riuiere, le ietant il prioit Dieu de grand courage que ſa volonté fut faicte.

B En la meſme façon furent precipitez, venerable peſonne maiſtre Iean Obſtat, Paul Coye, & pluſieurs autres, du nombre deſquels maiſtre Iaques Obrem, fort vieil & debile ne ſachant nager eſtant neantmoins porté ſur l'eau fut preſerué diuinement, non guere loing du lieu d'où on l'auoit precipité.

C Frere Iean Mahus Cordelier qui peu auparauant auoit eſté creé Eueſque de Dauantre fut par eux tué & laiſſé dans les rues, apres qu'ils l'eurent cruellement bleſſé & foullé aux piedz.

D En la Flandre non loing de la ville d'Ipre les gueux prirent des preſtres, leſquels ils enterrerent vifs ſinon la teſte qui leur ſeruoit de but pour ioüer à la boulle.

Fueillet 63. ſur la figure.

Horribles inhumanitez des gueux de Flandres.
au deſſous de la figure.

Dans le courant des eaux ces monſtres irritez,
Les pieds & poings liez les ont precipitez,
Du ſang d'vn Cordelier leur fureur ne ſe ſoulle,
Jl eſt batu frappé pis qu'entre les Iuifs,
Les preſtres iuſques au col, ſont en terre enfoüis,
Pour leur ſeruir de but en ioüant à la boulle.

Fueillet 64.

Le prince d'Orenge eſtant venu à Delphe Flandres il ſe logea au conuent de ſaincte Agathe, le Pere Corneille Muſſi eſtoit confeſſeur des Religieuſes, homme docte & fort bon Poëte. Ce prince grand diſſimulateur, faiſoit ſemblant de l'aimer, mais ce cruel ne peut ſouffrir longuement la preſence de ce bon Pere. Il manda donc au ſieur de Lumay de le tuer, & pour y paruenir il donne puiſſance à ce pauure hõme de ſortir de la ville, toutefois & quantes que bon luy ſembleroit, eſtant ſorty, il eſt pris par les ſoldats affin de le tourmenter eſtrangement.

A Premierement il eſt mis pluſieurs fois à la queſtion, apres ils luy lient les deux mains à vne eſchelle, & aux pieds luy mettent des poids eſtrangement peſants, & ſoubs les aiſſelles des flambeaux ardents.

B Apres cela le lient le doz à terre & le ventre en hault & luy verſent grande quantité d'eau dans la bouche auec vn entonnoir, & auec des lattes luy donnent de grands coups ſur le ventre & battent ſi bien ſon eau qu'ils la contraignirent de reſſortir par la bouche & autres concauitez du corps.

C Cela fait ils le pedẽt par les deux gros orteils des pieds a uecques cordes neufues qui luy mãgẽt la peau & la chair & laiſſẽt les os nuds, de ſorte q̃ le corps debilité cheut a terre.

D A là fin luy ayant coupé les doits tant des pieds que des mains, on le traisne par les neges rouges de sõ sang iusques à Leiden, où on le pend à vn gibet: il rendit son ame à Dieu le 10. de Decembre 1572.

E En la ville d'Alcmar entre autres tourmens qu'a endure F. Engelbert du Bourg, on luy decoupa tout le corps comme vn collet de maroquin.

F En la ville de Goudan le sieur de Lumay ayãt fait prendre deux moines sçauoir frere Iean Richestel, pere de la maison de l'aumosne, & frere Adriã procureur de la maison, les fait despouiller & courir nuds par des espines pour suyuis des gensdarmes qui auoient au poin les espees nuës, & apres auoir deschiré leurs corps & tiré du sang en abondance les fit mourir.

Fueillet 65. sur la figure.

Horribles cruautez des Gueux de Flandre.

soũs la figure.

Barbare cruauté d'atacher à l'eschelle
Vn pauure Cordelier, luy mettre soubs l'aisselle
Des flambeaux allumez & des poids à ses pieds,
Grande quantité d'eau luy verser en la bouche,
Et sans que la pitié aucunement les touche,
Le pendre auecque ceux qu'on a iusticiez.

Fueillet 66.

A Maistre Iean Hierosme de la ville d'Edem fut pris des Gueux estant à Horne auec quelques autres Catholiques, on les mena en vn lieu qu'on nomme vulgairement Seagen en Holande. Là huict fois ils furent mis à la question, les vns y moururent, les autres qui demeurerent viuans

estans attachez nuds sur vn banq, on leur mit vn bassin sur le ventre & des rats dessous & du feu sur le bassin, à fin que cette vermine sentant le feu leur grataſt, rongeast, & creusast le ventre, & se cachast dans les boyaux, qui fut occasion qu'ils en moururent.

B Vne religieuse du Monastere de Harle nommé Visule, Talesapres qu'on eut pẽdu son pere fort aagé & homme de grande autorité auec d'autres Catholiques, on la mena sous le Gibet où son Pere estoit pendu: on luy demanda si elle vouloit pas rompre son vœu, laisser sa foy & sa religion pour se marier à vn soldat là present, & d'autãt que elle le desnia tout à plat, elle fut iettee en leau & submergee.

C Sa seur estant mariee, se lamentant de la mort de son pere & de ses parens, estant perseuerante en sa foy, on luy brisa la teste d'vne grosse pierre, de sorte que sa ceruelle luy fut espanduë sur la face.

Fueillet 67. sur la figure.

Horribles cruautez des gueux de Flandres.

sous la figure.

De voir vn prestre nud apres dix mille coups
Vn bassin sur le ventre & des rats au dessous,
Estre rongé, miné, des dens de la vermine,
Qui sentant le feu chaud deuoroit ses boyaux,
Sont les ieux de plaisir, les spectacles nouueaux,
Où s'esgaye l'esprit qui les Gueux illumine.

Fueillet 68.

Les Gueux ont faict plusieurs autres actes de cruauté dedans le païs bas, en Holande, Zelande, Flandre,

Brabant, Gueldres, & toute la Friſe, où ils eſtoient ſi acharnez au ſang humain qu'au mois de Iuillet 1566. en vn ſinode qu'ils firent à ſainct Trudon il fut reſolu qu'en vne meſme nuit en dixſept prouinces on tueroit toutes les perſonnes Eccleſiaſtiques, ce que Dieu toutesfois deſtourna par ſa grace.

Fueillet 69.

Pourtraits des recherches & inquiſitions d'Angleterre ſur les Catholiques & des Cruautez faites par les Caluiniſtes, Machiaueliſtes en Angleterre, & Hybernie, du regne d'Elizabeth.

Fueillet 70.

A Les preſtres eſtans pris chantans la Meſſe auec les Catholiques qui y aſſiſtent, on les meine en priſon auec toutes iniures & opprobres que lon ſçauroit excogiter.

B Les maiſons des Catholiques, ſont la nuit recherchees & pillees, & les maiſtres & maiſtreſſes conduits & menez és priſons.

C Les preſtres qui ſont pris chantans la meſſe, ſont montez à Cheual, auec les ornements qu'ils auoient à l'autel & en plain midi, deux torches alumees deuant eux, ſont menez par les quarefours & places publiques, pour eſtre expoſez en riſee.

D Les Catholiques enchaiſnez deux à deux ſont changez de priſon, pour eſtre mis en lieux plus obſcurs & plus horribles que les premiers.

Fueillet 71. ſur la figure.

Les perſecutions que les Caluiniſtes, font en Angleterre contre les Catholiques.

deſſous la figure.

Les

Les preſtres reueſtus en priſon ſont menez,
Ils ſont de place en place à Cheual promenez,
On foüille iour & nuict les pauures Catholiques,
Deux à deux encheſnez on leur change de lieu,
Ainſi ſont les enfans & les mignons de Dieu,
Bourrelez par les mains des monſtres heretiques.

Fueillet 72.

A En la tour de Londres, les Ieſuiſtes, les preſtres, & les Catholiques ſont mis en cruelles tortures & queſtions: principalement les preſtres à fin qu'ils nomment ceux qui ont aſſiſté à leurs Meſſes.

B Ils percent les doits des preſtres auec de fort longues & poignantes eſguilles.

C Ils traiſnent les priſonniers Catholiques aux preſches contre leur volonté.

D Ils mettent les Catholiques en vn lieu qu'ils nomment Litercaſe, C'eſt à dire peu de repos: où les priſonniers ne peuuent eſtre ny aſſis ny debout ny couchez.

Entre les tourmens qu'ils font aux Catholiques qui ne ſont exprimez à ce liure. Il y en a vn, qui eſt, qu'ils les menét en vne priſon fort obſcure & faſcheuſe nommée Brideuel laquelle n'eſt deſtinee que pour chaſtier les maraux coquins qui ſont contraints chacun iour de tourner vne meulle à Moulin. Ils contraignent les Catholiques ſoient Gentilshommes ou autres de tourner la meulle auec cette canaille, & là non ſeullement ils leur font ſupporter les moqueries de ces coquins, mais les coups de baſton que les ſeruiteurs du Geolier leur donnent en abondance, & neantmoins ils n'ont pour tout viure que du pain chanſi & de l'eau.

Fueillet 73. dessus la figure.

Persecution des protestans Caluinistes contre les Catholiques d'Angleterre.

dessous la figure.

Voicy comme leurs corps à la gesne estanduz,
Par tourmens inhumains sans mouuoir sont renduz,
On leur perce les doits d'eguilles fort poignantes,
Contre leur volonté au preche ils sont conduits,
En ce piteux estat les Anglois sont reduits,
Qui n'ont souillé d'erreur leurs ames innocentes.

Fueillet 74.

A Vn ieune homme Catholique se retirant d'Angleterre pour seruir Dieu librement en païs estrange, fut prins en vn port de mer & empriſonné en la tour de Londres, lequel estant mort de faim & de froid, lors que lon voulut le despouiller, la chair quita les os & s'en alla auec les vestemens.

B Ils ont vn instrument de fer, auquel ils mettent les Catholiques pour quelques heures qui arrondit tous leurs membres comme vne boulle, & leur faict souffrir grand tourment.

C Henry de Persi comte de Nortumbellád, hõme vrayement noble de race & de vertu, quelque temps apres que son frere Thomas de Persi eust esté decapité pour la foy Catholique, fut empriſonné, mais son innocence estant telleque on ne pouuoit trouuer cause ny couleur pour le faire mourir, on le fit mourir d'vn coup de pistolle, & fit on courir le bruict qu'il s'estoit soy mesme defaict, Mais la verité par apres decouurit leur mensonge.

D Par combien de moyens on enferre les Catholiques.

Fueillet 75. sur la figure.

Persecutions horribles des heretiques d'Angleterre contre les Catholiques.

au dessous de la figure.

Ainsi qu'on despouilloit vn Catholique mort,
Que la faim & le froid & le mortel effort
Des tourmens violens auoient priué de vie,
Auec ses vestemens la chair quitta les os,
O bien heureux martir ton ame est en repos,
Celle de tes bourreaux de fureur est saisie.

Fueillet 76.

En la ville de Borac le comte Sutington homme cruel, lieutenant de la Royne, recherchoit fort, & poursuiuoit les Ecclesiastiques & les Catholiques. Entre les autres il se trouua vne femme d'honneur nommée Marguerite Mildeton femme de Iean Clether, accusee d'auoir receu des prestres en sa maison, & les auoir aydez de ses moyens & reuestuz, & mesmes d'y auoir faict administrer les sacremẽts aux Catholiques, & pource qu'elle ne voulut iamais le confesser, elle fut cõdamnee à mort à la façon que vous est representee, & pour ce que le tourment estoit grand, & le supplice cruel, elle dit que en quelque sorte que ce fut le chemin estoit bon qui conduisoit au Ciel.

A On la fit donc despouiller n'ayant que sa chemise & luy lia on les pieds & les mains, puis on l'estendit à terre ayant vne grosse pierre, & fort agüe soubs son doz, & sur son corps on estendit vne table ayant dessus plusieurs poids qui tous pesoient mille liures, de sorte

que ſon corps tendre & delicat fut tout briſé, eſtant en ces tourmens elle ſe monſtroit armee d'vne patience incroyable. Quant à ſon mary il fut banni & quant aux petis enfans ils furẽt pris pleurant leur mere, leſquels eſtans enquis de leur foy, reſpondirent ce que leur mere leur auoit Catoliquemẽt enſeigné. Adõc on leur fit donner le foüet fort cruellement. Mais quant à l'aiſné aagé de douze ans luy ſeul fut detenu priſonnier.

B Vn preſtre priſonnier, ayant les pieds en haut dans des ceps de bois, & la teſte en bas eſt ſuffoqué par la puanteur de ſes excrements.

C Il y a des caues ſoubs terre qui ſont fort profondes & pleines d'vn air puant & infect, où lon reſerre les Catholiques qui en meurent le plus ſouuent.

D Ainſi toutes les priſons d'Angleterre, ſont pleines de Catholiques.

Fueillet 77. ſur la figure.

Horribles perſecutions des Heretiques d'Angleterre contre les Catholiques.

ſous la figure.

Quelle pitié de voir ſous les preſſes giſante,
Et ſous les pois de fer vne femme viuante,
Pour auoir confeſſé la foy de ſes ayeux,
Ce tourment eſt bien dur, toutefois ce dit elle,
C'eſt peu que de ſouffrir vne mort ſi cruelle.
Puiſque c'eſt le chemin qui mene dans les cieux.

Fueillet 78.

A Les Oreilles des preſtres ſont percees auec vn fer chaud.

B Les Catholiques eſtans au cul d'vne charrette ſont foüetez par les villes.

C On propoſe au peuple les Catholiques ſur vn eſchaffaut, & leur attache on les aureilles auec des clous contre des aix, non pour autre ſubiet ſinon qu'ils ont eu pitié des Catholiques en leurs tourmens.

D Vn Catholique en la ville d'Vbry fut couſu dãs vne peau d'Ours & fut baillé aux dogues à deuorer.

E Les Catholiques ſont appellez deuant les Iuges auec les larrons & les meſchants.

Fueillet 79 ſur la figure.

Perſecutions horribles des Heretiques, contre les Catholiques d'Angleterre.

ſouz la figure.

On perce d'vn fer chaud les aureilles des preſtres,
Ceux qui pleignent leur mal accuſez par des Traiſtres,
Sont foüetez, ſont moquez, & mis ſur l'eſchaffaut,
Les autres ſont donnez aux Dogues pour viande
Reueſtus de peau d'Ours. O bien heureuſe bande,
De ſouffrir tant de mal pour le nom du Treshaut.

Fueillet 80.

Dorus Heurle docteur en Droit canon & Ciuil, ayant demeuré quinze ans en l'vniuerſité de Louuain, & quatre ans à Reims, où par congé de Monſieur le Cardinal de Guyſe, Archeueſque dudit lieu il leuſt en droit Ciuil, ſen alla à Rome, là il fut crée par le Pape Gregoire treſieſme Eueſque de Caſſel en Hybernie, qui eſtoit ſon païs. Où ayant recueilly vn fort petit nombre de Chreſtiens, faiſoit tout deuoir de paſteur enuers eux. Or eſtãt accuſé d'auoir donné à des enfans le ſacrement de Confirmation, il fut pris & aprehendé. Et premierement on luy propoſe de

fort belles conditions pourueu qu'il renonçaſt à ſa foy,
A mais luy qui ne ſe pouuoit flechir par ce moyen les prioit qu'ils conferaſſent doucement auec luy de leur foy, dequoy eſtans irritez, le merent à la queſtion, & premierement ils luy chauſſent des bottes huiſlees, & attaché ſelon que le voyez repreſenté, le mettent deuant le feu, afin que les bottes retreſſies par le feu luy ſerraſſent eſtrangement les pieds & que les venant à tirer on emportaſt les
B peaux de la chair comme il fut fait, car la chair s'en alla & ne luy demeura que les os, mais n'eſtans eſmeuz de ſa cõſtance en vn matin ſur les trois ou quatre heures le pendent auec vn cordeau d'oſier afin qu'il languit dauantage. Le bruit eſt cõmun & veritable qu'vne Damoiſelle agitee du Diable en fut deliuree au meſme lieu où il auoit
C ſouffert.

Patrice Oheli Cordelier Eueſque de Maiorite fut pendu & eſtranglé auec vn autre Cordelier qui fut pris auec luy, & furent penduz ſi bas qu'ils touchoient quaſi la terre, afin d'eſtre deuorez des beſtes ſauuages toutefois nulle ne leur toucha: encores que ce païs ſoit plain de beſtes cruelles & feroces.

Fueillet 81. ſur la figure.

Les horribles perſecutions des heretiques d'Angleterre contre les Catholiques.

au deſſous de la figure.

Et toy heureux prelat du peuple d'Ibernie,
Apres mille tourmens tu y laiſſas la vie,
Car en te debotant on t'arracha la chair,
Et vous que lon pendit à vn doit pres de terre,

On vouloit que la dent des Ours vous fit la guerre,
Mais onc leur cruauté ne voulut vous toucher.

Fueillet 82.

A La façon comme ſur des clayes d'oſier on traine les Catholiques au gibet, auec les importuns iargons des Miniſtres pour les retirer de la Religion Catholique.

B Lon interrompt les prieres & meditations que font ſes Catholiques qu'on mene executer, & leur faict on voir le ſupplice de leurs freres.

C Ceux que lon pend, & qui ne ſont encores eſtranglez, on leur oſte la charrete dont ils eſtoient montez au gibet, apres on couppe le cordeau affin qu'ils tombent à terre.

D De là on les traiſne au feu, où eſtans aucunement reuenuz en vie on leur couppe leurs parties honteuſes, on leur fend le ventre, on arrache leurs boyaux & ſont ietez au feu, & quant à leurs corps ils ſont mis en quatre quartiers.

E Les teſtes & les tronçons des membres coupez, ſont ietez dans vn chauderon bouillant, & de là ils ſont attachez aux portes de Londres.

Fueillet 83. ſur la figure.

Horribles perſecutions des heretiques contre les Catholiques d'Angleterre.

deſſous la figure.

Voicy comme les vns ſont conduits au ſupplice,
Les autres ont deſia ſeruy de ſacrifice,
Autres viuans encor ſont coupez en morceaux,

L'impure Iesabel ces meurtriers authorise,
Mais tant que roulleront les eaux de la Tamise,
L'egliſe maudira & elle & ſes bourreaux.

Fueillet 84.

Marie Royne d'Eſcoſſe fille de Iaques cinquieſme Roy d'Eſcoſſe, vefue de François deuxieſme Roy de France, mere de Iaques ſixieſme Roy d'Eſcoſſe, iſſuë du coſté maternel de, l'illuſtriſſime ſang de Lorraine, ayãt eſté chaſſee de ſon païs par les Heretiques, qui auoient rebellé l'Eſcoſſe contre leur Royne Catholique, fut priee par Elizabeth Royne d'Angleterre, laquelle en ſigne d'amitié & de foy luy enuoya vn Anneau d'vn Diamant fait en cœur. Cette pauure Princeſſe ſ'aſſeurant à la foy d'vne Royne, prẽt port en Angleterre, où on la met priſonniere, & y eſt vingt ans entiers ou peu ſ'en faut, la changeant de lieu diuerſement & ſouuent à fin de la moleſter d'auantage: & combien qu'elle ne fuſt ſubiette qu'a Dieu, auquel elle auoit à rendre compte de ſes actions, ce neantmoins cette perfide heretique, ayant violé le droit diuin de nature & des gens, luy fait trencher la teſte au Chaſteau de Fodrinhaye 1587. le iour des Cendres non pour autre occaſion ſinon qu'elle eſtoit ferme & conſtante Catholique, & pour laiſſer ſon Royaume au Comte de l'Eceſtre vn de ſes ruſians, faiſant mourir les heritiers legitimes.

Feuillet 85. deſſus la figure.

Perſecutions des Caluiniſtes d'Angleterre contre les Catholiques.

& au deſſous.

Pauure princeſſe helas qui peut ſans ſouſpirer,

Voyr

Voyr vn bourreau cruel ainſi te martirer,
Ta douceur ta bonté te font perdre la vie,
Tu t'eſtois trop fiee aux dons d'vne putain,
Mais ta mort nous apprend qu'il n'eſt rien ſi certain
Que la foy des meſchans eſt pure perfidie.

Fueillet 86.

Les noms des martirs qui ont enduré ſous Elizabeth, Royne d'Angleterre, & qui ſont morts glorieuſement pour la Foy Catholique.

L'an 1570. 71. 73. 77. 78. 81. 83. 84. 85. 86. 87.

PRESTRES.

Thomas VVodois,
Cuthbert Maine,
Iean Nelſon
Euerard Hauſe,
P Emond Campion,
Rodolphe Ceruin,
Alexandre Briant,
Thomas Fords,
Iean Sehert,
Robert Iouſon,
Guillaume Phille,
Lucas kirbey,
Laurens Richardſon,
Thomas Cottan,
Iean Pain,
Guillaume Laci,
Richard Rirtoman,
Iaques Toniſon,
Guillaume Hart,
Richard Threlheld,
Iean Mondin,
Iean Nuttes,
Georges Hadoc,
Iaques Fen,
Thomas Hermesford,
Thomas Alfed,
Iaques Bellot,
Hugues Taller,
Edouard Strauſam,
Nicolas Volfin,
François Euglebe.

Il y a pluſieurs preſtres, que lon a fait mourir deſquels nous ne ſçauons encores les noms.

LES LAIZ.

Thomas de Percey, Comte de Northumbelland, duquel le frere Henry de

Percy n'a pas long temps a eſté tué en la priſon.	Richard VVitus,
Ieã Store docteur en droict,	Iean Bode,
Iean Freton Gentilhomme,	Iean Slaid,
Thomas Schernod,	Thomas VVeble,
Iaques la Brirne gẽtilhõme,	Guillaume Carter,
Iean Fnichuz,	Marguerite Miton,
	Marmudit Bõs Gẽtilhõme.

Pluſieurs autres Catholiques tant preſtres que laiz, ſont morts, tant de faim que de froid, & puanteur par les hideuſes priſons qui ſont par toute l'Angleterre, pour le preſent, remplies des Catholiques.

La Sereniſſime Royne d'Eſcoſſe, chaſſee de ſon Royaume par les Heretiques, vingt ans tenuë priſonniere par eux, à la fin contre tous droits de Princes Chreſtiens à par eux eſté decapitée en priſon.

Vous auez veu Meſſieurs, les tourmens inhumains, les Geſnes, les Supplices, & les Barbaries, exercees en France, en Angleterre, & en Flandre, ſur les innocens Agneaux de IeſusChriſt qui ſont les Catholiques. Il ne reſte que de vous monſtrer la fin Tragique des Tirans qui les ont tourmentez, telle que nous l'auons veuë de noſtre temps, & par laquelle nous auons cogneu, les iugements terribles de la maieſté de Dieu enuers ceux qui ouuertement, ou couuertement ont perſecuté ſon Egliſe. Nous commencerons par l'Alemaigne, où ce venin eſt premieremẽt reſpandu. Car Iean Federic le lecteur de Saxe ayãt ſoubs ſon aiſle retiré, eſchaufé, & gardé ce meſchant poullet de Luther, & apres le meſpris de Dieu ſ'eſtant armé contre ſon prince, l'Empereur Charles cinquieſme, finablement ſon armee defaite, ayant au viſage vne grande playe, fut mené captif à l'Empereur, & fut contraint de ſe desfaire du Duché de Saxe, duquel encores auiourd'huy ſa poſterité ne ioüit plus. En Angleterre, Henry huitieſme ayant remué Ciel & Terre, violé le droit diuin & humain, pour eſpouſer vne orde & ſalle putain, mere de la Iouue impudique qui regne à preſent, ſe ſentit frappé d'vn tel regret que trois fois il deſira de ſe reconcilier au Pape, toutefois Dieu ne le permit, de ſorte qu'eſtant de melancolie tumbé malade, & ſentant en ſa conſcience les bourreaux qui l'agitoient iour & nuit, ſe deſeſpera, & ayant beu vn grand verre de vin dit que tout eſtoit perdu, & mourut. Thomas Crouuel le premier autheur & moteur du diuorce du Roy Henry huictieſme auec la Royne Catherine, & qui le premier ſuada le Roy de ſe dire chef de l'Egliſe d'Angleterre, auoit fait arreſter vne loy en vn Parlement, que quiconque ſeroit accuſé de trahiſon, ſans eſtre ouy en ſes faits iuſtificatifs ſeront mis à mort. Cette loy fut ſur luy le premier executee, & ce par le commandement du Roy meſme, lequel il auoit ſi lõgtẽps trõpé & deceu cõme vn Conſeiller Politique, qui plongea ce pauure Prince en vn deſhonneur perpetuel. Apres le decez de Henry huitieſme, Edouard ſon fils luy ayant ſuccedé à la Couronne d'Angleterre, Edouard Sæmer Duc de Soumerſet luy fut donné pour gouuerneur & regent au Royaume. Ce Duc fut le premier qui chaſſa la Meſſe d'Angleterre pour y introduire le Caluiniſme, & combien qu'il fut Oncle du Roy

& gouuerneur du Roy & du Royaume, si est-ce qu'estant accusé de meschants crimes comme les tirans de l'Eglise en sont plains, il fut decapité honteusement auec la perte de tous ses biens. En Escosse Iaques Comte de Morray bastard d'Escosse fut celuy qui supporta les heretiques contre la Royne pretendant de se faire Roy, par l'intelligence qu'il auoit auec la Royne d'Angleterre qui a entretenu tous les Roys Chrestiens en dissension. Et toutefois estant en la ville du petit Licht d'Escosse accompagné & entouré de plus de cinq cens Cheuaux, en plein midy, fut tué d'vn coup de Harquebuze sans sçauoir qui fut celuy qui l'auoit lasché. Iean du Glas Comte de Morton, s'estant de Prince Catholique fait vn Tiran & fauteur des Heretiques, vint à telle puissance qu'il gouuernoit le ieune Roy & le Royaume. Mais à la fin estant accusé de Trahison & d'auoir consenti à la mort du pere du ieune Roy d'Escosse, & mesme d'auoir voulu introduire au Royaume cette meschante femme, qui regne à present en Angleterre, fut condamné par tous les estats comme traistre d'auoir la teste trenchee auec ignominie perpetuelle. En Frãce vous auez veu le Prince de Condé comme il mourut pres de Coignac, l'Admiral l'ayant laissé engagé poltronnement auec toutes ses troupes: Le mesme Admiral qui estoit le chef des rebelles Heretiques, fut il pas pendu par les pieds à Montfaucon, apres auoir eu la teste couppee & les genitoires par le peuple, qui ne se pouuoit assouuir de le mettre en pieces, comme autheur de la diuision qui estoit en France entre les Princes, & du mal que souffroit ce pauure & miserable Royaume? Mõtgommery qui auoit sou-

illé ses mains au sang de tant des personnes, Dieu luy ayãt osté tout iugement & fait saillir l'espee & la force des mains, se rendit honteusement pour estre decapité à Paris & mis en quatre quartiers. En Flandre le Comte Ludouic frere du Prince d'Orenge le premier chef & conducteur des Gueux, apres vne bataille perduë, s'estant retiré en vne petite cabanne où le feu fut mis, fut incontinent bruslé & consommé en cendre par vne mort digne de ses demerites. En la mesme bataille moururẽt ses freres Adolf & Henry aussi mauuaise semence que la premiere: Le Seigneur de Limay boucher des Catholiques, ayant fait mourir plusieurs centaines de prestres & de moynes, à la fin estant mors d'vn dogue d'Angleterre qu'il auoit nourri, surpris de rage & de fureur vosmit sa meschante ame & mourut estrangement: Le Prince d'Orenge Autheur des miseres de Flandre, apres auoir esleué son Cœur contre Dieu & contre son Prince, ne pouuant reuenir au point de la raison, fut finablemẽt tué d'vn coup de Pistolle, qui luy trancha la vie. Et ceste chose estrange que Balthasar Girard qui le tua, ne monstra iamais signe de douleur, combien qu'ils excogitassent pour le faire mourir lentement des tourmens les plus estranges dont on oüit iamais parler, & qui ne pouuoient partir que de l'Esprit de Sathan. Voyla lecteur qui te seruira pour la fin & le tragique succez qui menace ceux qui encores à present veulent destruire l'Eglise de Dieu, estant chose certaine que soit Roy soit Prince soit autre qui s'ataque à Dieu & à sa Religiõ, prend le chemin de perdition, & la voye de faire naufrage de son estat & de sa reputation.

Vous donc Roys qui tenez les sceptres en vos mains,
Qui ployez sous vos loix, qui iugez les humains,
Craignez le Dieu viuant, aprenez discipline,
De peur que son courroux ne vienne à s'allumer:
Car de bref sa fureur doit perdre & consumer,
Tous ceux qui de l'Eglise aduancent la ruyne.

FIN.

ADVERTISSEMENT DE L'IMPRIMEUR au Lecteur.

AMY lecteur il y a quelque temps que ce theatre de la cruauté des Heretiques, ayant esté imprimé en latin auroit esté fort heureusement recueilli non seulement en Flandres mais aussi en Alemaigne & Italie, & en quelques parties de l'Espagne: cela dõna subiect à nos Flamans de le traduire en François pour le faire voyr à la Frãce, qui estoit l'vn des plus irreprochables tesmoins de ces cruautez. Toutefois cõme cette langue leur estoit estrangere, aussi faut il confesser qu'il y commirent d'estranges fautes. Car leur François en quelques endroits escorché du Latin & aux autres lieux mal cousu & piremẽt tissu, degousta ceux qui cognoissoient la naifueté & gentillesse de cette langue. Ioint qu'ils auoient fait grauer des vers au pied des planches, où si la Rithme estoit facheuse, c'estoit encores pis de la raison. Dequoy estant aduerti ie communiquay la traductiõ à vn François qui negotioit par deça & que lon reputoit homme assez bien entendu en cette langue. Lequel marri des fautes commises fit vn prologue à ce theatre que nous te presentons, ensemble les vers & les arguments de chacune figure. Et neantmoins il nous a fallu laisser le rauage de nos Flamans, à fin que voyant l'vn, tu iuges de l'autre. Ie te prie le prendre de bonne part, & d'aussi bon cœur que ie le presente au public: car ie ne suis meu d'autre pẽsee.

A DIEV.